



**MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2026

Concours : Agrégation interne et CAER-PA

Section : langues vivantes étrangères : espagnol

Rapport de jury présenté par :

Mme Christine OROBITG (Professeure des Universités)

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
PRÉAMBULE.....	4
ÉPREUVE DE COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE.....	7
ÉPREUVE DE TRADUCTION	24
SOUS-ÉPREUVE DE THÈME	26
SOUS-ÉPREUVE DE VERSION.....	37
SOUS-ÉPREUVE D'EXPLICATION DE CHOIX DE TRADUCTION	49
ÉPREUVE DE PRÉPARATION D'UN COURS	60
ÉPREUVE D'EXPLICATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE.....	66
ÉPREUVE DE THÈME ORAL	78
SUJETS DES EPREUVES D'ADMISSION	82

« Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury »

**RAPPORT DE JURY DE L'AGRÉGATION INTERNE / CAER-PA
SECTION : ESPAGNOL
SESSION 2026**

Présenté par

Mme Christine OROBITG (Présidente)

Avec la participation de **Laurent GALLARDO** (Vice-président), **Michel MARTINEZ** (Vice-président) et
Nuria RODRÍGUEZ LÁZARO (Secrétaire générale)

Et avec la collaboration de mesdames et messieurs les membres du jury :

Frédéric GRACIA et Baptiste LAVAT
Pour l'épreuve de composition en langue étrangère

David GABIOLA, Stéphane PAGÈS, Marine POIRIER, César RUIZ PISANO et Sébastien SEUBE
Pour l'épreuve de traduction (thème, version et explication des choix de traduction)

Jonathan ASSIE et Mme Maribel GARCIA
Pour l'épreuve de préparation d'un cours

Morgane KAPPES-LE MOING et Virginie ROBLEDA SUDRE
Pour l'épreuve d'explication en langue étrangère

Laurent MARTI
Pour l'épreuve de thème oral

PRÉAMBULE

Mme **Christine Orobitg**, Présidente du concours

Le nombre de postes offerts au concours par les arrêtés ministériels était cette année de 50 pour l'agrégation interne (contre 46 l'année précédente) et 11 pour le CAER-PA (comme l'année précédente). Une liste complémentaire de 3 inscrits a été établie.

	Nombre de postes offerts au concours	
	PUBLIC	PRIVÉ
2018	37	11
2019	37	12
2020	37	12
2021	41	11
2022	45	9
2023	45	11 + 1 inscrit sur liste complémentaire
2024	42 + 3 inscrits sur liste complémentaire	11
2025	46 + 4 inscrits sur liste complémentaire	11
2026	50 + 3 inscrits sur liste complémentaire	11

Nombre d'inscrits au concours

	Nombre de candidats inscrits au concours	
	PUBLIC	PRIVÉ
2019	898	179
2020	831	160
2021	898	185
2022	885	183
2023	793	200
2024	787	164
2025	733	167
2026	757	164

Les chiffres de la session 2026 sont donc globalement assez stables en comparaison des années précédentes.

Ci-dessous est présenté un **bilan chiffré de la session**.

Concernant l'admissibilité :

	ADMISSIBILITÉ	
	PUBLIC	PRIVÉ
ADMISSIBLES	122	22
Épreuve de composition en langue étrangère (note sur 20)		
NOTE MAXIMALE (parmi les	17,1	15,75

admissibles)		
NOTE MINIMALE (parmi les admissibles)	5,1	6,6
MOYENNE des présents	5,34	5,3
MOYENNE des admissibles	10,48	11,35
Épreuve de traduction (note sur 20)		
NOTE MAXIMALE (parmi les admissibles)	15,45	14,51
NOTE MINIMALE (parmi les admissibles)	6,46	4,77
MOYENNE des présents	7,41	6,31
MOYENNE des admissibles	10,57	9,95

Pour ce qui est de l'admission :

			ADMISSION hors liste complémentaire (note sur 20)	
			PUBLIC	PRIVÉ
			50	11
Exposé de la préparation d'un cours (note sur 20)				
MOYENNE DES PRESENTS		9,83		10,34
NOTE MAXIMALE (seulement parmi les admis)		18,5		19
NOTE MINIMALE (seulement parmi les admis)		5,5		7,5
MOYENNE DES ADMIS		12,29		12,97
Explication en langue étrangère				
MOYENNE DES PRESENTS		10,98		11,14
NOTE MAXIMALE (seulement parmi les admis)		19,05		19,75
NOTE MINIMALE (seulement parmi les admis)		6,9		8,4
MOYENNE DES ADMIS		13,89		12,9

PUBLIC	PRIVÉ
Nombre d'admissibles	Nombre d'admissibles
122	22
Barre d'admissibilité	Barre d'admissibilité
8,95/20	8,33/20
Barre d'admission liste principale :	Barre d'admission
10,75/20	10,64/20
Nombre de candidats inscrits sur la liste complémentaire	
3	
Barre de la liste complémentaire :	
10,56/20	

Tous les postes mis au concours ont été pourvus.

On soulignera, une fois de plus, le très bon niveau du concours. La moyenne (sur 20) des candidats déclarés admissibles, à l'écrit, était de 10,48 en composition pour le public et de 11,35 pour le privé. En traduction, la moyenne des candidats déclarés admissibles était de 10,57 (public) et de 9,95 (privé). A l'oral, pour l'épreuve d'explication en langue étrangère (ELE) la moyenne des candidats déclarés

admissibles était de 10,98 (public) et de 11,14 (privé). A cette même épreuve, la moyenne des candidats déclarés admis était de 13,89 (public) et de 12,90 (privé).

Pour ce qui est de l'épreuve d'exposé de préparation d'un cours (EPC) la moyenne des candidats déclarés admissibles était de 9,83 (public) et de 10,34 (privé). Pour cette même épreuve, la moyenne des candidats déclarés admis était de 12,29 (public) et de 12,97 (privé).

Ces excellents résultats révèlent, comme cela a déjà été indiqué, le très bon niveau du concours. Les candidats qui ont été admissibles, mais qui ont échoué à l'oral, ne doivent donc pas se décourager. Ils peuvent, d'ores et déjà, être fiers d'avoir franchi cette première marche. Nous espérons les revoir l'an prochain et pouvoir lire leur nom dans la liste des admis.

On note un léger décrochage entre les résultats de l'épreuve d'explication en langue étrangère (la moyenne des admissibles étant de 10,98 pour le public et de 11,14 pour le privé) et l'épreuve d'exposé de préparation d'un cours (où la moyenne des admissibles est de 9,83 pour le public et de 10,34 pour le privé). Cette différence n'indique nullement que le jury soit plus sévère sur une épreuve orale que sur une autre. Le jury a d'ailleurs attribué d'excellentes notes en EPC (tout comme en ELE). En revanche, les candidats doivent préparer avec le même sérieux les deux épreuves orales. Le fait d'être un enseignant expérimenté, en poste depuis de nombreuses années, ne dispense pas les candidats de se mettre à jour concernant les attentes de cette épreuve, qui sont précises : des erreurs grossières ont été parfois relevées dans les niveaux du CECRL, la connaissance des programmes, dans le choix et le calibrage des activités proposées aux élèves, ce qui interroge quand on sait que ce concours est réservé à des enseignants en exercice.

Les rapports sur les différentes épreuves qui suivent ce préambule sont cette année particulièrement détaillés et aideront les candidats à éviter les écueils et à se préparer au mieux pour la session suivante. Je les invite à les lire avec la plus grande attention.

Enfin, j'adresse mes plus vifs remerciements aux membres du jury et du Directoire, qui ont permis un bon déroulement du concours. Je remercie aussi très particulièrement la Division des Examens et Concours du Rectorat de l'Académie de Toulouse, ainsi que le personnel du collège Pierre de Fermat qui, pour la deuxième année consécutive, a accueilli les épreuves orales d'admission. Je tiens enfin à saluer, de nouveau, l'appui remarquable de la part de la DGRH, dans le suivi et la gestion du concours.

Christine OROBITG
Professeure des Universités
Présidente du concours

ÉPREUVE DE COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Rapport établi par M. Frédéric GRACIA et M. Baptiste LAVAT

Sujet

En el capítulo «Panamá desde 1903» de la *Historia de América Latina* dirigida por Leslie Bethell (Barcelona, Crítica, 2001 [1990 para la edición original en inglés]) se apunta:

«Las esperanzas de reanudar las obras de construcción de un canal que cruzara Panamá (obras que estaban paradas desde el malhadado proyecto francés del decenio de 1880) se sumaron a los temores de que el canal pudiera construirse en Nicaragua en vez de en Panamá, encendieron de nuevo los sentimientos separatistas y, con el apoyo de los Estados Unidos, condujeron a Panamá a independizarse de Colombia en 1903. Sin embargo, a causa de la naturaleza tardía de su independencia, Panamá estaba relativamente mal preparada para autogobernarse, y los panameños (al igual que los cubanos) tuvieron que adaptarse a los intereses norteamericanos al emprender la construcción de su nación. Un autor [Gustavo Adolfo Mellander en su libro *The United States in Panamanian politics*, Danville, Illinois, 1971, p. 189-190] ha comentado que el «matrimonio de conveniencia» de Panamá con los Estados Unidos dio por resultado una «nación híbrida de soberanía comprometida».

Apoyándose en referencias precisas, explique en qué medida este análisis le parece acertado a la hora de examinar la creación de la República de Panamá (1899/1914).

Plan du rapport

1. Considérations générales
2. Réflexions sur la citation-sujet
3. Pistes pour le travail de problématisation
4. Conseils pour la rédaction de la composition
5. Retour sur les principales difficultés méthodologiques rencontrées dans les copies

1. Considérations générales

Le jury tient en premier lieu à souligner que, contrairement à la session 2025, très peu de candidats ont fait l'impasse sur la question tombée cette année au concours. Cela atteste de leur sérieux et de la volonté, pour la grande majorité d'entre eux, de faire au mieux pour traiter un sujet pourtant complexe et portant, de surcroît, sur une région et une période généralement peu étudiées. En revanche, la moyenne générale sur cette épreuve, en baisse par rapport à d'autres années où une composition en civilisation avait été proposée (par exemple en 2024, sur Bolívar), laisse penser que, en dépit du travail fourni, l'exercice n'est pas pleinement maîtrisé. Ainsi, pour nombre de candidats, la bonne appropriation des savoirs semble parfois s'être faite au détriment de la maîtrise de la méthodologie, alors qu'il s'agit là de deux prérequis dont la complémentarité est pourtant indispensable pour réussir cette épreuve. La principale difficulté de la composition en général, et de la composition en civilisation en particulier, repose sur la nécessité de trouver un équilibre entre l'étude de la citation-sujet et la mobilisation de connaissances – historiques et historiographiques – adaptées aux enjeux soulevés par cette même citation-sujet.

Sur ce point, il n'était nullement attendu des candidats qu'ils fassent preuve d'exhaustivité. Bien au contraire, il convenait de savoir choisir les connaissances historiques ou historiographiques pertinentes pour illustrer ou étayer efficacement le propos développé. Une part non négligeable des candidats ont ainsi eu tendance à faire de cette épreuve une sorte de prétexte à la récitation de cours ou de faits historiques traités de façon uniquement chronologique et linéaire, au détriment d'une réflexion à partir de la citation-sujet. Il s'agit pourtant là de la base et de l'essence mêmes de cette épreuve. Les meilleures copies sont donc celles qui ont proposé une analyse de la citation-sujet étayée par des connaissances historiques et historiographiques pertinentes dans le cadre de leur argumentation. Celles qui, en outre, ont porté un regard critique et nuancé sur la thèse défendue par Michael Conniff, en l'inscrivant notamment dans le double contexte qui la caractérisait (citation dans la citation), ont été particulièrement valorisées.

Du point de vue de la correction et de la richesse de la langue enfin, un ensemble non négligeable de copies se distingue par un bon niveau général. Une part des travaux rendus a toutefois posé problème, souvent en

raison d'un lexique inadapté ou pauvre et de défaillances grammaticales, particulièrement inopérantes pour traiter une question sur des phénomènes historiques complexes.

En somme, les compositions abouties sont celles qui ont réussi à se démarquer de l'ensemble par la clarté de leur raisonnement, la justesse de leurs nuances et la qualité de leur espagnol. Quant aux meilleures d'entre elles, elles se distinguaient par leur capacité à développer une réflexion proprement historique sur la création de la République de Panama, appuyée sur un lexique précis et riche, une articulation logique des connaissances – et non une juxtaposition de constats – ainsi qu'une prise de hauteur réflexive tant sur la citation-sujet que sur l'exercice produit.

2. Réflexions sur la citation-sujet

Comme toujours pour l'agrégation interne d'espagnol, le sujet de composition se présentait sous la forme d'une citation. Or, ce type de sujet conditionne directement le travail d'analyse à produire. **Une citation-sujet exprime un point de vue ou un positionnement, c'est-à-dire une manière particulière d'appréhender un ou plusieurs aspects de la question au programme.** Les candidats ne doivent donc pas se contenter d'illustrer cette citation-sujet ni en expliciter simplement les références : ils **doivent en comprendre précisément le sens, pour en identifier les enjeux ainsi que la portée.**

Le jury recommande donc aux étudiants de **produire, au brouillon, une analyse détaillée et minutieuse de la citation-sujet, de type explication de texte**, afin de faire apparaître l'ensemble des éléments qui en orientent le sens (termes clés, articulations logiques, parallèles, convergences et oppositions, implicites, etc.). Sur cette base, il convient ensuite de distinguer ce qui relève, d'une part, des lignes de force de la citation-sujet et, d'autre part, de ses éléments plus spécifiques. **Les lignes de force correspondent à la thèse ou au raisonnement général défendu par la citation-sujet.** Leur identification est essentielle, car elle permet de délimiter précisément l'objet de la composition – et donc d'éviter le hors-sujet –, tout en fournissant le point de départ du travail de problématisation, c'est-à-dire de l'élaboration de la problématique et du plan. Elles constituent également le socle de l'introduction, laquelle doit précisément rendre compte du sens général de la citation-sujet à travers son analyse. **Les éléments plus spécifiques** (présupposés, implicites, tensions internes, formulations discutables, nuances, etc.) **ont quant à eux davantage vocation à nourrir la réflexion critique menée dans le cadre du développement.** Ils permettent notamment d'interroger la portée du raisonnement proposé par la citation-sujet, d'en éprouver la validité ou les limites, et ainsi de construire une démonstration, plutôt qu'une simple restitution de connaissances.

Pour ce faire, une façon de procéder consiste à **analyser successivement** :

- d'abord **le paratexte** de la citation-sujet (auteur, date et support de publication, contexte de production ou de publication, etc.), toujours riche d'enseignements quant au point de vue adopté et aux enjeux du propos.
- ensuite **la structure générale** de la citation-sujet (organisation de l'énoncé, progression du raisonnement, hiérarchisation des idées, oppositions ou parallélismes, etc.), indispensable pour faire émerger les grands enjeux à traiter.
- enfin **le détail** même de la citation-sujet, phrase par phrase (choix lexicaux, présupposés, formulations problématiques, etc.), afin de compléter l'approche antérieure et d'alimenter la réflexion critique qui devra être développée dans le corps de la composition.

2.1. Analyse du paratexte

« En el capítulo “Panamá desde 1903” de la Historia de América Latina (vol. 14) dirigida por Leslie Bethell (Barcelona, Crítica, 2001 [1990 para la edición original en inglés]), Michael Conniff afirma: [...]»

¹ Gustavo Adolfo Mellander, *The United States in Panamanian politics: The intriguing formative years*, Danville, Illinois, 1971, pp. 189-190. »

Aucune attente spécifique ne portait sur l'identification de l'auteur de la citation-sujet, Michael Conniff : bien que celui-ci soit mentionné dans les manuels ou les cours à distance consacrés à la question, ses travaux ne figuraient pas dans la bibliographie indicative. En revanche, une lecture trop rapide du paratexte a conduit certaines copies à attribuer la citation-sujet à Leslie Bethell, alors qu'il s'agit du directeur de l'ouvrage collectif dans lequel le chapitre, d'où était extraite la citation-sujet, a été publié.

Deux éléments du paratexte pouvaient toutefois utilement nourrir l'analyse.

1/ La **citation-sujet** est **ancienne** : elle a été publiée pour la première fois dans un texte de 1990 – c'est-à-dire à un moment où la zone du canal est encore sous contrôle états-unien – et elle mobilise même un fragment encore plus ancien, tiré d'un ouvrage publié en 1971 – moment où le traité Hay-Bunau-Varilla est encore en vigueur. Cela invitait donc à **s'interroger sur le caractère éventuellement daté du propos**, qui peut avoir été nuancé ou renouvelé par des travaux plus récents.

2/ L'ouvrage où la **citation-sujet a été publiée**, l'*Historia de América Latina* de Leslie Bethell, est une histoire générale de l'Amérique latine, c'est-à-dire un **ouvrage de portée synthétique**. Cela invitait donc à

s'interroger sur le caractère nécessairement général du propos, lequel pouvait être mis en relation avec la présence de formulations englobantes, voire d'une certaine simplification par rapport à des travaux de recherche plus spécialisés.

Enfin, certaines copies ont insisté sur l'origine anglo-saxonne de l'auteur de la citation-sujet et de l'ouvrage dans lequel elle est publiée. Cet élément pouvait constituer une piste de réflexion intéressante, mais il fallait éviter tout procès d'intention consistant à supposer que cette origine déterminait à elle seule la portée ou les limites du propos.

2.2. Analyse de la structure générale de la citation-sujet

« Las esperanzas de reanudar las obras de construcción de un canal que cruzara Panamá (obras que estaban paradas desde el malhadado proyecto francés del decenio de 1880) se sumaron a los temores de que el canal pudiera construirse en Nicaragua en vez de en Panamá, encendieron de nuevo los sentimientos separatistas y, con el apoyo de los Estados Unidos, condujeron a Panamá a independizarse de Colombia en 1903. Sin embargo, a causa de la naturaleza tardía de su independencia, Panamá estaba relativamente mal preparada para autogobernarse, y los panameños (al igual que los cubanos) tuvieron que adaptarse a los intereses norteamericanos al emprender la construcción de su nación. Un autor ha comentado que el “matrimonio de conveniencia” de Panamá con los Estados Unidos dio por resultado una “nación híbrida de soberanía comprometida” ».

Deux aspects ont très justement attiré l'attention de certains candidats.

1/ La citation-sujet s'organise d'abord selon une **progression chronologique** – du projet de canal et du processus d'indépendance (phrase 1) à la construction de l'État et de la nation après l'indépendance (phrase 2) –, tandis que la phrase 3 joue un rôle de **mise en perspective synthétique et interprétative**, notamment à travers des formules marquantes (« matrimonio de conveniencia », « nación híbrida de soberanía comprometida »). La citation-sujet opère ainsi un **passage du factuel à l'interprétatif**, des événements aux catégories d'analyse.

2/ Elle est ensuite structurée par trois séries lexicales qui entrent en résonance :

- d'une part, « *construcción del canal / canal pudiera construirse / construcción de su nación* », qui établit un **parallélisme implicite entre construction de l'infrastructure matérielle et construction de l'État-nation**.

- d'autre part, « *separatistas / independizarse / independencia / autogobernarse / soberanía* », qui inscrit la réflexion dans un **cadre résolument politique**.

- enfin, « *Panamá* [cinq occurrences] / *panameños* », « *Estados Unidos* [deux occurrences] / *norteamericanos* » et « *Colombia / cubanos* », qui rappellent que la question panaméenne doit être pensée à une **échelle transnationale**.

À ce titre, la citation-sujet pose la **construction de l'État-nation panaméen** comme **éminemment ambivalente**. Cette construction apparaît **indissociable du projet du canal, c'est-à-dire d'une infrastructure dont la portée excède d'emblée le cadre national**, et elle est, de surcroît, **traversée par une tension permanente entre souveraineté affirmée et fortes contraintes exogènes imposées par les États-Unis**.

2.3. Analyse de la citation-sujet phrase par phrase

« Las esperanzas de reanudar las obras de construcción de un canal que cruzara Panamá (obras que estaban paradas desde el malhadado proyecto francés del decenio de 1880) se sumaron a los temores de que el canal pudiera construirse en Nicaragua en vez de en Panamá, encendieron de nuevo los sentimientos separatistas y, con el apoyo de los Estados Unidos, condujeron a Panamá a independizarse de Colombia en 1903. »

Trois points pouvaient être relevés.

1/ La coordination verbale en série (« se sumaron / encendieron / condujeron ») construit une **chaîne de causalité** qui présente l'indépendance de 1903 comme l'aboutissement logique d'un **processus**.

2/ Ni Panama ni les États-Unis ne sont sujets des verbes (« condujeron a Panamá / con el apoyo de los Estados Unidos »). Le **principe structurant** de l'énoncé **est** bien plutôt **la question du canal**, envisagée à travers deux perspectives complémentaires :

- d'une part, d'un point de vue structurel (« las esperanzas de reanudar las obras de construcción de un canal »), lié à la centralité durable de l'isthme dans les circulations interocéaniques.

- d'autre part, d'un point de vue conjoncturel, (« los temores de que el canal pudiera construirse en Nicaragua »), lié à l'existence d'un projet alternatif susceptible de marginaliser Panama.

La coordination de ces deux aspects (« se sumaron a ») présente ainsi **l'indépendance comme une réponse à une conjoncture critique liée au canal**.

3/ Certaines formulations orientent fortement l'analyse :

- le rôle des sentiments séparatistes est minoré, ceux-ci apparaissant comme existants mais latents, seulement réactivés par le contexte lié au canal (« *encendieron de nuevo* »).

- le rôle des États-Unis est lui aussi atténué, leur action étant qualifiée d'« *apoyo* » et non, par exemple,

d'« *intervención* ».

- le recours aux affects collectifs (« *esperanzas / temores* ») et aux noms d'États (« *Panamá / Estados Unidos* ») produit une vision englobante dans laquelle les acteurs concrets et les intérêts différenciés ne sont pas explicités.

« *Sin embargo, a causa de la naturaleza tardía de su independencia, Panamá estaba relativamente mal preparada para autogobernarse, y los panameños (al igual que los cubanos) tuvieron que adaptarse a los intereses norteamericanos al emprender la construcción de su nación.* »

Deux aspects pouvaient être relevés.

1/ Le connecteur concessif « *Sin embargo* » requalifie l'indépendance. Celle-ci n'apparaît ni comme une fin en soi ni comme un accomplissement : elle est le point de départ d'un processus problématique de construction de l'État (« *autogobernarse* ») et de la nation (« *construcción de su nación* »), deux dimensions explicitement articulées par la citation-sujet sans être confondues. **L'indépendance débouche ainsi sur une situation où ni l'État ni la nation ne sont pleinement constitués**, ce que la citation-sujet exprime à travers deux marqueurs lexicaux respectivement liés à l'idée d'insuffisance (« *mal preparada* ») ou d'ajustement (« *adaptarse* »). La création de la République de Panama n'est donc pas présentée comme un projet librement défini, mais comme un processus traversé par des limites, voire conditionné par ces dernières.

2/ Deux facteurs explicatifs, explicitement posés comme des contraintes (« *a causa de* », « *tuvieron que* »), sont identifiés :

- un facteur temporel (« *naturaleza tardía de su independencia* »).

- un facteur géopolitique (« *los intereses norteamericanos* »).

La création de la République de Panama est ainsi replacée dans un contexte radicalement différent de celui des indépendances continentales du début du xix^e siècle. Elle intervient à un moment de **consolidation de la puissance états-unienne dans la région**, dimension qui n'est pas explicitement formulée comme telle dans la citation-sujet mais qui apparaît en filigrane, notamment à travers le parallèle établi avec Cuba (« *al igual que los cubanos* »).

« *Un autor ha comentado que el “matrimonio de conveniencia” de Panamá con los Estados Unidos dio por resultado una “nación híbrida de soberanía comprometida”* ».

Trois éléments pouvaient être relevés.

1/ La citation-sujet a recours à une autorité extérieure, ce qui permet à Michael Conniff de ne pas prendre frontalement position tout en assumant la portée analytique du propos cité.

2/ Cette analyse repose sur trois formules fortes :

- « **matrimonio de conveniencia** », qui implique que la relation entre le Panama et les États-Unis est pensée comme interdépendante et instrumentale, sans reposer sur un rapport d'égalité¹.

- « **nación híbrida** », qui implique que la nation panaméenne a dû composer avec un élément exogène structurant, ce caractère composite apparaissant en outre comme constitutif du processus même de construction nationale.

- « **soberanía comprometida** », qui implique que la souveraineté panaméenne est fragilisée à la fois dans son exercice et dans son effectivité.

Ces trois formules **n'annulent donc pas l'existence d'un processus de construction politique et nationale au Panama, mais elles en soulignent les limites**.

3/ Enfin, le recours à la locution verbale « *dio por resultado* » présente ces limites comme le produit d'un processus historique et non comme des dérives ultérieures ou de simples accidents conjoncturels.

2.4. Bilan

L'analyse détaillée de la citation-sujet permettait dès lors de faire émerger plusieurs lignes de force, mais aussi certaines limites de la réflexion soumise aux candidats. Parmi **les lignes de force**, cinq éléments structurent le propos de Michael Conniff.

1/ La citation-sujet invite à articuler les **trois dimensions structurantes de la question** au programme : **la question du canal, l'Indépendance et la construction de l'État-nation panaméen**.

¹ À noter que cette formule semble construite en miroir de la formule « *el rapto de Panamá* », laquelle s'était vite imposée après l'Indépendance parmi les secteurs colombiens dénonçant la perte de l'isthme, mais aussi dans la presse, dans le champ politique et dans l'historiographie, notamment chez les tenants de la *Légende noire* (voir *infra*). « *Matrimonio de conveniencia* » et « *rapto de Panamá* » reposent en effet, toutes deux, sur une même métaphore liée à l'univers des relations de couple, tout en déplaçant, dans le cas de « *matrimonio de conveniencia* », le sens de la relation : depuis la violence imposée/subie, patente dans l'idée de « *rapto* », vers le contrat/la transaction, suggérés par le terme de « *matrimonio* ». Avec « *Matrimonio de conveniencia* », Michael Conniff privilégierait donc à nouveau une approche qui atténue l'asymétrie des rapports de force entre les acteurs historiques impliqués dans la création de la République de Panamá.

2/ Le **canal** apparaît **comme la matrice du processus de création de la République de Panama**, pensé à la fois comme infrastructure de transit et comme enjeu stratégique international.

3/ La **création de la République de Panama** est **inscrite dans une dynamique transnationale** et replacée dans le **contexte de l'affirmation des États-Unis** à l'échelle internationale, à la différence du cadre essentiellement national ou sous-continental des indépendances du début du XIX^e siècle.

4/ L'**indépendance** de Panama est **requalifiée** : elle n'apparaît pas comme un accomplissement débouchant sur une souveraineté pleine et entière, mais comme le point de départ d'un processus de construction étatique et nationale incomplet et conditionné.

5/ L'**action des acteurs panaméens** est **reconnue, mais** constamment **encadrée** par des contraintes géopolitiques.

Les limites de la citation-sujet concernaient, quant à elles :

1/ une **tendance à atténuer** l'asymétrie **des rapports de force** entre Panama et les États-Unis, propres au contexte impérial.

2/ l'**absence d'identification précise des acteurs** sociaux, politiques et économiques à l'œuvre dans le processus étudié.

En somme, la **citation-sujet n'est pas clivante** car elle **évite le ton polémique** (cf. les formules neutralisantes comme « *con el apoyo de los Estados Unidos* »). Elle tend même à dépasser une opposition historiographique longtemps structurante, formulée notamment par Carlos Manuel Gasteazoro en 1952 (« El 3 de noviembre de 1903 »), entre « *Leyenda blanca/dorada* » et « *Leyenda negra* ». De fait, Michael Conniff **adopte une position plus éclectique**, qui dépasse la vision binaire héroïsation des acteurs panaméens vs. dénonciation des acteurs états-uniens, en proposant une lecture nuancée : le rôle des acteurs panaméens n'est pas nié mais strictement encadré, tandis que celui des acteurs états-uniens est mentionné mais atténué.

3. Pistes pour le travail de problématisation

3.1. Problématique(s)

Un **grand nombre de problématiques** a été jugé **recevable par le jury**, dès lors qu'elles respectaient les critères suivants :

- **ne pas** chercher à **inclure** l'ensemble des connaissances sur la question au programme moyennant **des formulations trop généralisantes**.
- **être adossées à une analyse de la citation-sujet**, dont elles devaient découler.
- privilégier l'une des (nombreuses) portes d'entrée offertes par la citation-sujet et synthétisées dans le tableau ci-dessous.
- permettre d'**interroger les trois dimensions structurantes de la question au programme** (la question du canal, l'indépendance, la construction de l'État et de la nation), conformément au caractère transversal de la citation-sujet.

Porte d'entrée pour la problématique	Pistes de problématiques
Le rôle du Canal	La malédiction du Canal? Canal = ressource stratégique exceptionnelle mais qui structure les dépendances et reconfigure les rapports de force. Analogie avec la « malédiction de l'abondance » (< extractivisme) => Canal comme atout et comme facteur de vulnérabilité.
Le statut de l'Indépendance	Indépendance => indépendance? Indépendance juridique (1903) ≠ souveraineté pleine et entière. Création de Panama sous contraintes géopolitiques. => Indépendance comme rupture ou comme recomposition des dépendances ?
La complexité du processus	Création de la République de Panama comme <i>momentum</i> ? 1899-1914 = moment d'accélération historique / fenêtre d'opportunités. => Processus ni linéaire ni prédéterminé ; articulation structure / conjoncture.

Porte d'entrée pour la problématique	Pistes de problématiques
Les jeux d'acteurs	Contraintes & négociation ? Asymétrie des rapports de force (gouvernement-élites des Etats-Unis d'Amérique / élites panaméennes) mais logique de négociation < marges de manœuvre locales, calculs, stratégies d'acteurs. => Indépendance comme interaction (initiative locale + cadre impérial structurant).
Panama vs. les autres républiques latino-américaines	Spécificités? Indépendance tardive (1903) ≠ cycle des années 1810-1820. Spécificité temporelle + géopolitique < contexte d'affirmation impériale états-unienne. => Naissance d'un État et d'une nation déjà insérés dans un ordre hégémonique.

En termes de formulation, les problématiques les plus complexes sont celles qui restituaient le mieux les tensions à l'œuvre dans la citation, comme dans les exemples suivants :

- *¿Hasta qué punto se puede considerar que la independencia de Panamá y la construcción de su Estado-nación fueron a la vez posibilidades y limitadas por una larga serie de anhelos, esperanzas frustradas y negociaciones con diferentes actores en torno al proyecto del Canal de Panamá?*
- *¿Cómo la construcción del Canal de Panamá, anhelado tanto por las élites del Istmo como por el gobierno de los Estados Unidos, terminó limitando la soberanía del recién independizado Estado panameño y dificultando su proceso de construcción nacional?*

Des problématiques plus élémentaires ont également été acceptées, mais seulement si le plan qui en découlait rendait compte de la complexité de la citation-sujet et ne se contentait pas d'une accumulation linéaire de faits historiques :

- *¿Hasta qué punto podemos considerar que la construcción del Estado-nación panameño y del canal de Panamá fueron el resultado de un mismo proceso de negociaciones y tensiones?*
- *¿En qué medida la independencia de Panamá y su construcción nacional fueron el resultado de múltiples y complejos factores, tanto locales como regionales e internacionales?*
- *¿En qué medida se puede considerar que la creación de la República de Panamá se inscribió en un contexto específico que la distingue de otros procesos independentistas?*

3.2. Plan de la composition

Chaque problématique donnant lieu à son propre plan spécifique, nous nous contenterons ici de proposer un exemple de plan correspondant à l'une des problématiques complexes évoquées ci-dessus. Rappelons toutefois deux grands principes méthodologiques.

1/ **Le plan d'une composition doit contribuer à construire une réponse argumentée à la problématique, elle-même devant découler de l'analyse de la citation-sujet.** L'enjeu essentiel est donc d'**aligner la citation-sujet, la problématique et le plan**. Au brouillon, les titres des parties comme ceux de leurs sous-parties doivent donc rendre visible cet alignement : ils doivent rendre compte de la logique du raisonnement suivi mais aussi contribuer explicitement à répondre à la problématique et, par conséquent, renvoyer aux enjeux soulevés par la citation-sujet.

2/ Pour une épreuve écrite de l'agrégation, il convient de **privilégier un plan en trois parties**. Sans faire de cette structure tripartite une question de principe, le jury a constaté que les plans binaires conduisaient très souvent à des démonstrations trop schématiques : soit la réflexion n'aboutissait pas pleinement, soit certaines dimensions ou certains enjeux de la citation-sujet restaient insuffisamment traités. En outre, les deux parties tendaient à être excessivement longues et denses : dans bien des cas, il était en réalité possible – et même souhaitable – de redistribuer l'argumentation en trois temps distincts afin de mieux faire apparaître les articulations du raisonnement et de révéler toute la pertinence de ce dernier. Dans cette perspective, le jury recommande aux candidats de **s'entraîner régulièrement**, tout au long de leurs mois de préparation, à **construire des plans en trois parties**. Les premières tentatives pourront sembler forcées et artificielles, mais la pratique permettra progressivement d'**acquérir une plus grande dextérité en la matière**. Comme pour d'autres aspects de la méthodologie de la composition, **c'est par l'entraînement répété que l'organisation de la réflexion en trois temps peut être progressivement affinée puis totalement maîtrisée**.

L'exemple de plan présenté ci-après répond à la problématique suivante : *¿Hasta qué punto se puede*

considerar que la independencia de Panamá y la construcción de su Estado-nación fueron a la vez posibilidades y limitadas por una larga serie de anhelos, esperanzas frustradas y negociaciones con diferentes actores en torno al proyecto del Canal de Panamá?

1. “Esperanzas y temores” en el Istmo a principios del siglo xx: la actualización de un proyecto canalero secular

- 1.1. La larga vocación transitista del Istmo y la nueva coyuntura imperial estadounidense
- 1.2. Más allá del fracaso francés: miedo al proyecto nicaragüense y resurgimiento de los sentimientos separatistas en el Istmo
- 1.3. La Guerra de los Mil Días en el Istmo y el fortalecimiento del separatismo

2. 1903-1904: La Independencia de Panamá, ¿separación o independencia?

- 2.1. Una coyuntura propicia: la debilidad de Colombia tras la Guerra de los Mil Días
- 2.2. Del rechazo del Tratado Herrán-Hay a la independencia: una separación negociada entre intereses panameños y estadounidenses

2.3. El tratado Hay-Bunau-Varilla y la Constitución de 1904: unos primeros pasos del Estado panameño condicionados por la cuestión canalera

3. Construir el Estado-nación bajo tutela: logros y límites de la creación de Panamá (1904-1914)
 - 3.1. Una política nacional ambiciosa: instituciones, identidad y modernización
 - 3.2. Un Panamá segregacionista: las exclusiones sociales y raciales del proyecto nacional
 - 3.3. La Zona del Canal: un Estado dentro del Estado o una soberanía cercenada por la hegemonía estadounidense

3.3. Plan détaillé

Le jury recommande également aux candidats de ne pas se limiter, au brouillon, à un simple plan de composition comme celui proposé ci-dessus, mais de **construire un plan détaillé**. Celui-ci doit **préciser**, pour chacune des sous-parties, **ce qui sera démontré, en lien avec la problématique et la progression du raisonnement**, mais aussi **les exemples qui seront mobilisés et les éléments précis** (événements, acteurs, dynamiques historiques, références historiographiques, etc.) qui seront **exploités** pour chacun de ces exemples.

Ce travail préparatoire est essentiel pour plusieurs raisons. Il permet d'abord d'**éviter d'avoir à élaborer le contenu** des sous-parties **au moment même de la rédaction**, voire d'écrire au fil de la plume, ce qui présente **plusieurs risques** :

- **oublier**, à mesure que l'épreuve avance, **certaines idées ou exemples** envisagés lors de l'élaboration du plan et, par conséquent, perdre du temps à les retrouver.
- **perdre de vue la démonstration** que la sous-partie était censée développer et juxtaposer des éléments sans logique argumentative.
- **déséquilibrer la composition** en développant excessivement les premières sous-parties, au risque de manquer ensuite de temps pour traiter correctement le reste de la composition.
- **multiplier les répétitions** d'une sous-partie à l'autre faute d'avoir anticipé les éléments à mobiliser pour chacune d'entre elles.

Détailler le plan présente également un autre avantage important : cela **permet**, au moment de la rédaction, **de concentrer l'attention sur l'expression** – sa précision, sa clarté, sa qualité – ainsi que **sur la correction de la langue**. S'il faut simultanément réfléchir au contenu de la démonstration, à l'organisation des idées et à leur formulation, le risque de maladresses, d'imprécisions ou d'incorrections augmente pour ainsi dire mécaniquement.

Enfin, au moment de détailler une sous-partie, il convient généralement de privilégier un exemple traité en profondeur – c'est-à-dire véritablement contextualisé, développé et analysé – plutôt qu'une accumulation d'éléments simplement évoqués. Trop souvent, une même sous-partie multipliait les exemples abordés de manière superficielle, au prix de raccourcis, de parallèles discutables ou d'analyses insuffisamment développées.

Un exemple de sous-partie détaillée correspondant au plan proposé ci-dessus serait le suivant.

1.1. La larga vocación transitista del Istmo y la nueva coyuntura imperial estadounidense

Idea central de la subparte

La cuestión canalera en el Istmo a principios del siglo xx ≠ creación ex nihilo < actualización lógica transitista de larga duración con afirmación imperial de EE.UU.

1.1.1. El transitismo istmeño: una aspiración inscrita en la larga duración

< época colonial (años 1510/1810) → función estratégica del eje Nombre de Dios/Portobelo – ciudad de Panamá (vía el Camino Real = por tierra o el Camino de Cruces = combinación de navegación por río Chagres y tramos a pie) dentro del Imperio español.

→ conexión entre territorios antiguo imperio incaico integrados en virreinato del Perú y metrópoli

→ evitar circunnavegación por Cabo de Hornos

siglo XIX = transitismo cobra nueva consistencia a través de proyectos político y económico.

Como proyecto político: ej. hanseatismo de élites comerciales istmeñas (José Agustín Arango, José de Obaldía, Mariano Arosemena; años 1820) => Istmo = país hanseático protegido por potencias extranjeras; objetivo = garantizar seguridad del tránsito + convertir tránsito en riqueza.

Como proyecto económico: materialización del transitismo a través de dos infraestructuras (ferrocarril transístmico inaugurado en 1855 => reducción drástica tiempos Atlántico – Pacífico; proyecto francés, 1881-1889 = primer intento construcción canal / fracaso financiero, pero ejecución parcial ≈ 10 % => ≠ abandono definitivo)

conclusión: principios s. XX ≠ aparición del proyecto canalero sino momento histórico que reactiva una aspiración preexistente.

1.1.2. El nuevo contexto imperial estadounidense y la reactualización de la cuestión canalera

dimensión militar: 1898 = ruptura: guerra hispano-estadounidense => control de Cuba, Puerto Rico, Filipinas, Guam por parte de los Estados Unidos => desplazamiento: Pacífico como espacio estratégico prioritario para los Estados Unidos.

=> necesidad de circulación rápida entre dos océanos que entroncaba con doctrinas militares hegemónicas en la época: influencia de Alfred Thayer Mahan => control marítimo = condición de potencia militar mundial

dimensión económica: principios del siglo XX = momento en que EE.UU. = 1ª potencia industrial mundial

=> reducción costes + tiempos de transporte para conectar los dos litorales estadounidenses (= polos comerciales e industriales) + facilitar los intercambios con el resto de países occidentales

< La expansión imperial estadounidense convirtió un antiguo proyecto regional en una prioridad geoestratégica imperial => canal = infraestructura local, pero instrumento de hegemonía mundial.

Conclusión de la subparte

Principios del siglo XX = convergencia entre aspiraciones transitistas istmeñas desarrolladas durante el siglo XIX y nuevos intereses imperialistas estadounidenses propios de la época.

4. Conseils pour la rédaction de la composition

4.1. Langue et expression

La composition étant rédigée en espagnol, la correction de la langue **fait partie intégrante de l'évaluation** et elle en constitue même une dimension centrale. Vu la durée – et l'intensité intellectuelle – de l'épreuve, il est évident qu'une erreur ponctuelle ne sera jamais réductible et qu'elle ne manquera pas d'être mise sur le compte de la fatigue, du stress, etc. En revanche, dès lors qu'une erreur se répète, voire se combine à d'autres erreurs, elle est sanctionnée et peut même contribuer, parfois, à déclasser la copie. Il convient donc d'être **particulièrement vigilant·e**, ce qui implique non seulement de **réserver un temps en fin d'épreuve pour la relecture**, mais aussi de **pouvoir concentrer l'attention sur cet aspect au moment même de la rédaction** (d'où les recommandations formulées ci-dessus concernant l'élaboration d'un plan détaillé).

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons ici une **liste de points** qui se sont révélés **particulièrement problématiques** dans plusieurs copies. Les candidats qui se sentiraient en difficulté sur ces points pourront ainsi les travailler plus spécifiquement au cours de leurs mois de préparation, afin d'éviter que ces erreurs ne se retrouvent dans leur copie le jour de l'épreuve :

1/ l'**accent écrit**, qu'il soit lié à la place de la syllabe tonique dans le mot ou qu'il s'agisse d'accents diacritiques.

2/ la **préposition a devant les COD de personne**.

3/ la **morphologie du prétérit**, notamment celle des parfaits forts (donc sans accents²) et des verbes à affaiblissement (verbes du troisième groupe qui diphtonguent ou s'affaiblissent au présent de l'indicatif).

4/ le **régime prépositionnel des verbes**, notamment ceux utiles à l'argumentation comme *permitir* + *infinitif* (donc sans préposition *de*), *pensar en*, *ahondar en*, etc.

5/ l'**opposition ser / estar**, qui s'est parfois révélée problématique jusque dans des configurations pourtant très courantes (être + substantif, construction de la voix passive, etc.).

² De manière plus générale, une attention toute particulière doit être portée à l'accentuation écrite des formes verbales puisque, dans certains cas, une erreur d'accentuation peut même donner lieu à un barbarisme verbal, la forme accentuée pouvant ne pas exister (par exemple, *trajó*).

6/ l'opposition *por / para*.

7/ la concordance des temps, notamment dans les phrases complexes comportant plusieurs subordonnées.

8/ les structures de mise en relief, qu'il s'agisse du choix du temps verbal de la proposition principale, qui doit être cohérent avec celui de la subordonnée, ou du choix du relatif, qui dépend de la nature de l'élément mis en relief³.

9/ la coordination des adverbes en *-mente*.

10/ l'orthographe des gentils, qui s'écrivent sans majuscule en espagnol, contrairement au français.

11/ un certain nombre de fautes d'orthographe et/ou de barbarismes, parfois dus à l'influence du français⁴.

Enfin, le jury a aussi identifié deux autres problèmes récurrents :

- une erreur d'orthographe sur *istmo* (trop souvent écrit *itsmo*), alors même qu'il s'agissait d'un terme central au regard de la question au programme.

- l'emploi du terme *americano* en lieu et place de *estadounidense*, courant en français et en anglais, mais impropre en espagnol, voire problématique dans le cadre d'un sujet invitant précisément à réfléchir aux relations entre les États-Unis d'Amérique et un État américain (Panama), voire plusieurs d'entre eux (Cuba et la Colombie).

Pour ce qui touche plus spécifiquement à la **qualité de l'expression écrite**, également prise en compte dans l'évaluation, trois grands travers ont pu être identifiés, parfois même dans les copies qui se sont le plus illustrées en la matière.

1/ **L'emploi de certaines périphrases verbales** est parfois **trop récurrent** (*vamos a ver, vamos a analizar*, etc.), tout comme celui des constructions gallicisantes *se revela* + adjectif / substantif ou *viene* + infinitif (calques respectifs de *se révèle* + adjectif / substantif et *vient* + infinitif).

2/ Bien que courant aujourd'hui dans tout type de textes, **le recours à des phrases nominales** (c'est-à-dire des phrases sans verbe conjugué), **à des phrases sans principale** (par exemple des phrases où une subordonnée est juste rattachée à un substantif) **et/ou à la parataxe** (notamment au sein d'une même phrase avec des propositions séparées par de simples virgules) **devrait rester très exceptionnel** dans une composition d'agrégation. Au contraire, il faut systématiquement privilégier des phrases pleinement construites et syntaxiquement articulées⁵.

3/ Certains temps verbaux sont utilisés de manière inadéquate.

- **Le présent historique est peu idiomatique en espagnol**, qui privilégie le passé simple pour rendre compte de faits historiques⁶. Cette caractéristique propre à l'espagnol présente d'ailleurs un avantage : elle permet de distinguer clairement ce qui relève de l'analyse (et qui est donc imputable à l'auteur·trice de la composition) du récit des faits historiques.

- **Le recours au futur, ou au conditionnel avec valeur de futur dans le passé**, pour évoquer des faits ayant déjà eu lieu **est contestable** dans une composition en civilisation⁷. Elle confère en effet au propos une dimension téléologique, voire presque prophétique, alors même que ces faits sont déjà connus, achevés et révolus du point de vue du présent de l'énonciation.

Nous terminerons par quelques remarques sur **les paragraphes**, aspects qu'un certain nombre de copies ne maîtrisent pas totalement. Dans plusieurs compositions, l'introduction, pourtant longue, n'était

³ Par exemple, *Fue en noviembre de 1903 cuando Panamá declaró su independencia* et non *Es en noviembre de 1903 que Panamá declaró su independencia*).

⁴ *Reivindicar* et non *reinvidicar*, *aceptar* et non *acceptar*, *efecto*, et non *effecto*, etc.

⁵ Pour les cas de figure énoncés, voir les exemples suivants :

- Phrase nominale > Les phrases *La soberanía panameña siguió siendo limitada después de 1903. Limitada por los intereses estadounidenses.* gagneraient à être reformulées ainsi : *La soberanía panameña siguió siendo limitada después de 1903 debido a los intereses estadounidenses.*

- Proposition subordonnée sans proposition principale > Les phrases *Varios ejemplos permiten ilustrar este problema. Ejemplos que muestran hasta qué punto la soberanía panameña siguió siendo limitada más allá de 1904.* gagneraient à être reformulées ainsi : *Varios ejemplos permiten ilustrar este problema, los cuales muestran hasta qué punto la soberanía panameña siguió siendo limitada más allá de 1904.*

- Parataxe > La phrase *Estados Unidos apoyó a los separatistas, Panamá proclamó su independencia, Bunau-Varilla negoció el tratado.* gagnerait à être reformulée ainsi : *Estados Unidos apoyó a los separatistas, quienes proclamaron la independencia de Panamá. A continuación, Bunau-Varilla negoció el tratado.*

⁶ Par exemple, l'espagnol privilégie *A partir de 1903, Panamá dependió de los intereses estratégicos de Washington*, plutôt que *A partir de 1903, Panamá depende de los intereses estratégicos de Washington*.

⁷ Par exemple, l'espagnol privilégie *A continuación, Philippe Bunau-Varilla se marchó a Francia, donde murió años después.* plutôt que *A continuación, Philippe Bunau-Varilla se marchó a Francia, donde moriría años después.*

composée que d'un seul paragraphe. D'autres copies, au contraire, multipliaient les paragraphes, parfois jusqu'à en faire un par phrase, ou alors allaient régulièrement à la ligne à l'intérieur d'un même paragraphe. Face à ces pratiques, rappelons que le paragraphe est l'unité de base de la composition :

- chacun de grands moments de cette dernière (introduction, partie du développement, conclusion) doit être constitué de plusieurs paragraphes.

- pour être constitué en tant que tel, un paragraphe doit **être systématiquement introduit par un alinéa, comporter plusieurs phrases et présenter une cohérence interne.**

Cet aspect strictement formel nous semble d'autant plus important que le paragraphe joue un rôle essentiel dans la structuration de la réflexion. Il rend la progression de cette dernière perceptible visuellement et il permet aux correcteurs-trices de suivre plus facilement le cheminement du raisonnement, au même titre que les connecteurs logiques⁸.

4.2. Introduction

Les introductions proposées ont pour la plupart répondu à l'essentiel des attentes en la matière. Elles n'ont toutefois pas toujours présenté l'ensemble des éléments constitutifs, à savoir :

- l'accroche.
- la contextualisation des enjeux à traiter.
- l'analyse de la citation-sujet.
- la formulation d'une problématique précise.
- l'annonce du plan suivi dans le développement.

Si une **accroche** est bel et bien **attendue** pour amorcer une dissertation d'agrégation, elle n'est **pas** pour autant **centrale** et ne doit donc pas faire l'objet d'un développement excessif. De manière plus spécifique, il convient d'éviter les accroches déconnectées de la citation-sujet ou bien celles trop générales (par exemple, un extrait de l'hymne de Panama, une citation de Simón Bolívar) et finalement extrapolables à n'importe quel sujet portant sur la création de la République de Panama. Par ailleurs, le jury s'est montré réservé à l'égard des accroches reposant sur des citations : ces dernières créaient souvent un effet de télescopage avec la citation-sujet elle-même, voire donnaient parfois l'impression que la composition allait davantage porter sur la citation mobilisée en accroche que sur celle servant de sujet. De ce point de vue, les accroches qui ont le mieux fonctionné étaient généralement les plus simples et les plus précises : celles qui contextualisaient immédiatement et efficacement les enjeux propres à la citation-sujet, voire la citation-sujet elle-même.

Seconde composante de l'introduction, la **contextualisation des enjeux à traiter** peut trouver sa place à différents endroits : au moment de l'accroche elle-même, de l'analyse de la citation-sujet ou encore pour introduire la formulation de la problématique. L'essentiel est que cette contextualisation soit pensée à deux niveaux, propres à la composition en civilisation :

1/ une contextualisation *historique*, permettant de rappeler les éléments clefs du cadre chronologique, les principaux acteurs et les dynamiques fondamentales caractérisant les enjeux à traiter.

2/ une contextualisation *historiographique*, resituant ces mêmes enjeux dans les grands débats et les grandes approches structurant leur étude.

Il convient toutefois d'**éviter une contextualisation trop détaillée**, les candidats donnant alors l'impression de ne pas avoir identifié quelles connaissances étaient véritablement pertinentes pour l'étude de la citation-sujet.

En réalité, c'est l'**analyse de la citation-sujet** qui doit constituer le **noyau** dur de l'introduction. Cette analyse doit **faire apparaître les enjeux de la citation-sujet** à partir des principaux éléments identifiés au brouillon durant la phase préparatoire (**la structure générale, les mots clefs, voire les tensions et contradictions**).

Il convient en revanche de ne pas confondre analyse et paraphrase, ni analyse et élucidation détaillée des allusions présentes dans la citation-sujet. Élucider ces allusions dans l'introduction est bien sûr envisageable, parfois même souhaitable, mais de façon concise : il est dommage de déployer trop tôt des connaissances ou des arguments qui auraient pu être mobilisés bien plus efficacement dans le développement de la composition. Attention également à bien **traiter l'ensemble de la citation-sujet** : de manière assez surprenante, certaines copies se sont exclusivement concentrées sur la dernière phrase du propos de Michael Conniff, sans prendre en compte le reste de son texte.

De cette analyse de la citation-sujet doit ensuite **découler la formulation de la problématique**. Celle-ci constitue en effet **une proposition de lecture de la citation-sujet** : un regard porté sur cette dernière qui orientera l'ensemble de la réflexion développée par la suite. Elle doit donc **tenir explicitement compte des spécificités et des enjeux propres à la citation-sujet** proposée. Le jury a ainsi particulièrement valorisé les

⁸ À cet égard, nous aurions d'ailleurs tendance à recommander d'éviter de sauter des lignes entre les paragraphes, car cela complique souvent la lecture. Le correcteur peut alors hésiter sur les limites entre introduction, développement et conclusion, voire entre les différentes parties de la composition. En réalité, il est préférable de réserver les lignes sautées aux seules grandes articulations de la composition pour bien les distinguer et les séparer entre elles : entre l'introduction et le développement, entre les grandes parties du développement, et entre le développement et la conclusion.

problématiques qui faisaient apparaître une tension analytique, une approche critique ou encore une démarche dialectique à l'égard de la citation-sujet.

Enfin, **l'annonce du plan** de la composition est incontournable. Deux exigences ont guidé son évaluation.

1/ elle doit dès à présent **construire une réponse progressive à la problématique** qui vient d'être formulée.
2/ elle doit **être suffisamment détaillée** pour permettre au correcteur de comprendre immédiatement la progression du raisonnement.

Pour atteindre ce double objectif, nous recommandons donc aux candidats de **prendre le temps de présenter chaque partie** du développement dans l'introduction, en consacrant à chacune d'entre elles au moins une phrase complexe. Cela permet non seulement d'**annoncer** précisément **le thème de chaque partie**, mais surtout d'explicitier ce que chacune d'entre elles va **démontrer par rapport à la problématique et aux enjeux de la citation-sujet**.

En somme, **l'introduction constitue souvent un indicateur très efficace de la maîtrise de l'exercice de la composition** : elle suppose déjà d'articuler l'analyse des enjeux de la citation-sujet, la mobilisation raisonnée des connaissances nécessaires à son étude ainsi que la formulation d'une problématique et d'un plan cohérents, spécifiquement élaborés pour le sujet proposé. Il ne faut donc pas hésiter à détailler soigneusement cette introduction au brouillon afin de n'avoir plus, ensuite, qu'à se concentrer sur la mise en mots.

À titre d'exemple, une introduction mobilisant la problématique et le plan présentés ci-dessus pourrait prendre la forme suivante, une parmi tant d'autres. Nous indiquons, entre crochets, la fonction de chaque paragraphe.

[Accroche // Contextualisation historiographique] *Dominada durante muchos años por una oposición entre "Leyenda dorada" y "Leyenda negra" (Carlos Manuel Gasteazoro, 1952), la historiografía sobre la independencia de Panamá se ha renovado significativamente a raíz de una serie de investigaciones que han adoptado un enfoque mucho más "eclectico". Sin proponer necesariamente una visión más matizada de las lógicas en juego, dichas investigaciones han logrado integrar las diferentes dimensiones –tanto estructurales como coyunturales, locales como transnacionales– para superar la dicotomía entre la heroización de los próceres implicados en los acontecimientos del 3 de noviembre de 1903 que condujeron a la separación de Panamá de Colombia, y la denuncia del papel del imperialismo estadounidense en la invención del último Estado latinoamericano. Es en este enfoque ecléctico en el que parece inscribirse Michael Conniff cuando afirma, en el capítulo "Panamá desde 1903" de la Historia de América Latina dirigida por Leslie Bethell: "Las esperanzas de reanudar las obras de construcción de un canal que cruzara Panamá (obras que estaban paradas desde el malhadado proyecto francés del decenio de 1880) se sumaron a los temores de que el canal pudiera construirse en Nicaragua en vez de en Panamá, encendieron de nuevo los sentimientos separatistas y, con el apoyo de los Estados Unidos, condujeron a Panamá a independizarse de Colombia en 1903. Sin embargo, a causa de la naturaleza tardía de su independencia, Panamá estaba relativamente mal preparada para autogobernarse, y los panameños (al igual que los cubanos) tuvieron que adaptarse a los intereses norteamericanos al emprender la construcción de su nación. Un autor ha comentado que el «matrimonio de conveniencia» de Panamá con los Estados Unidos dio por resultado una «nación híbrida de soberanía comprometida»".*

[Analyse de la citation-sujet] En lugar de presentar la independencia de 1903 como la culminación natural de una trayectoria nacional o como el resultado exclusivo de una intervención estadounidense, Michael Conniff la inserta en una secuencia histórica más compleja. Estructuralmente, su cita se organiza según una progresión a la vez cronológica –desde los distintos proyectos y expectativas asociados al canal hasta la independencia de 1903 (frase 1) y, posteriormente, la construcción estatal y nacional (frase 2)– e interpretativa –véanse las fórmulas "matrimonio de conveniencia" y "nación híbrida de soberanía comprometida" que subrayan los límites de la soberanía panameña (frase 3)–. A su vez, combina esta progresión con un paralelismo léxico significativo entre construcción del canal y construcción del Estado-nación panameño ("las obras de construcción de un canal", "el canal pudiera construirse", "con el apoyo de los Estados Unidos", "los intereses norteamericanos" vs. "condujeron a Panamá a independizarse", "autogobernarse", "la construcción de su nación"). El canal se convierte así en la matriz del proceso de creación de la República panameña, a la vez infraestructura material ("obras de construcción de un canal que cruzara Panamá") y condicionante estructural de una soberanía panameña limitada por los intereses de los Estados Unidos ("tuvieron que adaptarse a los intereses norteamericanos", "soberanía comprometida"). En ese sentido, Conniff plantea una lectura ambivalente de la creación de la República de Panamá. Por un lado, reconoce el papel desempeñado por actores y dinámicas propias del Istmo y rechaza una interpretación puramente exógena del proceso ("encendieron de nuevo los sentimientos separatistas"). Por otro lado, insiste en el peso de los condicionantes geopolíticos y en el carácter necesariamente negociado de la construcción estatal panameña con los Estados Unidos ("con el apoyo de los Estados Unidos", "condujeron a Panamá a independizarse"). Al mismo tiempo, deja abiertas varias cuestiones relativas al grado de autonomía de los actores panameños –el término "apoyo" tiende a atenuar la asimetría en la relación de fuerzas con los Estados Unidos sin aclararla– y al alcance real

de las limitaciones que afectaron la soberanía panameña —el sintagma "mal preparada para autogobernarse" mantiene cierta ambigüedad al respecto—.

[Contextualisation historique] Esta cita invita así alejarse de interpretaciones polarizadas para reflexionar sobre la creación de la República de Panamá entre 1899 y 1914, un período que permite considerar la Independencia de Panamá más allá de su mera proclamación el 3 de noviembre de 1903. Por un lado, dicho período abarca tanto la Guerra de los Mil Días (1899-1902) como un primer momento de construcción del Estado-nación panameño (marcado por la promulgación de la Constitución del 13 de febrero de 1904). Por otro, coincide con el momento culminante del proyecto de canal transoceánico, tras el rechazo definitivo de la opción nicaragüense por el Congreso estadounidense (Spooner Act del 28 de junio de 1902), la firma del tratado Hay-Bunau-Varilla (el 18 de noviembre de 1903), que otorgó a los Estados Unidos el control del proyecto canalero y la inauguración del canal (el 15 de agosto de 1914). En línea con el planteamiento de Michael Conniff, el marco cronológico 1899-1914 permite pues pensar conjuntamente la cuestión canalera, la independencia y la construcción estatal, evitando reducir cualquiera de estos procesos a una explicación exclusivamente nacional o exclusivamente imperial.

[Annonce de la problématique et du plan du développement à venir] Más precisamente, nos preguntaremos hasta qué punto se puede considerar que la independencia de Panamá y la construcción de su Estado-nación fueron a la vez posibilitadas y limitadas por una larga serie de anhelos, esperanzas frustradas y negociaciones con diferentes actores en torno al proyecto del Canal de Panamá. Para responder a esta problemática, estudiaremos en primer lugar cómo las "esperanzas y temores" en torno al proyecto canalero reactivaron los sentimientos separatistas entre las élites del Istmo a principios del siglo xx (I). Analizaremos a continuación de qué manera los años 1903-1904 constituyeron una coyuntura bisagra, en la que la independencia fue a la vez posibilitada por la debilidad colombiana y condicionada desde su origen por los intereses del gobierno estadounidense en torno al canal (II). Examinaremos finalmente las modalidades y los límites de la construcción del Estado-nación panameño durante sus primeros diez años de existencia republicana, marcados por la tutela estadounidense sobre la Zona del Canal (III).

4.3. Développement

Les **copies** d'agrégation étant généralement particulièrement longues, le jury a été sensible à celles qui **prenaient soin d'accompagner les correcteurs dans la progression du raisonnement**. Cela passait notamment par la présence, **dans chacune des trois parties**, d'un **paragraphe introductif** et, au moins pour les deux premières parties, d'un **paragraphe de conclusion partielle-récapitulation et de transition**. De ce point de vue, les copies les plus réussies étaient celles qui proposaient, pour chaque partie du développement, des paragraphes introductifs et conclusifs en bonne et due forme : **composés de plusieurs phrases**, ces derniers introduisaient ou récapitulaient non seulement la thématique générale de la partie ainsi que son rôle dans l'argumentation d'ensemble, mais également le contenu et la fonction des différentes sous-parties. Dans le même ordre d'idée, les compositions les plus convaincantes étaient aussi celles qui **maintenaient explicitement la problématique comme fil conducteur de leur réflexion**. Il était en effet important de montrer, tout au long du développement, en quoi chacune des parties et de leurs sous-parties contribuait à répondre progressivement à la problématique posée en introduction. À l'inverse, certaines copies ont parfois donné l'impression de perdre de vue cette même problématique : faute d'un retour régulier aux enjeux formulés par la citation-sujet et problématisés dans l'introduction, leur développement finissait par reposer sur la juxtaposition de connaissances ou d'analyses insuffisamment articulées entre elles et à la citation-sujet.

À titre d'exemple, un paragraphe introductif de la première partie du plan proposé ci-dessus pourrait prendre la forme suivante, une parmi tant d'autres.

Esta primera etapa de nuestra reflexión parte de una constatación geográfica e histórica fundamental. El Istmo de Panamá —esa estrecha franja de tierra de unos 750 km de longitud por 80 km de ancho, que une América del Sur con América Central y del Norte y separa a la vez el océano Pacífico del océano Atlántico y el mar Caribe— ha sido históricamente definido por su función de paso, es decir, por una vocación transitista. Ahora bien, si esta vocación transitista constituye el trasfondo histórico de larga duración en el que se inscriben las "esperanzas y temores" evocados por Conniff en torno al proyecto canalero, veremos en primer lugar cómo esta lógica fue actualizada a principios del siglo xx por la nueva coyuntura imperial estadounidense y por la reactivación del proyecto canalero (1.1). Analizaremos a continuación de qué manera, más allá del fracaso del proyecto francés, la amenaza de un trazado nicaragüense — más al Norte, pues — confirió, por su parte, una nueva urgencia al debate en torno al canal y reavivó los sentimientos separatistas en el Istmo (1.2). Por último, examinaremos cómo las dinámicas en juego no se reducían únicamente a la cuestión canalera: la Guerra de los Mil Días también alimentó el separatismo entre ciertos sectores del Istmo, alimentando un profundo resentimiento hacia Bogotá (1.3.). De este modo, la creación de la República de Panamá no bebe de una causa única, sino de la interacción entre dinámicas de distinta naturaleza —canalera, pero no exclusivamente—

, de distintas temporalidades –larga duración del transitismo, coyuntura propia del principio del siglo xx– y de distinta escala –imperial y transnacional, pero también regional e incluso local–.

4.4. Conclusion

S'il est tout à fait compréhensible que les conclusions soient parfois un peu laconiques en raison de la gestion du temps, elles ont malheureusement souvent été maladroites ou redondantes. Une conclusion courte n'est d'ailleurs absolument pas rédhibitoire et peut même être préférable à un long résumé du développement sans valeur ajoutée, dès lors qu'elle est bien construite et permet de démontrer qu'une réponse a été apportée à la problématique.

En effet, la conclusion doit d'abord et avant tout permettre de **revenir sur les éléments et les mouvements clés de la composition**. Il s'agit alors de démontrer qu'une réflexion problématisée et structurée en plusieurs temps a bien été menée à partir de la citation-sujet, sans toutefois se contenter de reformuler tel ou tel élément de la composition : la conclusion doit aussi démontrer qu'une **lecture critique de la citation-sujet** a pu être proposée grâce aux connaissances mobilisées tout au long du travail. Autrement dit, il s'agit également de souligner dans quelle mesure la composition a mis en perspective, nuancé, voire remis en cause la citation-sujet.

La fameuse ouverture finale, bien qu'appréciable quand elle est fine et pertinente, peut en revanche s'avérer contre-productive quand elle tombe dans la banalité ou extrapole, notamment en essayant de doter la réflexion d'une dimension contemporaine artificielle. En l'occurrence, il était préférable de ne pas *ouvrir* si cela impliquait de relier de manière forcée l'histoire de la création de la République du Panama aux politiques et menaces de Donald Trump au début de son second mandat ou aux tensions avec la Chine. Une telle démarche tendait en effet à nier les spécificités historiques des différentes formes d'hégémonie impériale en Amérique latine, la politique de Donald Trump ou de la Chine ne pouvant être réduites à une simple réactivation des logiques à l'œuvre au début du xxe siècle. Cette démarche contribuait aussi à gommer les discontinuités qui ont marqué cette même histoire, incarnées par exemple par la politique de bon voisinage mise en œuvre par Franklin D. Roosevelt ou les phases de *benign neglect* observées après la Guerre froide et prolongées, dans une certaine mesure, jusqu'au second mandat de Barack Obama. Quitte à vouloir parler d'actualité, une ouverture en forme de réflexion sur l'année 2026 au prisme du bicentenaire du Congrès de Panama aurait été plus subtile et appropriée.

5. Retour sur les principales difficultés méthodologiques rencontrées dans les copies

En complément des considérations antérieures, le jury a établi une liste des faiblesses et insuffisances méthodologiques identifiées dans les copies et qui ont plus spécifiquement pesé sur la qualité des compositions proposées. Pour permettre aux candidats de cibler leurs efforts et de se préparer au mieux à cette épreuve exigeante, le propos prend ici la forme de trois grandes séries d'écueils à éviter : ceux qui tiennent à l'exercice de la composition en général, ceux davantage propres à la composition en civilisation et ceux liés plus précisément au type de sujet proposé cette année au concours.

5.1. Écueils en lien avec l'exercice de la composition

Le **premier écueil** a déjà été évoqué dès les considérations générales liminaires : **la confusion entre la composition et la synthèse de cours** s'est souvent traduite par une volonté de tout dire, sans une claire hiérarchie des contenus. Ce travers est bien sûr compréhensible après un an de travail sur la question – les candidats ont accumulé des connaissances qu'ils cherchent à valoriser – mais il a trop desservi la qualité du résultat final. En la matière, **une composition n'est pas un inventaire de connaissances**, aussi riche soit-il : **il faut faire des choix, dictés par les exigences de l'argumentation**. Ainsi, il n'était pas nécessaire de retracer toutes les étapes – et les difficultés – de la construction du canal sous l'égide des États-Unis pour démontrer que l'indépendance panaméenne était, dès son origine, indissociable du projet états-unien. Une étude de la concomitance chronologique entre la déclaration d'indépendance, la négociation et la ratification du traité Hay-Bunau-Varilla pouvait suffire, notamment si elle était adossée à un relevé précis des premières manifestations de la prise en main directe des opérations de construction du canal par les autorités états-uniennes (cf., au cours des six premiers mois, le rachat des actifs français par l'État fédéral, la création de l'Isthmian Canal Commission, organisme public fédéral doté de la pleine autorité administrative sur la Zone du canal, et la nomination par le président Roosevelt lui-même de John Findley Wallace comme ingénieur).

Le **second écueil**, lié au premier, est de **perdre de vue la citation-sujet et ses enjeux** au fil du propos. Ce travers s'est produit dans un nombre non négligeable de copies, qui ont développé une réflexion en réalité transposable à n'importe quel sujet. À titre d'exemple, plusieurs d'entre elles ont choisi de traiter la question de la genèse du canal pour rappeler l'ancienneté des ambitions en la matière, mais sans pour autant expliquer en quoi cette genèse ancienne éclairait les questions au cœur de la citation-sujet : les conditions dans lesquelles

Panama accède à l'indépendance ou les formes prises par la construction de l'État-nation panaméenne⁹. Dans certains cas extrêmes, la citation-sujet était même évacuée dès l'introduction, parfois sans avoir été évoquée. Or, **la citation-sujet et ses enjeux doivent être au cœur de toute la composition** : cette dernière doit être **construite à partir de la citation-sujet et systématiquement articulée à ses enjeux**, tous deux devant **guider les choix parmi les connaissances mobilisées tout au long de la réflexion**. De même, il convient d'éviter que les correcteurs ne s'interrogent sur le lien entre tel ou tel point du propos et la citation-sujet et que, faute d'explication suffisante, le propos ne soit jugé hors sujet. En cas de doute quant à la pertinence immédiate d'un développement, il peut donc être utile d'en expliciter brièvement l'articulation avec les enjeux de la citation-sujet, sans toutefois faire de cette pratique une démarche systématique au risque d'alourdir inutilement la composition.

5.2. Écueils en lien avec l'exercice de la composition en civilisation

L'épreuve de composition en civilisation semble également avoir posé un certain nombre de difficultés touchant plus spécifiquement à la manière de construire une réflexion proprement historique. En la matière, un **premier écueil** significatif a concerné **le traitement** de la matière historique elle-même, et notamment **des événements, acteurs, dynamiques, etc. historiques**. De ce point de vue, **une composition en civilisation ne consiste pas en une simple narration chronologique** : il ne s'agissait donc pas de raconter la série de faits ayant conduit à la création de la République de Panama, **mais de réfléchir** à partir d'eux, de s'appuyer **sur ces faits** pour interroger les processus à l'œuvre entre 1899 et 1914. Cette exigence supposait donc d'abord de **mobiliser des éléments historiques précis, datés et explicitement reliés à l'argumentation**. Trop de copies ont ainsi eu recours à des exemples vagues, approximatifs ou insuffisamment contextualisés, évoquant par exemple la guerre des Mille Jours sans préciser ni ses bornes chronologiques, ni le fait qu'il s'agissait d'une guerre civile touchant l'ensemble de la Colombie. Il devenait alors difficile de comprendre en quoi ce conflit avait fragilisé durablement le pouvoir colombien dans l'isthme et favorisé la séparation de 1903. Or cette dimension, justement laissée dans l'ombre par la citation-sujet, méritait précisément d'être mise en évidence. Cette exigence impliquait également de **restituer la complexité des phénomènes historiques**, ceux-ci étant par nature imbriqués dans des chaînes de causalité multiples. Il convenait notamment d'éviter toute lecture unilatérale ou toute survalorisation d'un événement isolé, aussi spectaculaire ou séduisant soit-il. Certaines copies ont ainsi expliqué que les partisans du tracé panaméen étaient parvenus à discréditer l'option nicaraguayenne en faisant prendre conscience des risques volcaniques présents dans cette région grâce à un timbre émis au Nicaragua et représentant le volcan Momotombo. Il y avait sans doute là une maladresse dans la formulation mais, dans tous les cas, il était plus pertinent d'en faire un élément parmi d'autres d'une vaste campagne de *lobbying* mobilisant tous les arguments disponibles – y compris, donc, des supports iconographiques aussi modestes qu'un timbre-poste.

Les difficultés ne concernaient toutefois pas uniquement la mobilisation des faits historiques eux-mêmes mais également **la manière d'inscrire ceux-ci dans les bornes chronologiques** précisément définies dans la consigne finale **du sujet**. **La période 1899-1914 ne pouvait en effet être analysée indépendamment de certaines logiques antérieures**, Deux d'entre elles étant d'ailleurs convoquées de manière explicite par la citation-sujet, elles méritaient sans nul doute une attention particulière à un moment ou un autre de la composition. Ainsi, « *el malhadado proyecto francés del decenio de 1880* » invitait à évoquer l'échec de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, créée le 20 octobre 1879 et liquidée en février 1889. De même, la formule selon laquelle « *[se] encendieron de nuevo los sentimientos separatistas* » imposait de rappeler que Panama avait déjà connu plusieurs tentatives de sécession au xix^e siècle (1830, 1831, 1840, 1862), et que s'y était développée, au moins depuis plusieurs décennies, une réflexion intense sur la possibilité de constituer une république indépendante (notamment chez Mariano Arosemena). Enfin, d'autres facteurs structurants inscrits dans la longue durée méritaient aussi d'être convoqués, tels que le *transitismo* de la région (c'est-à-dire la centralité historique de la fonction de passage dans l'isthme), certains héritages institutionnels, les logiques impériales ou encore des dynamiques économiques anciennes.

Reste que, dans de nombreuses copies, **ces antécédents historiques** ont donné lieu à une première partie de contextualisation déconnectée de la période 1899-1914 et de la réflexion engagée par la citation-sujet. De tels développements relevaient ainsi davantage de la logique d'un cours général, dans le cadre duquel des rappels de ce type pouvaient certes trouver leur place. Dans une composition, ils **n'avaient toutefois d'intérêt qu'à condition d'éclairer directement les processus étudiés entre 1899 et 1914**. Ainsi, l'échec du projet français ne devait pas donner lieu à un simple récit des difficultés rencontrées dans les années 1880 : il importait surtout de montrer comment cet échec avait contribué à faire émerger des acteurs fortement investis

⁹ À ce sujet, signalons d'ailleurs un problème de raisonnement historique observé dans plusieurs copies. Celles-ci ont en effet eu tendance à postuler la continuité du *transitismo* tout au long de l'histoire en mentionnant les études exploratoires ordonnées par Charles Quint en 1534, avant de passer directement au XIX^e siècle. Or, l'ancienneté d'un phénomène ne suffit pas à établir sa permanence : encore fallait-il démontrer cette dernière en rendant compte des continuités à l'œuvre tout au long de la période coloniale.

dans la relance du projet de canal à Panama – au premier rang desquels Philippe Bunau-Varilla et la Nouvelle Compagnie du Canal de Panama – et comment ceux-ci participèrent ensuite aux manœuvres visant à écarter l'option nicaraguayenne puis à favoriser la séparation de Panama de la Colombie en 1903. De même, l'évocation des précédentes tentatives de sécession panaméennes, du *transitismo* ou d'autres dynamiques inscrites dans la longue durée devait être mise en perspective à l'aune du rôle déterminant joué par la conjoncture propre au tournant des xix^e et xx^e siècles dans la création du canal de Panama, notamment les nouvelles priorités stratégiques états-uniennes à la suite de la guerre hispano-états-unienne à Cuba et la guerre des Mille Jours. Dans le même ordre d'idées, **des éléments postérieurs à 1914 pouvaient être mobilisés, à condition** qu'ils ne conduisent ni à déplacer l'analyse hors de la période définie par la question au programme, ni à faire de la période 1899-1914 la préfiguration inévitable d'évolutions ultérieures. Certaines copies ont ainsi évoqué, à juste titre, le désarmement de la police panaméenne en 1916 pour attester de l'existence d'une dynamique au long cours, engagée dès 1904 avec la dissolution de l'armée par les États-Unis. En revanche, il n'était pas possible **d'éclairer la construction – et les limites – de l'État-nation panaméen entre 1903 et 1914** à partir d'exemples tirés des années 1920, comme les grandes grèves de cette époque ou la célébration du centenaire du Congrès de Panama en 1926.

Cette rigueur devait aussi s'accompagner d'un recours précis et maîtrisé aux sources primaires. Or c'est précisément là que réside **un deuxième écueil** majeur, pour ce qui est de la composition en civilisation. De même qu'une composition en littérature implique des renvois précis à l'œuvre étudiée, une composition en civilisation suppose de **s'appuyer sur des sources primaires, de les contextualiser, de les citer et d'en proposer une analyse**. Dans cette perspective, la mobilisation des grandes sources canoniques – comme le traité Hay-Bunau-Varilla ou la Constitution panaméenne de 1904 – était attendue, mais encore fallait-il les exploiter précisément (art. 1 à 3 pour le premier ; art. 3 et 136 pour la seconde). Les meilleures copies ont toutefois su diversifier leurs références documentaires en mobilisant également d'autres matériaux, d'ailleurs pas seulement tirés du corpus de sources constitué pour les épreuves orales d'admission : les autres traités (Mallarino-Bidlack signé en 1846, Herrán-Hay en 1903, Thomson-Urrutia en 1914) ou des discours des premiers présidents du Panama (Manuel Amador Guerrero et Belisario Porra).

Le sujet proposé a également fait apparaître **un troisième écueil** important : la difficulté à **manier avec précision certaines catégories d'analyse historiques**. Un certain nombre de copies a ainsi révélé des flottements dans l'usage de concepts, notions ou doctrines pourtant centrales pour appréhender la question au programme. Cela a notamment été le cas avec le *transitismo*, l'impérialisme, le colonialisme, la souveraineté, l'État-nation, la doctrine Monroe ou le corollaire Roosevelt, souvent employés sans être définis, distingués ou replacés dans leurs usages historiques et historiographiques. La doctrine Monroe, par exemple, était souvent résumée à la formule « l'Amérique aux Américains », sans être véritablement mise en relation avec les velléités interventionnistes et impériales européennes auxquelles elle prétendait initialement répondre. À l'inverse, certaines copies semblaient reprendre cette doctrine au pied de la lettre, sans mesurer le décalage existant à l'époque entre ce discours et la poursuite effective d'interventions européennes en Amérique tout au long du XIX^e siècle (par exemple dans les années 1860 avec la création de la *Crown Colony of British Honduras*, l'intervention française au Mexique, ou l'annexion de la République Dominicaine par la Couronne espagnole), mais aussi d'entreprises européennes (comme le projet français de canal interocéanique à Panama). Dans tous les cas, il fallait surtout rappeler qu'au tournant des xix^e et xx^e siècles, la doctrine Monroe faisait l'objet d'une profonde réinterprétation impérialiste par les autorités états-uniennes et que c'est dans ce contexte spécifique que se situe la création de Panama. De même, certaines copies ont appréhendé Panama comme une *arrière-cour* des États-Unis au cours de la période 1899-1914, alors que cette conception, largement associée au contexte géopolitique de la guerre froide, n'a été formalisée qu'après 1945. Elle ne pouvait donc être projetée sur le début du xx^e siècle, marqué par d'autres logiques d'intervention et d'expansion de la puissance états-unienne, au premier rang desquelles le corollaire Roosevelt. **Afin d'éviter ces approximations terminologiques**, qui ont nui à la portée analytique des copies concernées, voire a conduit à des contresens, le jury recommande fortement, tout au long de la préparation, de **constituer un glossaire personnel recensant des définitions précises, contextualisées et historiographiquement situées** afin de pouvoir ensuite les mobiliser – et les exposer – à bon escient, en fonction des enjeux propres à la citation-sujet.

Enfin, un **quatrième écueil** résidait dans **le recours à l'historiographie**. Celle-ci ne devait pas être utilisée comme un simple argument d'autorité : **les références historiographiques devaient être intégrées à l'argumentation** afin de justifier un choix d'analyse, d'éclairer un enjeu historiographique ou encore de mettre en débat la lecture de la création de la République de Panama proposée par Michael Conniff dans la citation-sujet. La mobilisation d'une référence historiographique supposait également **d'être étayée par des faits ou des sources primaires** pour être pleinement opérante. Les travaux d'Ovidio Díaz, notamment *How Wall Street Created a Nation* (2001), permettaient certes de souligner les intérêts financiers états-uniens impliqués dans la création de la République de Panama. Mais ils devaient au moins être illustrés, par exemple en évoquant le groupe d'investisseurs réuni autour de William Nelson Cromwell et du banquier John Pierpont Morgan et en

soulignant que ces derniers ont acquis à bas prix des actions des compagnies françaises du canal avant de favoriser la séparation du Panama pour bénéficier des 40 millions de dollars versés par le gouvernement des États-Unis lors du rachat des droits du canal. À juste titre, certaines copies ont même discuté cette lecture des faits. Ovidio Díaz lui-même montre ainsi que des transactions bancaires en faveur de personnalités politiques panaméennes – libérales comme conservatrices – ont eu lieu dès octobre 1903, révélant l'imbrication d'intérêts financiers et politiques entre acteurs de l'Isthme et acteurs états-uniens. Et de manière plus générale, la portée explicative de la thèse de Díaz est réévaluée dans l'historiographie récente : des travaux postérieurs, comme ceux de Julie Greene, Matthew Parker ou Marixa Lasso, accordent une place beaucoup plus importante aux dimensions géostratégiques, transnationales, sociales ou raciales de la construction du canal qu'aux seuls intérêts financiers mis en avant par Díaz.

5.3. Écueils en lien avec la citation-sujet donnée au concours

La citation-sujet a également fait apparaître trois écueils spécifiques, dont le **premier** était lié à sa **formulation même**, à la fois **très dense et allusive**. De nombreux passages renvoyaient ainsi, plus ou moins implicitement, à des éléments historiques précis comme les exemples, déjà évoqués plus haut, de l'échec du projet français de canal interocéanique ou des tentatives de sécession de l'Isthme au cours du xixe siècle. Dans ces conditions, la **tentation** était **forte** de transformer la composition en **simple élucidation ou illustration des différentes références** présentes dans la citation-sujet, voire en commentaire paraphrastique de celle-ci. Or identifier et expliciter les références de la citation-sujet ne permet pas, à elle seule, de construire une composition : il fallait **les hiérarchiser, les articuler entre elles et les interroger** pour montrer en quoi elles permettaient de répondre aux enjeux soulevés par la citation-sujet.

La nature allusive de la citation-sujet a aussi **compliqué la compréhension de certains de ses passages**, notamment lorsque Michael Conniff affirme que Panama était « *mal preparada para autogobernarse* ». Certaines copies ont alors affirmé que, selon la citation-sujet, Panama était dans l'incapacité d'exercer une souveraineté pleine et entière et, donc, que son indépendance était prématurée. Si cette interprétation n'a pas été considérée comme rédhibitoire, elle entraînait toutefois en contradiction avec plusieurs éléments de la citation-sujet elle-même : l'évocation des sentiments séparatistes tout au long du xixe siècle ou encore la comparaison explicite avec Cuba, dont l'indépendance résulte elle aussi d'un long combat politique avant que sa souveraineté ne soit encadrée par les États-Unis après 1898. Dans ce contexte, l'expression « *mal preparada* » renvoyait plus vraisemblablement à la difficulté pour le nouvel État panaméen de faire face au contexte géopolitique né du tournant des XIXe et XXe siècles – marqué par l'affirmation inédite de la puissance états-unienne et par une forte asymétrie des rapports de force – plutôt qu'à une incapacité intrinsèque à l'autogouvernement. D'autres termes ou locutions comme « *malhadado* », « *matrimonio de conveniencia* », « *híbrida* » ou « *comprometida* » ont également posé des difficultés, la citation-sujet ne fournissant pas toujours suffisamment d'éléments pour pallier d'éventuelles lacunes ou connaissances lexicales approximatives¹⁰. Face à ce type de difficultés de compréhension, le jury recommande aux candidats de **resituer les termes et les locutions problématiques dans leur contexte immédiat au sein de la citation-sujet et d'observer comment ils s'articulent au reste du propos**. Ce faisant, il était possible, sinon d'inférer le sens précis de « *malhadado* », « *matrimonio de conveniencia* », etc., du moins de délimiter leur fonction dans le raisonnement proposé.

Un **deuxième écueil** propre à la citation-sujet concernait son **caractère transversal**. Elle **embrassait** en effet les **trois dimensions structurantes de la question au programme** : la question du canal, l'Indépendance, mais aussi la construction de l'État et de la nation (state and nation building). Il fallait donc veiller à ne pas privilégier l'une de ces dimensions au détriment des autres – voire à n'en traiter qu'une seule – alors même que le sujet invitait explicitement à réfléchir à l'ensemble d'entre elles et à les articuler. À ce titre, beaucoup de copies ont eu tendance à escamoter la réflexion autour de la construction de l'État et de la nation panaméens après l'Indépendance, souvent au profit de très longs développements consacrés aux antécédents du canal ou, plus rarement, aux relations entre l'Isthme et la Colombie au XIX siècle. Ce faisant, elles ont malheureusement donné le sentiment de contourner la principale difficulté du sujet, qui résidait précisément dans son ampleur thématique, à la fois en amont et en aval de l'Indépendance.

Un **dernier écueil** mérite enfin d'être signalé. La citation-sujet invitait à **réfléchir aux relations entre les États-Unis et Panamá dans des termes qui minimisaient, à certains égards, les asymétries de pouvoir** à l'œuvre (« *con el apoyo de los Estados Unidos* » ou « *matrimonio de conveniencia* », notamment). À juste titre, cet aspect a conduit un certain nombre de candidats à adopter **une posture critique** vis-à-vis des propos de Michael Conniff et du rôle joué par les États-Unis dans la création de la République de Panamá. Cette prise

¹⁰ Selon le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española [en ligne, dernière consultation effectuée le 20 mai 2026], *malhadado* signifie « Infeliz, desgraciado, desventurado », *matrimonio de conveniencia* désigne un « *Enlace matrimonial que se realiza con la finalidad de aprovechar sus ventajas materiales o jurídicas* », *híbrida* est « *Dicho de un animal o de un vegetal: Procreado por dos individuos de distinta especie // Dicho de una cosa: Que es producto de elementos de distinta naturaleza* » et *comprometida* « *implica riesgo, dificultad o peligro* ».

de distance était tout à fait légitime, voire bienvenue dans le cadre d'un exercice comme la composition, laquelle ne saurait se réduire à une restitution neutre ou descriptive des faits. Dans certaines copies, toutefois, cette posture critique a parfois glissé **vers une forme de dénonciation univoque** qui finissait par transformer la composition en réquisitoire voire en pamphlet plus qu'en démonstration historique. Or, la composition demeure avant tout un exercice disciplinaire : elle suppose d'expliquer, de contextualiser, d'analyser et de problématiser davantage que de juger. Cette exigence est d'autant plus importante dans le cadre d'une réflexion sur la création de la République de Panamá. Comme le pointe la citation-sujet elle-même, la séparation de Panama de la Colombie et la cession des droits sur le canal dans des conditions très favorables aux États-Unis ne sauraient être réduites à une simple imposition extérieure. Une partie des élites panaméennes a activement participé au processus, en y voyant un moyen de défendre leurs propres intérêts politiques et économiques. Ainsi, réduire le traité Hay-Bunau-Varilla au « *tratado que ningún panameño firmó* » (Omar Torrijos Herrera, 1977) était pour le moins réducteur : sans nier les rapports de force profondément asymétriques qui structuré la période, il importait de **ne pas escamoter la pluralité des acteurs impliqués ni la diversité de leurs logiques d'action**.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Modalités de l'épreuve

Cette épreuve, d'une durée de 5 heures, se compose d'un thème, d'une version et d'une explication en français de choix de traduction. Mener à bien chacune de ces trois sous-épreuves en 5 heures montre l'exigence de ce concours. Nous attirons l'attention des candidats sur le fait qu'une bonne gestion du temps est primordiale afin de réussir cette épreuve. Nous constatons, cette année encore, des copies inachevées sur lesquelles le thème, la version ou l'explication de choix de traduction ne sont qu'en partie traités, voire pas traités du tout. La non-réalisation ou le non-achèvement d'une partie de l'épreuve constitue un obstacle majeur à la réussite de celle-ci. Il convient donc de penser cette gestion du temps et de s'entraîner suffisamment. Ce n'est que la pratique qui permettra à chacun de se rendre compte du temps nécessaire à la bonne réalisation de chacune des parties de cette épreuve. Les uns auront besoin de passer plus de temps sur le thème, d'autres sur la version, d'autres enfin sur l'explication des choix de traduction. Il faut donc s'entraîner à traduire vite et bien et, pour cela, l'étape préalable de l'analyse du texte ne constitue pas une perte de temps, bien au contraire. Repérer le registre du texte, la situation d'énonciation, l'époque, les lieux, les temps employés, les répétitions et les parallélismes éventuels, les structures à l'échelle des phrases et des paragraphes – voire du texte – permet de gagner du temps à l'heure du choix d'un mot, d'une tournure ou d'une forme verbale. Il convient, par ailleurs, de s'entraîner, autant que possible, dans les conditions du concours afin de ne pas être pris de court le jour de l'épreuve.

Concernant le thème et la version, nous traduisons certes des fragments d'œuvres littéraires, nous ne travaillons cependant pas en vue d'un projet éditorial. La traduction littéraire et la traduction universitaire sont deux exercices distincts. S'il faut faire un choix, ici, nous recherchons davantage la justesse et la rigueur que le style. C'est pour cette raison qu'il ne convient pas de préparer ces épreuves en s'entraînant à partir de traductions d'œuvres telles qu'elles sont disponibles dans les librairies mais plutôt à partir des annales qui constituent les rapports de jury des années antérieures ainsi que des différents manuels de traductions universitaires.

Bibliographie indicative pour l'épreuve de traduction

Manuels de thème et de version :

- Jean BOUCHER, *Fort en version*, Rosny, Bréal, 2001.
- Alain DEGUERNE et Rémi LE MARC'HADOUR, *La version espagnole. Licence/Concours*, Paris, Nathan, 1999-2001.
- André GALLEGRO, *Thèmes espagnols*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- Françoise GARNIER, Natalie NOYARET, *La traduction littéraire guidée du premier cycle aux concours*, Nantes, Éditions du Temps, 2004.
- Henri GIL, Yves MACCHI, *Le thème littéraire espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Denis RODRIGUES, *Manuel de traduction. I- Du français vers l'espagnol*, PUR, 2021.
- Denis RODRIGUES, *Manuel de traduction. II- De l'espagnol vers le français*, PUR, 2021.

Dictionnaires de langue espagnole :

- Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 2001, (22a edición). Consultation gratuite : [URL] [<http://dle.rae.es/?w=diccionario>]
- Real Academia Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 2005. Consultation gratuite : <http://www.rae.es>
- Real Academia Española, *Diccionario de americanismos*. Consultation gratuite : <http://lema.rae.es/damer/>
- María MOLINER, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 2007, 2 volumes.
- Manuel SECO, Olimpia ANDRÉS, Gabino RAMOS, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999, 2 volumes.

Dictionnaires de langue française :

- Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1876 (1ère édition). En consultation libre : <http://littrereverso.net>
- Josette REY-DEBOVE et Alain REY (dir.), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.
- *Grand Robert de la Langue française*, dir. A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2001, 6 volumes.
- Trésor de la langue française informatisé. En consultation libre : <http://www.cnrtl.fr>

Dictionnaires bilingues :

- *Grand Dictionnaire bilingue*, Paris, Larousse, 2007.
- Denis MARAVAL, Marcel POMPIDOU, *Dictionnaire espagnol-français*, Paris, Hachette, 1984.

Grammaires et manuels de langue espagnole :

- Emilio ALARCOS LLORACH, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1994.
- Jean-Marc BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010.
- Ignacio BOSQUE y Violeta DEMONTE, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, 1999.
- Jean BOUZET, *Grammaire espagnole*, Paris, Belin, 1946.
- Michel CAMPRUBI, *Études fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2001.
- Jean COSTE et Augustin REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes, 1965.
- Pierre GERBOIN, Christine LEROY, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette, 2014.
- Samuel GILI GAYA, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 1993.
- José MARTÍNEZ DE SOUSA, *Manual de estilo de la lengua española*, Gijón, Trea, 2001.
- Francisco MATTE BON, *Gramática comunicativa del español*, Madrid, Edelsa, 2 vol.
- Bernard POTTIER, Bernard DARBORD, Patrick CHARAUDEAU, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Manuel SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2002.
- Real Academia Española/Asociación de Academias de la Lengua Española, *Ortografía de la lengua Española*, Madrid, Espasa Calpe, 2010.
- Real Academia Española /Asociación de Academias de la Lengua Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, consultable en ligne : <https://www.rae.es/dpd/>
- Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa, 2011. Consultable en ligne : <http://aplica.rae.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi>
- Marc LASCANO, *Quand les grenouilles auront des poils*, Paris, Ellipses, 1996.

Grammaires du français et autres ouvrages utiles :

- Anne ABEILLE et Danièle GODARD (dir.), *La Grande Grammaire du français*, Arles, Actes Sud–Imprimerie nationale Éditions, 2021. En ligne sur abonnement : <https://www.grandegrammairedufrançais.com>
- Bescherelle. *La conjugaison pour tous*, Paris, Hatier, 2012.
- Delphine DENIS et Anne SANCIER-CHATEAU, *Grammaire du français*, Paris, Livre de Poche, 1997.
- Jean DUBOIS et René LAGANE, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1991.
- Maurice GREVISSE et André GOOSSE, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck, 2007, 14e édition.
- Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, 1994, Paris, PUF, 2009 (7e édition).
- René-Louis WAGNER et Jacqueline PINCHON, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.

Linguistique et traduction :

- Albert BELOT, *Espagnol. Mode d'emploi, pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses, 1997.
- Henri BÉNAC, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1998 (1956).
- Albert BENSOUSSAN, « La traduction, miroir des langues », *Atala*, n° 21, 2021.
- Édouard et Odette BLED, *Cours supérieur d'orthographe*, Paris, Classiques Hachette, 1954.
- Jean-Pierre COLIGNON, *Un point c'est tout ! La ponctuation efficace*, Paris, Victoires-Éditions, 2004.
- Jean-Paul COLIN, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1994.
- Jean GIRODET, *Dictionnaire Bordas. Pièges et difficultés de la langue française*, Paris, Bordas, 2007.
- Maurice GREVISSE, *Le français correct : guide pratique*, Bruxelles, De Boeck, 2009 (5e édition).

SOUS-ÉPREUVE DE THÈME

Rapport établi par M. David GABIOLA et M. César RUIZ PISANO

Le passage proposé est extrait du roman d'Érik Orsenna, *L'Entreprise des Indes*, publié en 2010. Le narrateur, Bartolomé Colomb, frère cadet de Christophe, y relate sa formation de cartographe à Lisbonne durant sa jeunesse, ainsi que les différents périples qu'il a accomplis aux côtés de son frère, jusqu'à son installation sur l'île d'Hispaniola, d'où il rédige ses mémoires en décembre 1511. Dans cet extrait, Bartolomé Colomb évoque un souvenir lié à son séjour dans la ville de Louvain, où il s'était rendu à la demande de son aîné afin d'y trouver l'*Ymago Mundi* de Pierre d'Ailly, ouvrage indispensable à son frère Christophe pour préparer sa traversée de l'océan afin de rejoindre les Indes par l'ouest. Sa quête le mène à la bibliothèque de l'université, où il est le témoin d'une scène singulière : l'arrivée d'un livre longtemps convoité qui suscite un accueil presque sacré.

Le texte proposé à la traduction alternait passages descriptifs et séquences au présent de narration, ce qui appelait une attention particulière dans le choix des temps verbaux en espagnol. La présence récurrente du pronom personnel de troisième personne « on » invitait en outre les candidats à s'interroger sur les différentes valeurs de la tournure impersonnelle et sur les modalités de sa restitution dans la langue cible. L'emploi du pronom relatif « dont » supposait, quant à lui, une analyse syntaxique rigoureuse de la phrase source. Enfin, les nombreuses tournures idiomatiques et les images qui parcourent le texte requéraient la mobilisation d'un solide bagage linguistique et culturel, nourri par une fréquentation régulière des textes littéraires.

Conseils méthodologiques

Avant d'entrer dans le détail de l'analyse du document, il convient de rappeler, de manière synthétique, quelques conseils méthodologiques essentiels à la réussite de cet exercice. Ces recommandations ne sont pas nouvelles : elles figurent déjà dans les rapports des années précédentes. Nous invitons donc vivement les candidats à s'en inspirer afin d'en tirer le meilleur profit.

1- Lire et relire. Il s'agit d'une étape incontournable. Traduire suppose en effet de s'approprier pleinement le document, ce qui implique plusieurs lectures attentives qui doivent permettre de saisir les éléments de contexte. Une telle démarche aurait permis d'éviter certaines erreurs de compréhension dans le contenu de la narration, telles que la confusion sur le genre du bibliothécaire, rendu à tort par *bibliotecaria*, l'assimilation erronée entre la couverture d'un livre et une couverture entendue comme pièce d'étoffe, ou encore la mauvaise interprétation de l'adverbe « sagement », employé ici pour évoquer le sommeil paisible, et non une quelconque forme d'intelligence, des livres reposant sur les étagères des bibliothèques.

Elle aurait également conduit à mieux situer le passage dans son cadre historique, grâce aux indices disséminés dans le texte. Ainsi, la référence à l'Université de Louvain, la présence d'un convers, le lavage des mains dans une écuelle, l'usage de chandeliers comme source d'éclairage, ou encore l'acquisition d'un ouvrage philosophique médiéval en latin par une bibliothèque universitaire constituent autant d'indices qui invitent à situer l'action en dehors de toute époque contemporaine. En effet, si la traduction constitue avant tout un défi linguistique, elle requiert également de bonnes connaissances civilisationnelles.

2- Analyser. À l'agrégation, l'exercice de traduction est avant tout un exercice académique, qui mobilise des connaissances linguistiques. Il est donc primordial de procéder à une analyse grammaticale rigoureuse des segments les plus complexes et d'en repérer les difficultés.

Par exemple, dans le passage proposé, la présence répétée de la tournure impersonnelle « on » des valeurs variées, qu'il convenait d'identifier avec précision afin d'éviter toute interprétation erronée. Il en va de même pour le pronom relatif « dont », dont l'emploi supposait de bien cerner le rapport de possession entre l'antécédent et ce qu'il régit. Une telle analyse aurait permis à la grande majorité des candidats d'établir clairement le lien entre les équipages et le capitaine dans le segment « des bateaux aux équipages invisibles dont seul apparaissait le capitaine ». Dès lors, des traductions telles que *del que* ou *de los cuales* se révélaient donc inopérantes.

3- Choisir. Une fois les principaux écueils grammaticaux identifiés vient l'heure de faire des choix toujours en veillant à respecter le texte. En effet, la traduction au concours impose de rester le plus fidèle au texte tout en ayant recours à une expression authentique. Dans ce périlleux jeu d'équilibriste qui consiste à employer une langue appropriée tout en restant au plus près du texte source, les candidats sont invités à opérer des choix qui doivent toujours être pertinents. Ainsi, les nombreuses

réécritures trouvées dans les copies témoignent d'une paraphrase qui se substitue à la connaissance exacte du terme ou de la tournure idiomatique attendue, comme ce fut le cas au moment de traduire "montreur de marionnettes" ou encore la locution adverbiale « jusqu'à plus soif ».

Rester fidèle au texte ne signifie pas pour autant traduire littéralement. Il ne saurait être question de tomber dans le piège du mot-à-mot mécanique, mais de bien respecter l'expression naturelle de chaque langue comme l'expression dix « autres » que l'espagnol exprime plus communément par *otras diez*. Il en va de même pour la tournure passive « La plus longue table est choisie » qu'il serait maladroit de rendre telle quelle en espagnol. Il convenait ici de privilégier la voie active sans que cela ne constitue un écart vis-à-vis du texte. Le résultat doit ainsi aboutir à une transposition fidèle du texte d'origine, en proscrivant toute construction dépourvue de sens, faute sévèrement sanctionnée.

Le choix du lexique constitue lui aussi un défi majeur. Si le jury admet que des termes comme « gigue » ou « emmaillottée » constituaient un défi, il a été surpris de voir des approximations maladroites, voire des barbarismes lexicaux, pour rendre des mots aussi courants que « puce », « bibliothécaire », « université », « chandelier » ou encore « pigeon ». Une fois de plus, il faut bannir tout non-sens qui révélerait ici une mauvaise maîtrise de la langue cible.

Quant aux noms propres, la règle dicte de ne traduire ni les prénoms ni les noms de famille car une telle transposition dénaturerait l'identité du personnage. En revanche, se pose la question des toponymes pour les villes, les régions ou les pays. Ici la règle préconise que lorsque la traduction est possible, lorsque l'équivalent existe en langue cible, elle doit être réalisée. On aura par exemple : Bretagne-*Bretaña*; Bordeaux-*Burdeos*; Strasbourg-*Estrasburgo*; New-York-*Nueva York*; etc.

Dans le texte figure la ville de Louvain, dans l'actuelle Belgique, appelée *Lovaina* en espagnol. Cette ville qui était un important centre drapier, ainsi qu'un pôle économique et culturel majeur des Flandres au Moyen Âge et à l'époque moderne, constitue une référence historique et culturelle dans les cours de civilisation, en raison des liens étroits qui unissaient ce territoire à la couronne espagnole au Siècle d'or.

4- Relecture finale. À l'issue de la mise au propre, il est important de garder un temps consacré à la relecture finale détaillée de sa production. Loin d'être oiseuse, cette étape permet bien souvent de déceler des erreurs d'inattention qui sont lourdement sanctionnées. Ainsi, lentement, phrase par phrase, il faut vérifier que la traduction proposée ne comporte aucune omission. De nombreuses copies présentent des mots fréquemment oubliés comme l'adverbe « bien » (« c'est **bien** lui »; « étaient **bien** les livres ») ou les pronoms personnels neutres « y » (« s'y » "lave les mains) et « en » (« s'**en** dégageait »). Certaines copies vont même jusqu'à présenter des segments entiers oubliés, faute, là aussi, d'une relecture minutieuse.

Ce moment de relecture est également l'occasion de procéder à une ultime vérification des temps verbaux et de s'assurer que la copie ne contient aucun barbarisme ni aucune confusion de mode verbal, comme ce fut souvent le cas dans le segment « Si Louvain était un port... », fréquemment rendu à tort par un imparfait du subjonctif exprimant un irréel qui n'avait pas lieu d'être.

La relecture finale doit être également le moment où l'on passe en revue les prépositions qui ont été souvent malmenées, voire omises. Par exemple, la préposition « a » devant le complément de personne **a los huéspedes**.

Elle permet également de prendre du recul et d'adopter une vision d'ensemble, indispensable pour vérifier la cohérence des accords. Une telle démarche aurait permis à une grande majorité de candidats de corriger les erreurs d'accord en genre relevées dans le passage « avant d'avoir le droit de caresser **l'ouvrage**. Puis le bibliothécaire s'**en** saisit, **le** lève ». En effet, de nombreuses copies présentent une incohérence consistant à traduire « l'ouvrage » par *la obra* tout en recourant ensuite à des reprises au masculin (**lo** toma, **lo** levanta), ou, inversement, à employer *el libro* tout en maintenant des accords au féminin (**la** toma, **la** levanta).

Enfin, la relecture doit permettre de vérifier la ponctuation, en particulier l'usage de la ponctuation inversée en espagnol, le respect des majuscules pour les noms propres, ainsi que la lisibilité de l'écriture, notamment la distinction entre les lettres « a » et « o » et la présence correcte des accents. Elle doit également permettre de vérifier que les titres d'œuvres, mis en italique dans le texte source, sont correctement soulignés dans la copie : ce point a notamment été négligé pour la référence au traité philosophique de Roger Bacon, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*, que de nombreux candidats ont omis de souligner.

Sujet

Pour vous donner une idée du climat qui régnait dans cette ville, voici une scène. J'en ai dix autres dans la mémoire de même qualité.

Soudain, on frappe à la porte. Sans attendre la réponse, quelqu'un entre. Un tout jeune homme aux cheveux frisés. Il a levé les deux mains et les tourne et retourne comme un montreur de marionnettes.

– Il arrive, il arrive !

Le bibliothécaire se dresse d'un bond et, malgré sa fragilité, sa maigreur de squelette, se précipite au-dehors. Un groupe s'approche : un homme dont les vêtements poussiéreux indiquent un long voyage, entouré d'étudiants qui lui font joyeuse escorte.

C'est sur le seuil de sa maison, à la manière dont on reçoit les hôtes illustres, que le bibliothécaire tend les deux mains. Le poussiéreux danse une gigue soudaine, comme si une puce l'avait piqué. Il veut simplement atteindre dans une poche une chose –quelle chose ? – emmaillotée de charpie qu'il parvient, sous les applaudissements, à extirper des profondeurs, puis dépose dans les paumes vers lui présentées. Tandis que de bonnes âmes entraînent le poussiéreux vers sa récompense, de la bière jusqu'à plus soif, nous regagnons le calme de la bibliothèque.

La plus longue table est choisie pour recevoir la chose emmaillotée.

On approche deux chandeliers. On entreprend lentement d'ouvrir le paquet. Une couverture paraît. Je me penche : Roger Bacon, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*.

– C'est bien lui, murmure le bibliothécaire, lui que nous attendons depuis si longtemps. Merci, mon Dieu, d'avoir jugé bon de le faire parvenir intact en notre université !

– Amen, répondent mes voisins.

Un convers apporte une écuelle. Chacun s'y lave les mains avant d'avoir le droit de caresser l'ouvrage. Puis le bibliothécaire s'en saisit, le lève, et, montrant les rayonnages où s'alignent les livres les plus précieux :

– Bienvenue parmi les vôtres !

Jusqu'alors je m'étais tenu coi, comme à une cérémonie religieuse, fasciné par ce rituel et la ferveur qui s'en dégageait. Une question me brûlait les lèvres. Je ne résistai pas plus longtemps :

– Vous accueillez ainsi tous les livres ?

– Bien sûr, quand ils viennent d'aussi loin et sont porteurs d'autant de connaissances.

Je m'en retournai, pensif, à mon auberge.

Si Louvain était un port au milieu des terres, ses bateaux étaient bien les livres, des bateaux aux équipages invisibles dont seul apparaissait le capitaine, l'auteur. Mais eux aussi rapportaient des trésors, qu'ils n'entreposaient pas dans les cales mais au fil des pages.

Deux différences : ces bateaux-là, les bateaux de la terre ferme, ne faisaient qu'un voyage. Et, une fois livrés leurs secrets, au lieu d'encombrer les quais, ils se reposaient sagement sur des étagères à la manière des pigeons assoupis sur leurs perchoirs.

Erik Orsenna, *L'Entreprise des Indes*, 2010

Traduction proposée

Para que se hagan una idea del ambiente que reinaba en esa ciudad, he aquí una anécdota. Recuerdo otras diez de la misma índole.

De repente, llaman a la puerta. Sin esperar respuesta, alguien entra. Un muchacho con pelo rizado. Ha levantado las dos manos y las gira y las vuelve a girar como si fuera un titiritero.

—¡Ya llega, ya llega!

El bibliotecario se yergue de golpe y, a pesar de su fragilidad, de su delgadez esquelética, se precipita afuera. Se acerca un grupo: un hombre cuya ropa polvorienta indica un largo viaje, rodeado por estudiantes que lo acompañan con alegría.

En el umbral de su casa, como se acoge a los huéspedes ilustres, es donde el bibliotecario tiende las dos manos. El polvoriento echa un repentino y rápido baile, como si le hubiera picado una pulga. Tan solo quiere alcanzar en un bolsillo una cosa –¿qué cosa?– envuelta con hilachas que, entre aplausos, consigue extraer de las profundidades y que luego pone en las palmas tendidas hacia él. Mientras algunas almas caritativas conducen al polvoriento hacia su recompensa, esto es, cerveza hasta más no poder, volvemos a la tranquilidad de la biblioteca. Eligen la mesa más larga para recibir el objeto envuelto.

Acercan dos candelabros. Lentamente, comienzan a abrir el paquete. Aparece una portada. Me inclino: Roger Bacon, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*.

—Sí que es él, murmura el bibliotecario, al que llevamos tanto tiempo esperando.

¡Gracias, Dios mío, por haber juzgado oportuno hacerlo llegar intacto a nuestra universidad!

—Amén —responden mis vecinos.

Un lego trae una palangana. Cada cual se lava las manos en ella antes de tener derecho de acariciar la obra.

A continuación, el bibliotecario la toma, la levanta y, mostrando los estantes en los que se alinean los libros más valiosos, dice:

—¡Bienvenida entre los vuestros!

Había permanecido impertérrito hasta entonces, como en una ceremonia religiosa, fascinado por aquel ritual y por el fervor que emanaba de él. Tenía una pregunta en la punta de la lengua. No resistí más tiempo:

—¿Así acogen ustedes a *todos* los libros?

—Por supuesto, cuando llegan desde tan lejos y llevan dentro tantos conocimientos.

Volví, pensativo, a mi posada.

Si Lovaina era un puerto de tierra adentro, sus barcos eran, desde luego, los libros, unos barcos con equipajes invisibles entre los que destacaba únicamente el capitán, el autor. Pero ellos también traían tesoros, que no almacenaban en las bodegas, sino a lo largo de las páginas.

Había dos diferencias: esos barcos, los barcos de tierra firme, no hacían más que un viaje.

Y, una vez desvelados sus secretos, en vez de atestar los muelles, descansaban pacientemente sobre los estantes, como palomas adormecidas sobre sus perchas.

Pour vous donner une idée du climat qui régnait dans cette ville, voici une scène.

Para que se hagan una idea del ambiente que reinaba en esa ciudad, he aquí una anécdota.

Le narrateur de cet extrait s'adresse directement aux lecteurs et lectrices. Le choix du destinataire (« vous ») inclus dans cette structure exprimant la finalité (avec le choix obligatoire du présent du subjonctif) peut se faire grâce au vouvoiement (singulier au pluriel) ainsi qu'au tutoiement pluriel (« vosotros »). En revanche, le choix du tutoiement singulier ne pouvait pas être accepté.

Comme variantes de « du climat qui régnait » ont été acceptées « del clima que reinaba » ou « de la atmósfera que se respiraba ». Le déterminant démonstratif « cette », faute de toute contextualisation, pouvait être traduit par « esta / esa / aquella » selon le type de focalisation envisagée.

Le jury a relevé un nombre important d'expressions maladroites (et même d'expressions manquant de tout sens) pour « voici une scène ». Une variante de traduction serait la suivante : « le(s)/os voy a contar una anécdota ».

J'en ai dix autres dans la mémoire de même qualité.

Recuerdo otras diez de la misma índole.

La traduction de cette phrase ne présentait pas de difficulté majeure. Le pronom à valeur de partitif « en » n'était pas à traduire car la phrase comporte un indéfini et un numéral qui expriment la quantité. Par ailleurs, la traduction de « dix autres » a souvent été maladroite avec des expressions du type « diez otras » et, même, avec le solécisme « unas otras diez ».

La « qualité » a souvent été traduite par « cualidad » ou « calidad » alors que le sens ne portait pas sur le type d'anecdote. Des variantes de « de même qualité » ont été acceptées comme « de la misma naturaleza », « del mismo tipo » ou « de igual índole ».

Soudain, on frappe à la porte.

De repente, llaman a la puerta.

L'une des particularités de cet extrait est la présence de plusieurs occurrences de l'expression de l'indétermination avec le pronom personnel sujet « on ». Dans cette première occurrence il semble évident que dans la réalisation des faits le sujet du discours n'est pas impliqué. De cette manière, toute traduction faite avec « Se » + troisième personne du singulier du verbe conjugué (« se llama ») ou avec la première personne du pluriel du verbe conjugué (« llamamos ») a été fortement sanctionnée.

Une expression si courante comme « frapper à la porte » a présenté toutefois des difficultés afin de la restituer correctement. Par exemple, le choix du faux-sens « golpear » à la place de « llamar/tocar » ainsi qu'une erreur grave sur la préposition (« llamar en ») étaient à éviter.

Sans attendre la réponse, quelqu'un entre. Un tout jeune homme aux cheveux frisés.

Sin esperar respuesta, alguien entra. Un muchacho con pelo rizado.

Ces deux phrases au style télégraphique apportent une dynamique évidente au récit. On entre dans l'action qui va se dérouler dans l'espace de la bibliothèque. Outre l'inexactitude propre au choix de la restitution de l'article défini français « la », deux autres problèmes de traduction ont été remarqués. De nombreuses copies présentaient une restitution inexacte du syntagme « un tout jeune homme » alors

que l'espagnol dispose de nombreuses variantes pour exprimer cela : « un mozo, un mozuelo, un jovencito ». Ce syntagme était suivi d'un complément où le choix prépositionnel pouvait être rendu par « con (el) pelo » ou bien par « de pelo ».

Il a levé les deux mains et les tourne et retourne comme un montreur de marionnettes.

Ha levantado las dos manos y las gira y las vuelve a girar como si fuera un titiritero.

Le recours au passé composé s'explique par l'effet d'actualisation produit dans cet extrait par l'emploi du présent de l'indicatif de certains verbes ici et dans la suite du texte. Bien entendu, « Levantó » était l'autre choix possible.

La traduction de « les deux mains » par « ambas » est impropre car ce mot désigne un objet, un être déjà évoqué dans le contexte ce qui n'était pas le cas ici.

Autrement, ce segment a donné lieu à un certain nombre d'erreurs au niveau du lexique concernant les traductions du verbe « tourner » ainsi que la traduction de « montreur de marionnettes ». Une traduction littérale de « montreur », par « mostrador » n'était pas recevable et constituait un non-sens. Plusieurs possibilités s'offraient à nous : « titiritero, marionetista, titerero, titerista ».

—Il arrive ! Il arrive !

—¡Ya llega, ya llega!

L'erreur la plus commune lors de la traduction de cette partie dialoguée a été, outre la suppression du tiret qui marque la partie dialoguée, l'oubli fortement sanctionné du point d'exclamation d'ouverture (tout comme le point d'interrogation pour un autre segment dans la suite du texte). Cela fait partie des règles d'orthographe basiques de l'espagnol. Ces exclamations auraient pu être traduites par « ¡Ahí viene, ahí viene! ou encore par la périphrase « ¡Está llegando, está llegando ! ». Le choix de deux exclamations restait tout aussi possible (« ¡Ya llega! ¡Ya llega! »). En revanche le rendu par « ¡Llega! » était très maladroite.

Le bibliothécaire se dresse d'un bond et, malgré sa fragilité, sa maigreur de squelette, se précipite dehors.

El bibliotecario se yergue de golpe y, a pesar de su fragilidad, de su delgadez esquelética, se precipita afuera.

Ce segment a posé un certain nombre de problèmes. Le premier écueil a été la traduction de « bibliothécaire », mot très courant qui pourtant a été parfois mal traduit (y compris avec un choix de genre erroné : « La bibliotecaria »). Un possible croisement d'expressions a donné comme résultat des maladresses du type « de un golpe » ou encore, ce qui est plus grave, « con un golpe » alors que d'autres possibilités permettaient de soulever cette difficulté : « de un salto » ou « súbitamente ».

Une partie de ce segment méritait une attention spéciale : « sa maigreur de squelette ». Comme l'ont bien compris de nombreux candidats, il n'était pas question ici d'un squelette maigre, mais bel et bien d'une maigreur du bibliothécaire comparable à celle d'un squelette (« su delgadez de esqueleto »). Les propositions comme « su delgadez/escualidez/flacura/languidez/flaqueza esquelética » ont ainsi été valorisées.

Un homme s'approche : un homme dont les vêtements poussiéreux indiquent un long voyage, entouré d'étudiants qui lui font joyeuse escorte.

Se acerca un grupo: un hombre cuya ropa polvorosa indica un largo viaje, rodeado por estudiantes que lo acompañan con alegría.

La traduction de la proposition relative avec « dont » n'a pas représenté une difficulté. Les défis ont plutôt été d'ordre lexical notamment avec la traduction de « poussiéreux » par le très inexact « polvorosa » ainsi que par le contre sens avec « empolvada ».

La traduction littérale du verbe « font » par « hacen » était maladroite alors que l'on pouvait proposer « lo/le escoltan » ou encore « le sirven de alegre comitiva », par exemple.

C'est sur le seuil de sa maison, à la manière dont on reçoit les hôtes illustres, que le bibliothécaire tend les deux mains.

En el umbral de su casa, como se acoge a los huéspedes ilustres, es donde el bibliotecario tiende las dos manos.

La traduction de la structure de mise en relief, ou tournure emphatique, ne semble pas maîtrisée par un

certain nombre de candidats. La mise en relief, avec « Es en el umbral... donde » porte sur un lieu d'où la nécessité de la cohérence entre la nature de cet élément mis en relief et le relatif.

Plusieurs autres écueils ont été observés. La traduction de « à la manière dont » offrait plusieurs possibilités : « de la manera como/ a la manera como/ con la que ». Les erreurs sur le choix des prépositions ont été malheureusement nombreuses.

On retrouve dans ce segment une nouvelle occurrence du « on », expression de l'indétermination, qui sert à donner un exemple généralisant, une habitude, à rendre en espagnol par « se » + 3^{ème} personne du singulier et non pas, par exemple, par la première personne du pluriel.

Une variante du verbe recevoir était « recibir » ou « dar la bienvenida ». Par ailleurs, la traduction de « hôtes » a été une nouvelle source de difficulté lexicale. Les « hôtes » sont les invités et le mot pouvait être traduit par « huéspedes » ou « invitados » et non pas par « anfitriones » qui est un contresens grave.

Le poussiéreux dans une gigue soudaine, comme si un puce l'avait piqué.

El polvoriento echa un repentino y rápido baile, como si le hubiera picado una pulga.

L'erreur la plus fréquente dans ce segment a été l'interprétation erronée du sens de « gigue ». Au-delà de la danse ancienne, qui n'était pas à comprendre ici dans le sens littéral du terme (ni spécifiquement en tant que « jota, samba, tango, salsa, etc. »), les mouvements du personnage font penser à une gesticulation désordonnée tout en essayant de sortir quelque chose de sa poche. Une proposition du type « baila un baile » était donc maladroite ainsi que « un movimiento extraño » ou « de un lado para otro » étaient des choix très impropres.

Il veut simplement atteindre dans une poche une chose – quelle chose ? – emmaillottée de charpie qu'il parvient, sous les applaudissements, à extirper des profondeurs, puis dépose dans les paumes vers lui présentées.

Tan solo quiere alcanzar en un bolsillo una cosa -¿qué cosa?- envuelta con hilachas que, entre aplausos, consigue extraer de las profundidades y que luego pone en las palmas tendidas hacia él.

Le jury a remarqué les difficultés rencontrées dans le choix du lexique le mieux adapté pour traduire ce segment. « Emmaillottée de charpie » (« envuelta con/en hilachas/harapos ») a donné lieu à de nombreux faux-sens (« rodeada de/ atada con ») et souvent des non-sens (« con pedazos » sans spécifier la nature des morceaux).

Plusieurs variantes pour « une poche » restaient possibles comme « bolso » ou « faldriquera » mais le choix de « bolsa » ne pouvait pas être accepté.

Le problème du choix de préposition dans « qu'il parvient ... à extirper » a très souvent été remarqué. Après « conseguir » ou « lograr », il n'est pas possible d'employer de préposition (« a, de ») puisque ce ne sont pas des verbes à régime prépositionnel comme c'est le cas de « parvenir à + infinitif ».

« sous les applaudissements » (« entre/con aplausos » ou « bajo aplausos ») a également été une source de difficulté et a donné lieu à des non-sens du type « en aplausos ».

Ensuite, remarquons la nécessité de repenser la syntaxe du segment avec « puis ». La suite de « que ... consigue extraer » était logiquement « y que luego » et non pas « y luego ».

Tandis que de bonnes âmes entraînent le poussiéreux vers sa récompense, de la bière jusqu'à plus soif, nous regagnons le calme de la bibliothèque.

Mientras algunas almas caritativas conducen al polvoriento hacia su recompensa, esto es, cerveza hasta más no poder, volvemos a la tranquilidad de la biblioteca.

La traduction de ce segment a également été problématique avec un rendu fautif de « Tandis que » qui sert à exprimer ici la simultanéité de deux actions. Il n'était donc pas recevable de traduire cette locution conjonctive par « mientras que » qui sert à exprimer l'opposition.

D'autres difficultés relèvent également de la grammaire et du lexique comme c'est le cas de « de bonnes âmes » très souvent traduit sans l'indéfini « algunas » et avec une proposition littérale très maladroite (« buenas almas »). Il en va de même avec certaines traductions faites mot à mot de « de la bière jusqu'à plus soif » alors que les variantes étaient diverses (« cerveza hasta saciarse / hasta reventar / hasta no parar »).

Le jury a également observé un problème de maîtrise des prépositions. Ici, après « volvemos » ou « regresamos » c'était la préposition « a » qui était nécessaire et non pas « en », ce qui a été lourdement sanctionné.

Plusieurs variantes pour « le calme » restaient possibles comme « la tranquilidad », « el sosiego » ou encore « la paz ».

La plus longue table est choisie pour recevoir la chose emmaillotée.

Eligen la mesa más larga para recibir el objeto envuelto.

L'expression du superlatif semble avoir posé un problème dans la mesure où de nombreux candidats ont dupliqué, de manière fautive, le « la » dans « la mesa la más larga ».

Autrement, la phrase passive n'a été transformée en active (plus courante en espagnol) que de rares fois et parfois c'est le verbe « estar » qui a été choisi à la place de « ser » ce qui est un choix non recevable.

Par ailleurs, on aurait pu trouver comme variante « Se elige » à la place de « Eligen ».

On approche deux chandeliers. On entreprend lentement d'ouvrir le paquet.

Acercan dos candelabros. Lentamente, comienzan a abrir el paquete.

Ces deux phrases ont donné lieu à des traductions fantasques en raison de la mauvaise interprétation de l'indétermination. Le narrateur se pose en tant que témoin de la scène, il raconte ce qu'il voit et ce que les gens qui l'entourent font. Il n'était pas recevable d'utiliser « se » + 3^{ème} personne du singulier ou la première personne du pluriel. Encore moins « Se acercan dos candelabros/candeleros » qui était un non-sens.

Une couverture paraît. Je me penche : Roger Bacon, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*.

Aparece una portada. Me inclino: Roger Bacon, Summa de sophismatibus et distinctionibus.

Ce segment a posé quelques difficultés d'ordre lexical concernant le nom « couverture » et le verbe « se pencher ». Plusieurs faux-sens, contre-sens et non-sens étaient à éviter (« una manta », « desaparece », « me asomo », etc.).

Le jury attire également l'attention sur le rendu du titre de l'ouvrage cité dans l'extrait. Ce titre était à souligner.

—C'est bien lui, murmure le bibliothécaire, lui que nous attendons depuis si longtemps.

—Sí que es él, murmura el bibliotecario, al que llevamos tanto tiempo esperando.

Les erreurs de traduction de l'adverbe « bien » ont été très fréquentes. L'insistance ne pouvait pas être rendue par le « bien » espagnol. « Sí, es él », « Es él, sin duda » ou « Sí que es él » étaient des variantes recevables.

La suite du segment a aussi posé de problèmes en raison de la mauvaise interprétation du pronom « lui » qui ne pouvait pas être traduit par le pronom personnel sujet « él ».

Le jury a valorisé le choix de la périphrase verbale (« llevar/estar + gérondif ») afin de rendre une idée de durée.

Merci, mon Dieu, d'avoir jugé bon de le faire parvenir intact en notre université !

¡Gracias, Dios mío, por haber juzgado oportuno hacerlo llegar intacto a nuestra universidad!

Pour ce segment les variantes « Señor mío », « Señor » et « por haber considerado justo/conveniente » ont été acceptées. Tout comme le choix du verbe conjugué à la place de l'infinitif (« que llegara... »). En revanche, souvent l'expression « avoir jugé bon » n'a pas été comprise ce qui a donné lieu à des constructions qui manquaient de sens. Aussi, même si la préposition « en » a été, majoritairement bien rendue, un certain nombre de copies présentaient un choix fautif avec « en » en espagnol.

—Amen, répondent mes voisins.

—Amén —responden mis vecinos.

Ce segment ne présentait pas de difficulté importante. Les variantes « Así sea » et « contestan » étaient, bien entendu, acceptées. L'oubli de l'accent sur « Amén » a été fréquent.

Un convers apporte une écuelle. Chacun s'y lave les mains avant d'avoir le droit de caresser l'ouvrage.

Un lego trae una palangana. Cada cual se lava las manos en ella antes de tener derecho de acariciar la obra.

Une note servait d'aide à la traduction du mot « convers ». Le mot « converso » a été accepté comme variante mais « lego » a été un choix valorisé par le jury tout comme « jofaina » ou « palangana » pour l'« écuelle ». « Escudilla » ou « vasija » étaient des mots approximatifs alors que « recipiente » ou « bol » étaient très inexacts. Le fait de s'y laver les mains impliquait que l'objet en question devait être adapté à cet effet (« bandeja » ou « plato » sont donc des contresens importants).

Par ailleurs, l'omission de la traduction du pronom « y » a été fortement sanctionnée en raison du besoin de rendre explicite dans la phrase l'endroit où se laver les mains. Mais, sa restitution par des adverbes de lieu (« allí / ahí ») ne pouvait pas être acceptée.

Deux choix de préposition étaient possibles après « tener derecho » « a » et « de », après un mot abstrait et sans article.

Le jury attire également l'attention des candidats quant à la concordance de genre dans la traduction de « l'ouvrage ». Traduit soit par « la obra », soit par « el libro » cela impliquait que, dans la suite du texte, le choix du genre féminin ou masculin soit respecté dans le choix du pronom.

Puis le bibliothécaire s'en saisit, le lève, et, montrant les rayonnages où s'alignent les livres les plus précieux :

A continuación, el bibliotecario la toma, la levanta y, mostrando los estantes en los que se alinean los libros más valiosos, dice:

Ce qui vient d'être dit vaut pour le choix fait pour traduire « s'en saisit », « la toma » (« la obra ») ou « lo toma » (« el libro », et « le lève », « la / lo levanta »).

Plusieurs variantes pour la traduction du gérondif ont été acceptées comme « mostrando » ou « indicando » tout comme pour le mot « rayonnages », « estantes » ou « anaqueles », et pour « précieux », « preciados » ou « preciosos ». En revanche, de nombreuses inexactitudes ont été sanctionnées comme le choix de « agarrar », « armarios », « enfilarse », « descubrir » ou encore « acumular ».

Le mauvais rendu de la construction superlative relative a été, quant à lui, à nouveau, lourdement sanctionné (« los libros los más »).

Le jury a valorisé l'ajout de « dice » à la fin du segment afin d'introduire la partie dialoguée, de sorte à garder une certaine qualité de style.

—Bienvenue parmi les vôtres !

—¡Bienvenida entre los vuestros!

L'accord de genre ci-dessus décrit concernait également le mot « Bienvenue » selon le choix fait de « obra » ou de « libro ». Une variante pour la traduction de « les vôtres » était celle de « los suyos » afin d'exprimer le vouvoiement.

Jusqu'alors je m'étais tenu coi, comme à une cérémonie religieuse, fasciné par ce rituel et la ferveur qui s'en dégageait.

Había permanecido impertérrito hasta entonces, como en una ceremonia religiosa, fascinado por aquel ritual y por el fervor que emanaba de él.

Plusieurs variantes ont été acceptées pour la traduction de l'expression « se tenir coi » comme « me había quedado callado / impasible / impávido ». En revanche, plusieurs inexactitudes commises en raison du registre choisi (« No había dicho ni pío ») ou pour d'autres raisons (« con la boca cerrada », « no decir ni palabra ») ont été sanctionnées tout comme divers faux-sens comme « quedarse sin palabras ».

Le choix du plus-que-parfait n'était pas le seul possible car il aurait pu être remplacé, comme c'est souvent le cas, par le passé simple (« me quedé »).

Le choix de la temporalité marquée par « alors » et la distance marquée par « ce rituel » a été souvent une source de difficulté car le contexte de l'extrait ne permettait pas de faire recours à « este momento » ou « este ritual » mais « ese » ou « aquel ».

Le rendu du pronom personnel neutre à valeur de partitif « en » était ici nécessaire et son omission a été lourdement sanctionnée. Par ailleurs, la traduction du verbe « émaner » s'est révélée une source de difficulté donnant suite à des non sens du type « que salía de él ».

Une question me brûlait les lèvres. Je ne résistai pas plus longtemps :

Tenía una pregunta en la punta de la lengua. No resistí más tiempo:

La première phrase de ce segment présentait une difficulté idiomatique avec l'expression « brûler les

lèvres » qui peut être traduite également par « Me moría por preguntar algo », « Me rondaba por la cabeza una pregunta » ou « Una pregunta me quemaba los labios ».

Pour la deuxième phrase, le verbe conjugué au passé simple a, à de nombreuses reprises, été traduit par un verbe conjugué à l'imparfait ce qui suppose une erreur dans le choix du temps. Par ailleurs, brève mais importante incise, certains candidats ont fait le choix de traduire tous les verbes de l'extrait au passé simple ce qui n'était pas recevable.

—**Vous accueillez ainsi tous les livres ?**

—*¿Así acogen ustedes a todos los libros?*

La traduction du verbe « accueillir », conjugué à la deuxième personne du singulier, pouvait se faire en envisageant une expression de l'adresse personnelle de proximité (« acogéis / recibís ») ou bien de l'adresse formelle au singulier (« acoge / recibe ») ou au pluriel (« acogen / reciben »). Si le choix du vouvoiement est fait, il convient de rendre le sujet explicite dans la structure inversée verbe + sujet. De plus, le jury a valorisé les copies où les livres ont été personnifiés en accord avec cette même idée qui parcourt le texte.

Dernière remarque pour ce passage, lorsqu'un élément du texte est souligné par l'auteur, il convient de reproduire cette particularité de style dans le texte traduit.

—**Bien sûr, quand ils viennent d'aussi loin et sont porteurs d'autant de connaissances.**

—*Por supuesto, cuando llegan desde tan lejos y llevan dentro tantos conocimientos.*

Le début de cette suite de la partie dialoguée pouvait être rendu par d'autres variantes telles que « Obviamente », « Desde luego » ou « Claro ».

La traduction de la conjonction de subordination « quand » par « cuando » n'implique pas que le verbe de cette proposition soit traduit au subjonctif présent car il n'y a pas d'idée de futur dans ce segment. Le choix de « vengán » a été, en conséquence, lourdement sanctionné.

Une erreur grave qui aurait dû être évitée tout comme le choix très fautif de « tanto » + adjectif ou de « tan » + nom ». Si la traduction mot à mot n'est pas à proscrire dans certains cas, une traduction de « sont porteurs » par « son portadores » était maladroite mais elle était un pis-aller face au non-sens du type « sostienen », « aguantan » ou encore « llevan puesto ».

Je m'en retournai, pensif, à mon auberge.

Volví, pensativo, a mi posada.

Ce bref passage, sans difficulté apparente, a pourtant été source de nombreuses difficultés. La première ne devait pas en être une car, tout comme pour le choix du temps dans « résistai » (ci-haut), le passé simple était à respecter (« Volví » ou « (Me) regresé »).

Le « en » dans la locution verbale « s'en retourner » (comme dans « s'en aller ») ne pouvait pas être traduit par « de allí » ou « de ahí ».

L'adjectif « pensif » veut dire être fortement absorbé dans ses pensées et pouvait être rendu par « caviloso » ou « ensimismado ».

Le choix de la préposition indiquant le mouvement « à » était à rendre par son équivalent « a » et non pas, comme cela a été le cas dans certaines copies, par « en ».

L'histoire racontée dans cet extrait, l'ambiance décrite, permet de faire un choix adapté pour la traduction du mot « auberge » comme « hospedaje », « pensión » ou encore « mesón » (*Diccionario de la lengua española* – Dle – : « Hospedaje público donde por dinero se daba albergue a viajeros, caballerías y carruaje »). Le choix de « hostel », « hotel » ou « parador » était donc impropres, de même que « venta » qui renvoie à un établissement situé en dehors des villes (*Diccionario de la lengua española* – Dle – : « Casa establecida en los caminos o despoblados para hospedaje de los pasajeros. », ce qui n'était pas le cas ici dans la mesure où l'action se déroulait à Louvain).

Si Louvain était un port au milieu des terres, ses bateaux étaient bien les livres, des bateaux aux équipages invisibles dont seul apparaissait le capitaine, l'auteur.

Si Lovaina era un puerto de tierra adentro, sus barcos eran, desde luego, los libros, unos barcos con equipajes invisibles entre los que destacaba únicamente el capitán, el autor.

La proposition conditionnelle a été rendue à de nombreuses reprises par l'équivalent d'une conditionnelle irréalité du présent alors que le choix temporel portait sur un fait réel. Toute proposition avec « Si Lovaina fuera..., serían » n'était donc pas recevable.

Une deuxième difficulté en lien avec la grammaire a visiblement été la traduction de « dont » qui, bien

souvent, a été rendu par « del que » ou « de los cuales ». Une lecture attentive du passage aurait permis de comprendre que parmi les équipages, le capitaine seul apparaissait. Une traduction par « cuyo » restait possible avec « barcos con tripulaciones invisibles cuyo capitán era el único que aparecía, el autor ».

À nouveau, le choix des prépositions semble ne pas être souvent maîtrisé car « aux équipages » impliquait l'emploi de la préposition « con » avec une valeur d'addition ou de compagnie.

Du point de vue du lexique, les propositions approximatives ont été nombreuses (« con marineros », « bajel », « fantasmas ») tout comme les faux-sens (« barca »).

Puis, un nouvel adverbe « bien » dans ce texte a posé encore une fois des difficultés. Toute traduction par « bien eran » n'était pas recevable et il fallait le rendre par un équivalent de « sans doute aucune » comme « efectivamente » ou « sin duda ». Son omission a été le choix fait dans certaines copies et cela a été lourdement sanctionné.

Le jury rappelle également la nécessité d'enrichir le bagage lexical relatif à la toponymie surtout dans le cas des villes historiquement associées au monde hispanique.

Mais eux aussi rapportaient des trésors, qu'ils n'entreposaient pas dans les cales mais au fil des pages.

Pero ellos también traían tesoros, que no almacenaban en las bodegas, sino a lo largo de las páginas.

Les difficultés rencontrées lors de la traduction de ce segment concernent principalement le lexique. C'est le cas de plusieurs contresens comme « devolvían » ou « recogían » à la place de « traían ». C'est aussi le cas de nombreuses inexactitudes et faux-sens tels que « acumulaban », « atesoraban » ou, encore, le très impropre « atesoraban » pour « almacenaban » ou ses variantes « depositaban » ou « guardaban ». Il est arrivé de même avec la traduction des « cales » (« bodegas » ou « calas »), mot qui a été rendu de manière fautive, à de nombreuses reprises, par « sótanos » ou « compartimentos ». Plusieurs variantes pour « au fil des pages » étaient possibles, comme « a través de » ou « en las páginas », afin d'éviter un mot à mot manquant de sens (« *en el hilo de »). « Al hilo de » reste inexacte car, selon le Dle, la locution fait référence à « Muy poco antes o después de ».

Par rapport à la construction de la phrase, la deuxième conjonction adversative, « mais », a parfois été rendue par un « sino también » qui n'avait pas lieu d'être car, ici, l'opposition d'idées était évidente.

Le jury déplore des erreurs d'accentuation graphique trouvées tout au long de la traduction et, en particulier, les erreurs sur les verbes conjugués comme c'est le cas ici de « traían ».

Deux différences : ces bateaux-là, les bateaux de la terre ferme, ne faisaient qu'un voyage.

Había dos diferencias: esos barcos, los barcos de tierra firme, no hacían más que un viaje.

Le début non verbal de ce segment méritait un effort de style soit avec le verbe « haber » conjugué au singulier soit avec la préposition « con » (« Con dos diferencias »).

Un déterminant démonstratif était à nouveau employé dans ce passage et il convenait de prendre en compte le degré de proximité ou d'éloignement avec le fait relaté. Le choix de « estos » était donc à éviter.

La négation avec « ne ... que » aurait pu être traduite par des variantes telles que « hacían un solo viaje » ou « solo hacían un viaje ».

Et, une fois livrés leurs secrets, au lieu d'encombrer les quais, ils se reposaient sagement sur des étagères à la manière des pigeons assoupis sur leurs perchoirs.

Y, una vez desvelados sus secretos, en vez de atestar los muelles, descansaban pacientemente sobre los estantes, como palomas adormecidas sobre sus perchas.

Pour ce dernier segment les difficultés se sont concentrées sur le contenu lexical sans omettre les erreurs de traduction du possessif « leurs » rendu bien souvent par l'article défini « los » ou « las ».

Des non-sens ont été commis comme « se habían entregado » ou « habíamos entregado » (pour « une fois livrés »), « palomas aliviadas » ou « atenuadas » (pour « pigeons assoupis »), ainsi que des barbarismes sur des conjugaisons courantes très fortement sanctionnés comme « adurmecidas » ou « durmidas ». Mais, en général, c'est le nombre important de faux-sens qui a été observé : « plataformas » ou « andenes » pour « muelles », toute sorte d'oiseaux à la place de « palomas », et « ramas », « percheros » ou encore « jaula » pour « perchoir » (traduit par « percha » ou « aseladero »). Plusieurs variantes restaient possibles pour certains éléments du segment : « entregados » ou « revelados » pour « livrés », « abarrotar » ou « saturar » pour « encombrer », « con calma » ou « tranquilamente » pour « sagement » (et non pas « sabiamente » qui était fautif), « anaqueles », « estanterías » ou « baldas » pour « étagères », « adormitadas » ou « adormiladas » pour « assoupis ».

Finalement, l'alternance des prépositions « en » et « sobre » permettait de rendre la valeur spatiale de « sur des étagères » et « sur leurs perchoirs ».

Au terme de ce corrigé, il convient de rappeler que l'épreuve de traduction est un exercice technique et exigeant qui suppose une bonne maîtrise à la fois de la langue source et de la langue cible. Il exclut toute improvisation. Bien au contraire, il implique un entraînement régulier, en temps limité, sur des textes littéraires riches et ce pendant toute la période de la préparation au concours. Les lectures personnelles régulières sont également de sérieux atouts qui permettent d'enrichir les connaissances linguistiques avec du nouveau lexique, de nouvelles tournures idiomatiques et une meilleure compréhension des structures de la langue.

Pour se préparer au mieux il est important de manier les bons outils lors des préparations. Toutes et tous les candidats sont invités à trouver dans la bibliographie en introduction les ouvrages avec lesquels ils se sentent le plus à l'aise pour s'entraîner.

L'objectif de ce rapport n'est pas de stigmatiser les erreurs, mais de mettre en évidence, de la manière la plus concrète possible les écueils les plus fréquemment observés, auxquels de nombreux candidats se trouvent confrontés en raison d'une inattention, d'un défaut de rigueur dans l'analyse, d'une relecture insuffisante ou d'une gestion du temps malheureuse. Le but est de proposer à toutes et à tous des conseils en vue de se perfectionner et de s'améliorer lors des sessions à venir.

Enfin, le jury tient à souligner la qualité de plusieurs copies et souhaite que les recommandations formulées dans ce rapport puissent utilement guider l'ensemble des candidats en vue des prochaines sessions.

SOUS-ÉPREUVE DE VERSION

Rapport établi par Mme Marine Poirier et M. Sébastien Seube

I. Sujet

El padre Villaescusa entró en el despacho del Valido lo que se dice derrengado: por el trabajo mental de aquella tarde, por el calor, que no se iba con el sol, sino que persistía como un recuerdo de plomo:¹¹ arrastraba los pies calle adelante, y cada tantos pasos se detenía para secarse el sudor con el gran pañuelo verde. Nada más atravesar la puerta por donde entraban los confidentes, se dejó caer en un sillón y pidió agua y algo para abanicarse: le dieron un expediente de nobleza de los que se amontonaban en la mesa del Valido, pero el agua hubo que traérsela; en el ínterin, el Valido suplió el retraso con una copa de aguardiente del que él bebía en los momentos de depresión, cuando desesperaba de tener un hijo, cuando las malas noticias de los reinos le embarullaban la cabeza y le aplastaban el corazón. La llegada del agua pareció despegar la lengua del padre Villaescusa del paladar al que se había adherido y que ni el aguardiente bastara para liberarla, quizá por razón de estricta moralidad. Emitió un suspiro prolongado.

— Esto va mal, Excelencia — dijo al Valido.

Y el Valido le respondió preguntándole:

—Y esto, ¿qué es? —porque en aquella cabeza en tal momento, muchas preocupaciones podían señalarse con el mismo pronombre demostrativo.

— Me refiero, Excelencia, a los pecados del Rey; pero, si lo pienso bien, hay algo mucho más grave: el Santo Tribunal de la Inquisición está en manos sin fuerza, no por debilidad, sino por poltronería. Todo el mundo sabe mucho, pero nadie cree en nada, ni siquiera en lo que sabe. ¿Imagina Vuestra Excelencia cuál fue el resultado de toda una tarde de disputas? El nombramiento de cuatro comisiones con el cargo de averiguar si, de acuerdo con la doctrina, los Reyes Nuestras Majestades están realmente casados; si hubo o no hubo adulterio en los devaneos del Rey, Nuestro Señor; si es o no pecado que el Rey vea a la Reina desnuda y, ¡asómbrese Vuesa Excelencia!, si los pecados del monarca influyen o no influyen en las dichas o desdichas de estos reinos. En los tiempos que corren ya no hay doctrinas estables. Para volverse loco.

El Valido, que se hallaba de pie junto a su mesa, dio unos pasos en silencio hasta la ventana abierta, respiró el aire que ascendía desde el Campo del Moro, y hasta se detuvo unos instantes en la contemplación del horizonte, donde un resplandor colorado señalaba el lugar por el que acababa de ponerse el sol; después volvió sobre sus pasos.

Gonzalo Torrente Ballester, *Crónica del rey pasmado*,
1989

II. Proposition de traduction

Le père Villaescusa entra dans le cabinet du Favori pour ainsi dire exténué : à cause du travail intellectuel de cet après-midi-là, à cause de la chaleur, qui ne s'en allait pas avec le soleil, mais persistait comme un souvenir de plomb : il traînait les pieds tout au long de la rue, et tous les quelques pas, il s'arrêtait pour éponger sa sueur avec son grand mouchoir vert. À peine eut-il franchi la porte par laquelle entraient les confidentes qu'il se laissa tomber dans un fauteuil et demanda de l'eau et quelque chose pour s'éventer : on lui donna une requête d'anoblissement prise parmi celles qui s'entassaient sur la table du Favori, mais l'eau, il fallut la lui apporter ; pendant ce temps le Favori fit passer l'attente en lui offrant un verre de l'eau-de-vie que lui-même avait pour habitude de boire dans les moments de dépression, lorsqu'il désespérait d'avoir un enfant, lorsque les mauvaises nouvelles en provenance des royaumes lui embrouillaient l'esprit et lui broyaient le cœur. L'arrivée de l'eau sembla décoller la langue du père Villaescusa de son palais, auquel elle avait adhéré, et que pas même l'eau-de-vie n'aurait suffi à libérer, peut-être pour une raison de moralité stricte. Il poussa un long soupir.

— Cela va mal, Excellence — dit-il au Favori.

Et le Favori lui répondit en lui demandant :

— Mais cela, qu'est-ce ? — car dans cette tête-là et à cet instant-là, beaucoup d'inquiétudes pouvaient être désignées par le même pronom démonstratif.

¹¹ On notera que la répétition des deux points était bien conforme au texte original.

— Je parle, Excellence, des péchés du Roi ; mais, à bien y réfléchir, il y a quelque chose de beaucoup plus grave : le Saint Tribunal de l'Inquisition est entre des mains sans force, non par faiblesse, mais par fainéantise. Tout le monde sait beaucoup de choses, mais nul ne croit en rien, pas même en ce qu'il sait. Votre Excellence imagine-t-elle quel fut le résultat de tout un après-midi de disputes ? La nomination de quatre commissions chargées de vérifier si, conformément à la doctrine, Nos Majestés le Roi et la Reine sont réellement mariés ; s'il y eut ou non adultère lors des incartades du Roi, Notre Seigneur ; si c'est un péché ou non que le Roi voie la Reine nue et, — tenez-vous bien, Excellence —, si les péchés du monarque ont ou n'ont pas d'influence sur les heurs et malheurs de nos royaumes. Par les temps qui courent, il n'y a plus de doctrines stables. De quoi devenir fou.

Le Favori, qui se tenait debout près de sa table, fit quelques pas en silence jusqu'à la fenêtre ouverte, respira l'air qui montait du Campo del Moro, et s'arrêta même quelques instants à contempler l'horizon, où une lueur rougeoyante indiquait l'endroit où le soleil venait de se coucher ; puis il revint sur ses pas.

III. Remarques préliminaires

Le texte proposé aux candidats pour l'épreuve de version est extrait du roman *Crónica del rey pasmado*, de l'écrivain espagnol Gonzalo Torrente Ballester, auteur aux multiples facettes. Publié en 1989, ce roman a été adapté au cinéma en 1991 par Imanol Uribe ; le scénario du film a notamment été coécrit par le fils de l'auteur. Cette adaptation a reçu huit prix Goya décernés par l'Académie du cinéma espagnol.

Membre de la Real Academia Española et lauréat du prix Cervantes en 1985, l'auteur plonge le lecteur dans la cour d'Espagne sous le règne de Philippe IV d'Espagne, monarque que le roman dépeint comme obsédé par le désir de voir la reine nue. Cette fiction historique, non dénuée d'humour, se présente également comme une critique morale des mœurs d'une époque qui n'est peut-être pas entièrement révolue.

Ce texte ne présentait pas de difficulté majeure, si ce n'est la nécessité de comprendre que la scène se déroule à la cour du Palais Royal de Madrid, comme l'indique la référence au « Campo del Moro », les jardins sur lesquels donne le palais. L'action s'inscrit ainsi dans l'Espagne du XVII^e siècle, à l'époque des rois et de leurs favoris. Une lecture attentive permettait de le déduire, notamment grâce aux mentions du tribunal de l'Inquisition, du roi, de la reine et de leurs royaumes.

IV. Traduction commentée

1. El padre Villaescusa entró en el despacho del Valido lo que se dice derrengado: por el trabajo mental de aquella tarde, por el calor, que no se iba con el sol, sino que persistía como un recuerdo de plomo:

Le père Villaescusa entra dans le cabinet / bureau du Favori / Conseiller littéralement / totalement / pour ainsi dire exténué / harassé / éreinté // exténué / harassé / éreinté – il n'y a pas d'autre mot : par / à cause du travail // par / à cause de l'effort mental / intellectuel de cet / cette après-midi-là, // par / à cause de la chaleur, qui ne s'en allait pas avec / en même temps que le soleil, mais (qui) persistait comme / tel un souvenir de plomb :

el Valido : dans ce segment, le jury déplore que de nombreux candidats n'aient pas su identifier la réalité historique désignée par *Valido*, terme qui renvoie au favori du roi, c'est-à-dire au principal conseiller et détenteur effectif du pouvoir à la cour d'Espagne au XVII^e siècle. Cette figure, bien connue des hispanistes, est notamment illustrée par des personnalités majeures telles que Francisco Gómez de Sandoval y Rojas (*duc de Lerma*, favori de Philippe III d'Espagne) ou Gaspar de Guzmán, favori de Philippe IV d'Espagne. Le jury regrette ainsi que certains candidats aient pris *Valido* pour un nom propre ou l'aient traduit par « le Valide », contresens manifeste dans la mesure où « valide » en français s'oppose à « non-valide » (au sens de « handicapé ») et correspondrait en espagnol à *válido*, forme sans majuscule et proparoxytone, marquée à l'écrit par un accent graphique. De même, l'interprétation de *Valido* comme un prénom est rendue peu plausible par la présence de l'article défini *el*. On notera enfin que les candidats ayant proposé des traductions telles que « ministre » ne restituaient pas exactement la spécificité institutionnelle du terme, mais manifestaient néanmoins une tentative d'interprétation contextuelle plus pertinente.

lo que se dice : cette expression pouvait être traduite par diverses expressions lexicalisées de sens comparable en français (« pour ainsi dire », antéposée à l'adjectif choisi ; « il n'y a pas d'autre mot », en commentaire postposé à l'adjectif, et bien d'autres propositions).

derrengado : le terme n'était peut-être pas connu des candidats mais il pouvait être déduit du contexte. Il est issu du latin vulgaire *de + renicare*, littéralement « retirer/blesser les reins ». En français, « éreinté » repose sur la même métaphore corporelle (celle d'un corps cassé par la fatigue) ; mais on pouvait bien sûr penser à divers équivalents disant la fatigue extrême (« harassé », « exténué », etc.).

por : il allait de soi que la préposition *por* exprimait bien ici la cause de l'épuisement du personnage.

aquella tarde : le nom « après-midi » est admis comme masculin ou féminin par le dictionnaire de l'Académie française (voir ici : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2293>) ; les deux genres sont donc recevables. Sur le plan interprétatif, la traduction de *aquella tarde* par « cet / cette après-midi-là » permet de restituer correctement la valeur de distance portée par le démonstratif espagnol *aquella*. Celui-ci renvoie en effet à un moment éloigné du présent d'énonciation, déjà révolu, et par ailleurs ici doté d'une certaine densité mémorielle. L'ajout de « là » en français est essentiel pour marquer ce décrochage temporel et souligner le caractère rétrospectif de l'événement. À l'inverse, « cet après-midi » (sans « là »), en position initiale de récit, tend à être interprété comme proche du présent d'énonciation, ce qui ne correspond pas ici à l'effet recherché.

que no se iba con el sol, sino que persistía : le jury a trouvé et accepté deux constructions :

-« qui ne s'en allait pas avec le soleil, mais qui persistait » ;

-« qui ne s'en allait pas avec le soleil, mais persistait ».

La suppression du relatif « qui » devant « persistait » est effectivement intéressante, puisqu'elle empêche l'ouverture d'une nouvelle relative, et permet à « persistait » de se trouver pris à l'intérieur de la relative déjà ouverte précédemment (« qui ne s'en allait pas... mais... »). « Persistait » fonctionne alors comme une reprise corrective : le locuteur substitue au prédicat attendu (« s'en aller avec le soleil ») un autre prédicat (« persister »), ce qui restitue de manière très nette la valeur rectificative de *no... sino*.

2. arrastraba los pies calle adelante, y cada tantos pasos se detenía para secarse el sudor con el gran pañuelo verde.

il traînait / avait traîné les pieds tout au long de la rue / du chemin // il avançait / avait avancé dans la rue en traînant les pieds, et tous les quelques pas, il s'arrêtait / s'était arrêté pour essuyer sa sueur / éponger sa sueur avec son grand mouchoir vert.

Ce segment a posé des difficultés de restitution en français et a donné lieu à des énoncés dépourvus de sens, dès lors que certains candidats ont choisi de passer par une traduction excessivement littérale, proche du « mot à mot » (notamment pour *calle adelante*). De tels calques aboutissent en effet à des formulations qui ne sont pas seulement maladroites, mais inintelligibles dans la langue cible. Le jury rappelle qu'avant d'entreprendre la traduction d'un énoncé, il est essentiel d'en reconstruire mentalement la scène : en l'occurrence, il s'agit d'un personnage progressant lentement dans la rue, traînant les pieds et s'arrêtant régulièrement pour s'essuyer le front. Cette étape permet d'aboutir à une formulation idiomatique et cohérente en français, plutôt que de juxtaposer des équivalents lexicaux qui, pris isolément, ne produisent pas un énoncé recevable.

arrastraba los pies / se detenía : le jury a accepté ici le plus-que-parfait autant que l'imparfait. Certains candidats ont effectivement pensé au plus-que-parfait (« avait avancé », « s'était arrêté ») : rien ne l'interdisait dans la mesure où l'on comprenait, dans la chronologie événementielle, que ces deux événements siégeaient dans l'antériorité de l'événement *entró*. Toutefois, ces deux opérations se situent aussi sur le même plan temporel que les imparfaits de *el calor no se iba con el sol / [el calor] persistía* ; l'ensemble de ces événements occupe la même plage temporelle : ils sont co-extensifs et s'étendent sur toute la période nommée *aquella tarde*, qui n'a pas encore pris fin à l'instant où Villaescusa s'effondre dans le fauteuil chez le Favori (et n'aura peut-être pas pris fin au moment où il en partira : l'imparfait, par définition « imperfectif », est ouvert sur une éventuelle reprise de ces actions). Et surtout, l'imparfait donne un effet de « ralenti sur image » dramatiquement puissant (il fait vivre « en direct » le chemin de croix de Villaescusa), tandis que le plus-que-parfait n'offre que le résultat d'un entier accompli, d'un événement ayant déjà atteint son terme – c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a plutôt des affinités avec le passé simple (dit « parfait ») en espagnol plutôt qu'avec l'imparfait.

cada tantos pasos : *tanto/a(s)* est un quantifieur indéfini qui ne peut être interprété comme intensificateur que dans certaines configurations phrastiques très précises (c'est-à-dire devant une consécutive : *había tanta gente que....*, ou dans une exclamative, *¡hacía tanto calor!*). Ici, *cada tantos pasos* fait bien référence

à un nombre indéterminé de pas (soit : « tous les *quelques* pas »), et non à un « grand nombre de pas ».

con el gran pañuelo verde : l'article défini espagnol n'est pas ici simplement descriptif ; il renvoie à un objet étroitement associé au personnage (on comprend : « le mouchoir qu'il a sur lui / qu'il utilise habituellement / qui lui appartient », surtout lorsque l'objet en question n'a pas été mentionné auparavant et que le défini ne peut donc pas fonctionner comme une reprise anaphorique d'un objet déjà connu du lecteur). La relation de possession est laissée dans l'implicite. En français, « avec le grand mouchoir vert » est grammatical mais ambigu dans la mesure où le mouchoir en question apparaît ici pour la première fois ; on préférera rétablir le possessif : « avec son grand mouchoir vert ».

3. Nada más atravesar la puerta por donde entraban los confidentes, se dejó caer en un sillón y pidió agua y algo para abanicarse:

À peine eut-il franchi / passé la porte par laquelle entraient / qu'empruntaient les confidentes / conseillers, qu'il se laissa tomber / choir dans / sur un fauteuil et demanda de l'eau et quelque chose pour / et de quoi s'éventer :

Nada más atravesar la puerta..., se dejó caer : on aura bien sûr compris que le sujet de *atravesar* est le même que celui du verbe conjugué *se dejó caer* ; il s'agit donc bien de Villaescusa. Par ailleurs, l'infinitif est, en langue, porteur d'aspect inaccompli (il dit une action dont le déroulement n'est pas encore entamé) ; mais ici, la présence de *nada más* permet de comprendre que *atravesar la puerta* (événement 1) est une action qui s'achève au moment où se produit *se dejó caer* (événement 2). Ce type de structure est courant en espagnol – on pensera, par exemple, à des tournures du type *tras sentarse, pidió un vaso de agua / después de sentarse, pidió un vaso de agua* ; la successivité étant déclarée lexicalement par *tras, después de*, ou (comme c'est le cas ici) *nada más*, la forme verbale ne marque pas une deuxième fois l'achèvement (*tras haberse sentado / después de haberse sentado / nada más haberse sentado* sont possibles mais lourds).

Les constructions françaises équivalentes, pour leur part, marquent explicitement l'achèvement de l'événement 1 dans la forme verbale elle-même. On pourra donc opter pour :

-Une subordonnée temporelle avec verbe conjugué (« à peine eut-il traversé » / « dès qu'il eut traversé »), avec un passé antérieur qui exprime clairement l'antériorité et l'achèvement de l'action ;

-Une construction participiale (« la porte à peine franchie » / « A peine la porte franchie »...), dans laquelle l'adjectif participial porte lui-même l'aspect accompli de l'action.

De nombreuses copies ont ainsi proposé des structures en « à peine + passé antérieur », ce dont le jury se félicite, ces formulations étant pleinement conformes aux attentes.

Abanicarse : le jury s'étonne des difficultés qu'a suscité la traduction de ce verbe pourtant courant, qui signifie « s'éventer ». De nombreuses copies ont proposé des équivalents inappropriés, voire des contresens (par exemple « se sécher », « s'essuyer », ou encore des interprétations liées à l'idée de « ventilation »), sans tenir compte du contexte.

4. le dieron un expediente de nobleza de los que se amontonaban en la mesa del Valido, pero el agua hubo que traérsela;

on lui remit / donna une requête d'anoblissement / un dossier de sollicitation d'anoblissement / un dossier de lettres de noblesse / un dossier de maintenue de noblesse / une demande de brevet de noblesse / une demande de diplôme de noblesse / une demande de titre nobiliaire parmi ceux / celles qui s'entassaient sur la table / le bureau du Favori, en revanche / mais l'eau, il fallut la lui / lui en apporter // il fallut aller lui en / la lui chercher ;

le dieron : il était essentiel de comprendre que la désinence de 3^e personne du pluriel du verbe *dieron* renvoie ici à un sujet grammatical indéterminé, que l'on traduise par un « on » français d'anonymat (« on lui donna »). Le contexte permet de comprendre que des serviteurs sont au service du Favori et de son invité pour leur apporter ce dont ils peuvent avoir besoin ; ces serviteurs sont évoqués par cette désinence de 3^e personne du pluriel, mais ne sont pas explicitement nommés dans le texte. Un tel effacement délibéré de l'identité de l'exécutant est conforme à l'idéologie nobiliaire. On notera que cette indéfinition de l'acteur trouve un écho un plus loin dans la phrase, dans l'emploi de l'impersonnel *hubo que* (qui suppose le même effacement de l'identité de l'acteur).

expediente de nobleza : il convenait de comprendre cette expression comme un dossier de demande de

reconnaissance ou d'octroi de noblesse, et non comme un simple « titre de noblesse ». Le terme *expediente* désigne en effet un ensemble de pièces administratives constituant un dossier, généralement instruit en vue d'obtenir une décision officielle. Dans le contexte de l'Espagne d'Ancien Régime, il s'agit donc d'une procédure visant à faire reconnaître ou accorder un statut nobiliaire. Une traduction imprécise risquait d'effacer cette dimension administrative et procédurale au profit d'un résultat (« titre ») qui n'est pas encore acquis dans le texte. Des propositions telles que « dossier de noblesse », « dossier de demande d'anoblissement » ou « requête en reconnaissance de noblesse » permettaient ainsi de restituer plus fidèlement le sens de l'expression.

hubo que traérsela : *traérsela* était souligné et devait donc être étudié dans le cadre de la question d'ECT (on consultera le rapport concernant cette question). On a ici affaire à une périphrase verbale d'obligation impersonnelle (*haber que* + infinitif), avec enclise de deux pronoms compléments : *se* (allomorphe du pronom COI *le*, qui renvoie ici au bénéficiaire de l'action : Villaescusa) et *la* (pronom COD qui renvoie ici à l'eau).

La forme *se* ne pouvait en aucun cas être interprétée ici comme un pronom réfléchi. En effet, *haber que* en espagnol est strictement impersonnel et incompatible avec la déclaration d'un support personnel, y compris dans le segment qui le suit ; si un verbe impersonnel français comme « falloir » a la possibilité d'être construit sans support agentif déclaré (« il faut partir ») ou avec (« il faut que je parte »), ce n'est pas le cas de *haber que*. Or, interpréter *se* comme un réfléchi reviendrait à réintroduire une trace agentive en association avec l'infinitif ; **hubo que traerse [a sí mismo]* serait une construction solécisante en espagnol. Cette interprétation entraînait un grave contre-sens.

el agua hubo que traérsela : le jury a accepté aussi bien les traductions recourant au pronom partitif (« il fallut lui en apporter ») que celles employant un complément d'objet direct (« il fallut la lui apporter »). Ces deux tours correspondent à des fonctionnements distincts en français : le recours à « en » propose une reprise partitive, qui envisage l'eau comme une quantité massive non comptable, tandis que « la » reprend le nom comme un référent défini et déjà identifié dans le discours (« l'eau », comme un élément déterminé parmi tous ceux que le personnage a réclamés). Dans le contexte, ces deux options sont possibles et ne modifient pas de manière significative le sens de l'énoncé.

5. en el íterin, el Valido suplió el retraso con una copa de aguardiente del que él bebía en los momentos de depresión,

pendant ce temps / entretemps / entre-temps / en attendant / dans l'intervalle, le Favori fit passer l'attente avec / en lui offrant un verre de l'eau-de-vie / l'eau de vie / qu'il avait (lui-même) pour habitude de boire // de cette eau-de-vie dont il buvait (lui-même) dans les moments de dépression / déprime,

en el íterin : ce passage a donné lieu à des interprétations des plus fantaisistes. *Íterin* est un mot semi-savant issu du latin (« interim », qui, en association avec « dum », donnera *mientras* ; cf. **dum interim > domientre > mientras*) ; ce mot est un substantif généralement utilisé dans des locutions adverbiales (*en aquel íterin*), comme c'est le cas ici ; on pouvait donc traduire ce passage par « pendant ce temps ».

Una copa de Ø aguardiente del que él bebía : la phrase espagnole introduit d'abord le référent de façon non identifiée (article indéfini *una* devant *copa*, article zéro devant *aguardiente*) puis le délimite *a posteriori* par la relative *del que él bebía*, qui permet de construire une classe particulière d'*aguardiente*. Le français ne permet pas le même différé ; il convient d'amorcer l'identification par un déterminant qui précédera « eau-de-vie ». Ce déterminant peut être :

- Ou bien un article défini (« l'eau-de-vie qu'il buvait / dont il buvait »),
- Ou bien le démonstratif (« cette eau-de-vie qu'il buvait / dont il buvait »)

La différence est simplement stylistique. Le démonstratif réactive l'entité comme déjà présente dans l'univers mental du personnage, et lui donne une épaisseur plus subjective (il suggère une habitude, une familiarité). L'article est plus neutre, sobre et classificatoire.

aguardiente del que él bebía : « qu'il buvait » / « dont il buvait ». L'utilisation du relatif « dont » correspond à un registre plus littéraire (cf. le dicton : « il ne faut jamais dire 'fontaine, je ne boirai pas de ton eau'). Par ailleurs, « dont il buvait » encode une relative partitive (*boire de*) bien présente dans la construction espagnole (*beber del aguardiente que...*) ; cette tournure construit une relation de prélèvement (« boire de cette eau-de-vie »), particulièrement compatible avec l'idée d'une substance disponible dans laquelle le personnage puise régulièrement en période de dépression. « Qu'il buvait » est plus neutre, et décrit l'acte

de boire sans construire explicitement l'idée de puisage dans une réserve disponible.

aguardiente del que él bebía : le pronom tonique « él » pouvait être interprété de deux manières différentes :

-On pouvait le lire comme une simple désambiguïsation entre les 2 personnages – il indiquait alors que le sujet grammatical du verbe *bebía* (de la subordonnée) était bel et bien le même que celui de *suplir* (verbe de la principale), donc le Favori, et non son invité. Dans ce cas, il ne nécessitait pas de traduction particulière par un renforcement.

-Certains candidats l'ont aussi lu comme invitant à établir un contraste entre les deux personnages (le Favori, qui a l'habitude de boire cette eau-de-vie, et Villaescusa, à qui il en offre pendant que ce dernier attend son verre d'eau) ; *él* marquait alors l'implication personnelle du Favori dans la consommation de l'eau-de-vie qu'il offre à l'autre, d'où la possibilité d'accepter un renforcement éventuel du sujet par « lui-même », qui marque cette même implication.

aguardiente : le jury a trouvé des références à tout type d'alcools sous la plume des candidats... Il s'agissait bien sûr ici d'« eau-de-vie », ou « eau de vie », puisque le CNRTL référence ce terme avec et sans trait d'union (voir ici : <https://www.cnrtl.fr/definition/eau-de-vie>).

6. cuando desesperaba de tener un hijo, cuando las malas noticias de los reinos le embarullaban la cabeza y le aplastaban el corazón.

lorsqu'il / quand il désespérait d'avoir un fils / un enfant, lorsque les mauvaises nouvelles (en provenance) des royaumes lui embrouillaient la tête / l'esprit // lui brouillaient les idées et lui écrasaient / broyaient le cœur.

desesperaba de tener un hijo : faute de contexte, le jury a accepté aussi bien « un enfant », que « un fils ».

embarullaban : ce terme (construit sur une parasyntèse : *em* + *barullo* [du portugais « *barulho* », « bruit »] + *ar*) n'était peut-être pas connu des candidats, mais sa proximité morphologique avec *embrollo* devait aider à en deviner le sens.

7. La llegada del agua pareció despegar la lengua del padre Villaescusa del paladar al que se había adherido

L'arrivée de l'eau sembla décoller la langue du père Villaescusa de son palais auquel elle avait adhéré / collé // elle s'était collée, // L'arrivée de l'eau sembla décoller du palais du père Villaescusa sa langue, qui s'y était collée,

La lengua del padre... del paladar... al que : Cette phrase présente une certaine complexité de construction en raison des multiples syntagmes prépositionnels qui interviennent après le verbe : *despegar la lengua del padre Villaescusa / del paladar / al que se había adherido*. On pouvait songer à un ordre différent, peut-être plus clair : « L'arrivée de l'eau sembla décoller du palais du père Villaescusa sa langue qui y avait adhéré / qui s'y était collée ». Comme dans d'autres passages de ce texte, on observe par ailleurs que l'article français est inapte à impliciter un rapport de possession, alors que l'article espagnol s'en montre tout à fait capable : *del paladar* > « de son palais ».

8. y que ni el aguardiente bastara para liberarla, quizá por razón de estricta moralidad.

et que (pas) même // et dont (pas) même l'eau-de-vie / eau de vie n'eût suffi / n'aurait suffi / n'avait suffi à libérer, peut-être pour une raison / des raisons de stricte moralité / de moralité stricte.

Y que ni el aguardiente bastara para liberarla : on notera ici une irrégularité syntaxique, liée à une double expression de l'objet (par le relatif *que* puis par le pronom clitique *la*) ; cette tournure fréquente dans l'oralité mais généralement évitée dans la norme écrite. Sous la plume de l'auteur, il y a là une liberté stylistique qui a pu dérouter les candidats, d'autant qu'elle s'insère dans une coordination de relatives (...*al que se había adherido y que ni el aguardiente bastara...*), dont les introducteurs ne renvoient pas au même antécédent. En effet, *al que* a pour antécédent *el paladar*, tandis que *que* renvoie à *la lengua*, comme l'indique le pronom féminin *la* dans *para liberarla*. En français, cette dissociation des antécédents est très difficile à maintenir sans conduire à une phrase incorrecte ou peu intelligible ; on est donc conduit à

réorganiser la structure en unifiant l'antécédent (« son palais » devenant l'antécédent des deux relatives). Deux types de solutions pouvaient alors être envisagées :

-« son palais auquel elle avait adhéré et dont même l'eau-de-vie n'aurait suffi à la libérer » : cette construction restitue clairement la relation initiale, en faisant de la langue l'élément qui est libéré du palais. Quelques copies particulièrement réussies ont proposé cette solution, qui témoigne d'une analyse fine de la structure et d'une bonne compréhension du texte source.

-« son palais auquel elle avait adhéré et que même l'eau-de-vie n'aurait suffi à libérer » : dans ce cas, le relatif « que » fait du palais l'objet de l'action ; c'est, pour ainsi dire, le palais qui est « libéré » de la langue par l'eau-de-vie. Cette réorientation, privilégiée par un grand nombre de copies, a été jugée tout à fait recevable, puisqu'elle n'entraînait pas de véritable contre-sens. Langue et palais étant collés l'un à l'autre dans la situation décrite, on peut considérer que si l'un se détache de l'autre, l'inverse est tout aussi vrai...

Dans cette seconde option, on veillera toutefois à la cohérence syntaxique de la construction : dès lors que « que » a pour antécédent « palais », il est exclu d'introduire un pronom complément féminin (« la ») renvoyant à « langue » (« *que ... n'aurait pas suffi à la libérer »), ce qui produirait une discordance et donc, un grave solécisme.

Y que ni el aguardiente bastara para liberarla : la forme en *-ra* pouvait être interprétée ici de plusieurs façons, et le jury a donc accepté de nombreuses traductions :

-« n'avait suffi » : historiquement, avant la formation du plus-que-parfait analytique avec *haber* (*había* + *-do*), la forme en *-ra* correspondait à une forme de plus-que-parfait de l'indicatif. Elle peut encore avoir cette valeur aujourd'hui, notamment dans les textes littéraires. Il semble que ce soit la principale valeur à lui accorder ici : la phrase précédente a donné à voir Villaescusa se faisant offrir de l'eau-de-vie par le Favori ; cette eau-de-vie n'a effectivement pas suffi à décoller sa langue de son palais.

-« n'aurait suffi » (conditionnel passé) : cette traduction est également envisageable, et correspond bien à une valeur historique de la forme en *-ra* ; mais elle constitue une autre lecture de la phrase. Elle sous-entend l'existence d'une hypothèse contrefactuelle implicite - par exemple : « même l'eau-de-vie n'aurait suffi *s'il s'en était remis à ce breuvage pour décoller sa langue* », ou bien « *s'il l'avait bue* ».

-« n'eût suffi » (plus-que-parfait du subjonctif) : ici équivalent littéraire du conditionnel passé. Plus largement, la forme en *-ra* autorisant plusieurs interprétations, le jury a été conduit à faire preuve d'une certaine souplesse dans l'évaluation. Des propositions moins ajustées au contexte ont ainsi pu être tolérées, dès lors qu'elles reposaient sur une identification correcte de la forme verbale et ne conduisaient pas à un contre-sens manifeste, sans pour autant constituer les solutions les plus satisfaisantes. La traduction par « ne suffirait » n'a pas été sanctionnée ; une telle traduction projetait la non-suffisance dans une valeur de généralité ou d'itération, comme si l'énoncé formulait une sorte de vérité générale (chaque fois qu'une langue est ainsi collée à un palais, l'eau-de-vie serait incapable de la décoller). On notera que cette lecture s'éloigne toutefois du contexte narratif précis du passage, centré sur une situation ponctuelle.

Ni el aguardiente bastara : « pas même l'eau-de-vie » (et non « *ni même ») ; ici, en espagnol, « ni » en tête de proposition est équivalent à « ni siquiera » (« *encabezando una oración sin relacionarla con otra o con relación distinta de la copulativa negativa 'y no'*. *Forma frases que expresan el extremo a que puede llegarse en algo* » ; exemple : « *Ni los más fuertes pudieron resistirlo* ») ; voir ici : <https://dle.rae.es/ni>. Autrement dit, ce « ni » espagnol ne coordonne pas un élément nié (*el aguardiente*) à un autre ; il a ici valeur scalaire (« même l'eau-de-vie ne pouvait pas... »). Or, « ni » en français ne peut pas être utilisé de cette manière ; il ne peut apparaître que lorsqu'il coordonne entre eux plusieurs éléments niés, soit que « ni » se répète devant les différents termes niés coordonnés (« ni toi ni ton frère... »), soit qu'il n'apparaisse que devant le 2^e terme (« les sacrifices humains ni les martyrs ne suffisent » : phrase de J.-P Sartre citée par Grévisse, p. 407).

9. Emitió un suspiro prolongado.

— Esto va mal, Excelencia — dijo al Valido.

Y el Valido le respondió preguntándole:

Il poussa / émit un long soupir / un soupir prolongé.

— Cela va mal, Excellence — dit-il au Favori.

Et le Favori lui répondit en lui demandant / posant une question :

Emitió : on pouvait ici privilégier en français une formulation idiomatique telle que « il poussa un soupir », plus naturelle que « il émit un soupir ». Cette dernière traduction était néanmoins parfaitement recevable dès lors que le verbe était correctement conjugué et orthographié ; en effet, cette forme a parfois donné lieu à des hésitations ou à des erreurs de conjugaison au passé simple. Dans ce type de cas, on ne peut

que conseiller aux candidats de privilégier un verbe dont ils maîtrisent la conjugaison : mieux vaut recourir à une formulation simple et sûre (ici, « poussa ») que de risquer un barbarisme verbal ou une faute de conjugaison.

Le respondi6 preguntándole : on renverra au rapport d'ECT sur la traduction de ces pronoms ; ce passage-ci ne posait pas de problème particulier.

10. —Y esto, ¿qué es? —porque en aquella cabeza en tal momento, muchas preocupaciones podían señalarse con el mismo pronombre demostrativo.

— *Et / Mais cela, de quoi s'agit-il ? // Et / Mais qu'est-ce que ce « cela » ? // Et / Mais cela, qu'est-ce ? — car dans cette tête-là et à cet instant-là / en un pareil moment, beaucoup d'inquiétudes / bien des inquiétudes / préoccupations pouvaient être désignées par le / ce / du même pronom démonstratif.*

Y esto, ¿qué es? : ici, *esto* ne renvoie pas à la situation référentielle mais reprend anaphoriquement le mot *esto* qui vient d'être prononcé par Villaescusa ; on a affaire à ce qu'on appelle un emploi « en mention » du démonstratif (et non « en usage »). Les candidats devaient donc montrer par leurs traductions qu'ils avaient bien compris ce point ; il était notamment nécessaire de reprendre très exactement le même pronom démonstratif que celui utilisé précédemment, et il fallait également utiliser une syntaxe et/ou une ponctuation qui soulignai(en)t l'emploi « en mention » du démonstratif.

Y esto, ¿qué es? : le jury a accepté « et » autant que « mais ». En effet, le « y » initial ne coordonne pas deux contenus propositionnels, mais introduit une reprise, dans le dialogue, d'un élément de l'énoncé précédent (ici « *esto* »). Le français dispose d'un équivalent fonctionnel parfait avec le « mais » dialogique, par lequel le locuteur introduit « [la reprise de] l'énoncé de l'interlocuteur (en tout ou en partie, ou au moyen d'un mot à valeur anaphorique) », d'après le TLFi (voir ici : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=3977398455;r=1;nat=;sol=0>).

11. — Me refiero, Excelencia, a los pecados del Rey; pero, si lo pienso bien, hay algo mucho más grave:

— *Je parle / songe / fais allusion / veux dire / fais référence / me réfère, Excellence, des / aux / les péchés du Roi ; mais, tout bien réfléchi / à bien y réfléchir / si j'y réfléchis bien, il y a bien / beaucoup plus grave // quelque chose de beaucoup plus grave :*

Si lo pienso bien : on renvoie ici au rapport sur la question d'ECT. Dans cette phrase, *pensar* est utilisé transitivement (avec pour COD le pronom complément *lo*, ici neutre) et est ainsi glosable par *reflexionar*, *meditar*, *cavilar* selon le DRAE. On pourra ici le traduire :

-notamment par « réfléchir » utilisé intransitivement (usage dans lequel il est glosable par « penser longuement, mûrement à quelque chose ») ; il faudra donc un pronom COI. Puisque le complément COI renvoie à du non-animé (la situation générale qui « va mal », les péchés du roi en particulier), ce COI prendra la forme « y » : « si j'y réfléchis bien », « en y réfléchissant bien », « à bien y réfléchir ». « Penser » était bien moins heureux ici, mais le jury l'a accepté dès lors que ce verbe était construit intransitivement : « si j'y pense bien » (usage dans lequel il est glosable par « réfléchir à quelque chose »).

-une autre possibilité est de juger que *si lo pienso bien* présente un certain degré de figement ; une expression figée équivalente serait la locution adverbiale « tout bien réfléchi », « tout bien considéré ». L'adverbe « tout » permet ici de faire référence à l'ensemble de la situation évoquée par le pronom neutre « *lo* ».

12. el Santo Tribunal de la Inquisición está en manos sin fuerza, no por debilidad, sino por poltronería.

le Saint Tribunal de l'Inquisition est entre des mains sans force, non par faiblesse, mais par fainéantise/oisiveté/poltronnerie/lâcheté/couardise.

poltronería : il s'agit ici d'un faux ami classique. En espagnol, *poltrón* signifie « paresseux », « indolent », « ennemi de l'effort », et *poltronería* renvoie donc à l'idée de paresse ou d'oisiveté. En français, en revanche, *poltron* désigne une personne lâche ou peureuse ; la « poltronnerie » relève ainsi de la lâcheté. Des traductions telles que « fainéantise », « paresse » ou « oisiveté » permettraient de restituer fidèlement le sens du texte. Le jury a toutefois accepté des propositions comme « poltronnerie » (dès lors qu'elle était correctement orthographiée), et même ses quasi-synonymes « lâcheté » ou « couardise », qui ne nuisaient

pas gravement à la cohérence globale du passage.

13. Todo el mundo sabe mucho, pero nadie cree en nada, ni siquiera en lo que sabe.

Tout le monde sait beaucoup de / bien des choses // est fort savant, mais personne / nul ne croit en rien, pas même en ce qu'il sait.

sabe mucho : « beaucoup de choses ». On notera que le *mucho* neutre espagnol équivaut ici à une quantité implicite d'objets de savoir (*saber muchas cosas*). En français, en revanche, « beaucoup » ne peut pas fonctionner seul comme complément du verbe *savoir* : il doit être repris par un pronom partitif. On dira donc « tout le monde **en** sait beaucoup » (et non « *tout le monde sait beaucoup »).

nadie cree en nada, ni siquiera en lo que sabe : « personne / nul [...] pas même en ce qu'il sait ». On notera que certains candidats ont semblé hésiter devant la reprise de « personne » par le pronom « il » (« personne ne croit en rien, pas même en ce qu'il sait »), sans doute en raison de l'ambiguïté du mot *personne*, qui peut également être interprété comme un substantif féminin (« une personne »). Or, dans son emploi négatif (*personne ne...*), *personne* peut tout à fait être repris par un pronom masculin singulier (« il ») : on dira ainsi « personne n'imagine qu'il pourra s'en sortir sans les autres ». Certaines copies ont eu recours à « nul », qui permettait d'éviter cette hésitation et qui constituait, à ce titre, une solution élégante.

14. ¿Imagina Vuestra Excelencia cuál fue el resultado de toda una tarde de disputas?

Votre Excellence imagine-t-elle / Imaginez-vous, Excellence, quel fut / a été le résultat de tout / toute un / une après-midi de disputes / querelles ?

Vuestra Excelencia : on notera que, dans le texte espagnol, l'expression *Vuestra Excelencia* est employée lorsque le terme est intégré à la phrase comme sujet d'un verbe à la 3e personne, tandis que la forme d'adresse directe se fait sans possessif (*Excelencia*). Il convenait de conserver cette distinction en français. Deux solutions étaient possibles :

-soit conserver la structure à la 3e personne (« Votre Excellence imagine-t-elle... »), en maintenant le possessif ;

-soit opter pour une adresse directe à la 2e personne (« Imaginez-vous, Excellence... »), ce qui impliquait de supprimer le possessif.

On veillera ainsi à la cohérence du système d'adresse choisi, en évitant de mêler les deux fonctionnements.

15. El nombramiento de cuatro comisiones con el cargo de averiguar si, de acuerdo con la doctrina, los Reyes Nuestras Majestades están realmente casados;

La nomination / la désignation de quatre commissions chargées / avec pour mission de vérifier / d'examiner si, conformément à / en accord avec la doctrine, Nos Majestés le Roi et la Reine sont réellement mariés / mariées ;

Los Reyes : en espagnol, *los Reyes* est un pluriel institutionnel qui désigne le couple royal dans son ensemble. Il correspond en français à « le roi et la reine » ; une traduction par « les rois » ne pourrait renvoyer qu'à une pluralité d'individus masculins et non au couple royal (sauf traduction consacrée, comme dans *los Reyes Católicos* => « les Rois Catholiques »).

16. si hubo o no hubo adulterio en los devaneos del Rey, Nuestro Señor; si es o no pecado que el Rey vea a la Reina desnuda y,

s'il y eut / a eu ou non adultère lors des liaisons / égarements / aventures / incartades / frasques / badinages du Roi, Notre Seigneur ; si le fait que le Roi voit / voie la Reine nue est / constitue ou non un péché // si c'est un péché ou non / pas que le Roi voie la Reine nue et,

Que el Rey vea a la Reina desnuda : attention, « voit » est la forme d'indicatif présent et « voie », la forme de subjonctif présent. Ici, le choix modal dépendait de la construction pour laquelle on optait :

-Si le candidat choisit de traduire par « le fait que le Roi voit/voie la Reine nue » : « le fait que » peut être suivi de l'indicatif ou du subjonctif (voir Grévisse 2011, § 1128 ; voir également Soutet 2000, p. 65).

-Si le candidat opte pour une simple complétive (« c'est un péché que le Roi voie la Reine nue »),

alors le subjonctif s'imposait. En effet, le contenu de la complétive n'est pas ici évalué du point de vue de sa véracité ou non (le fait qu'elle présente peut même tout à fait être implicitement admis) ; il est soumis à la commande lexicale « c'est un péché que », qui exprime un jugement de valeur. C'est ce type de jugement de valeur qui entraîne l'usage d'un subjonctif ; voir par exemple : « Il est fâcheux que Paul soit parti » (voir Soutet 2000, p. 48 et sq.).

Si es o no es pecado que el Rey vea... : certains candidats ont hésité entre l'utilisation d'un substantif (« si c'est un péché ou pas ») ou d'un infinitif (« si c'est pécher ou pas »). Les deux options sont possibles mais la syntaxe de la phrase ne sera pas du tout la même selon le choix que le candidat aura fait :

-Choix d'un substantif : « si c'est un péché ou non que le Roi... » => comme dans la structure espagnole, « que le Roi » est une subordonnée complétive (aussi dite « substantive »), sujet réel du verbe « être » ; « un péché » est l'attribut du sujet. Autrement dit : on met en parallèle une structure substantive / un substantif.

-Choix d'un infinitif, « si c'est pécher » : il convient de poursuivre par une proposition infinitive, par exemple : « si c'est pécher pour le Roi de voir la Reine nue ».

Mélanger les deux conduit à une rupture de construction.

17. ¡asómbrese Vuesa Excelencia!, si los pecados del monarca influyen o no influyen en las dichas o desdichas de estos reinos.

— *c'est à ne pas y croire / Votre Excellence le croira-t-elle ? / tenez-vous bien, Excellence ! / figurez-vous, Excellence ! / étonnez-vous, Excellence / que Votre Excellence s'en étonne / me croirez-vous, Excellence / croyez-moi bien, Excellence —, si les péchés du monarque ont une influence ou n'ont pas d'influence / influent ou n'influent pas sur les bonheurs ou les malheurs / les heurs et malheurs de ces / nos royaumes.*

Asómbrese Vuesa Excelencia : cette tournure est à interpréter comme une injonction atténuée ou comme une invitation à partager l'étonnement du locuteur. Elle a donné lieu à une grande variété de traductions, que le jury a, dans l'ensemble, acceptées. Des formulations telles que « Votre Excellence s'en étonnera » permettaient de conserver une certaine proximité avec la structure de l'original, tout en respectant les usages du français. D'autres choix, plus idiomatiques, comme « figurez-vous, Excellence » ou « tenez-vous bien, Excellence », rendaient efficacement la valeur pragmatique de l'énoncé. Certaines copies ont opté pour un impératif (« étonnez-vous, Votre Excellence ») : cette solution est moins élégante dans ce contexte, mais elle reste grammaticalement correcte, raison pour laquelle elle a été acceptée.

Vuesa Excelencia : il s'agit d'une forme archaïsante de *Vuestra Excelencia*, fréquente dans la langue classique. Cette réduction phonétique (*vuesa* pour *vuestra*) participe à la caractérisation stylistique du discours. En français, il n'y avait pas lieu de chercher à restituer cette variation formelle.

18. En los tiempos que corren ya no hay doctrinas estables. Para volverse loco.

Par les temps qui courent, il n'y a plus de doctrines stables / solides. C'est à (en) devenir fou / De quoi devenir fou / C'est à vous rendre fou.

Para volverse loco : cette construction infinitive exprime une conséquence ou une appréciation du locuteur (« de quoi devenir fou »). En français, elle appelle généralement la restitution d'un verbe support (« c'est à devenir fou », « c'est à en devenir fou »). La tournure « de quoi devenir fou » permet toutefois de rendre de manière idiomatique cette valeur sans recourir à un verbe conjugué, et constituait donc une très bonne solution.

19. El Valido, que se hallaba de pie junto a su mesa, dio unos pasos en silencio hasta la ventana abierta

Le Favori, qui se tenait / était / se trouvait debout près de / contre / à côté de sa table / son bureau, fit quelques pas en silence jusqu'à la fenêtre ouverte

se hallaba de pie : le verbe *hallarse* exprime ici un état (« se trouver », « être ») et pouvait être rendu de manière simple et idiomatique (« se tenait debout », « était debout »), sans surtraduction.

dio unos pasos : on a affaire à un tour lexicalisé (*dar* + nom), très fréquent en espagnol, *dar* étant parfois

considéré par les linguistes comme un verbe d'existence signifiant littéralement « donner lieu à » / « donner existence à » (dar un paso = « faire un pas », dar un grito = « pousser un cri », etc.). Il convenait de le restituer par une formulation idiomatique en français (« faire quelques pas ») ; un calque (« *donner des pas ») n'aurait évidemment aucun sens en français.

20. respiró el aire que ascendía desde el Campo del Moro, y hasta se detuvo unos instantes en la contemplación del horizonte,

respire l'air qui montait du / depuis le Campo del Moro, et s'arrêta / s'attarda même quelques instants à contempler / demeura même quelques instants en contemplation devant l'horizon,

Campo del Moro : toponyme madrilène précis ; malgré sa transparence lexicale, il fonctionne comme un nom propre et ne se traduit pas en français, faute d'équivalent consacré.

Hasta : il n'est pas utilisé comme préposition ici, mais comme adverbe équivalent de *incluso* ou *aun*, que l'on rendra par « même ».

21. donde un resplandor colorado señalaba el lugar por el que acababa de ponerse el sol; después volvió sobre sus pasos.

où une lueur / un éclat rougeoyant(e) / rouge / rougeâtre indiquait l'endroit (par) où le soleil venait de se coucher ; puis il revint / il revint ensuite sur ses pas.

colorado : il ne fallait pas comprendre ici « coloré », mais « rouge », « rougeoyant » ou « rougeâtre ». Le terme renvoie à une teinte précise, et non à l'idée générale de coloration, qui constituait un faux-sens ici.

por el que : la préposition *por* n'exprime pas ici un véritable mouvement de traversée, mais une localisation approximative, comme si l'on désignait une zone dans laquelle l'événement s'est produit. On pouvait donc attendre en français des formulations du type « l'endroit où le soleil venait de se coucher » ; des solutions comme « l'endroit par où » (voire « par lequel », plus lourd) ont été acceptées.

Bibliographie citée

BEDEL Jean-Marc, *Nouvelle grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

BOSQUE Ignacio et DEMONTE Violeta (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Real Academia Española / Espasa Calpe, 1999.

Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), en ligne : <https://www.cnrtl.fr/>.

Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition, en ligne, <https://www.dictionnaire-academie.fr/>.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*, 15e éd., Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2011.

Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española* (DLE), en ligne, <https://dle.rae.es/>.

Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa, en ligne : <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica/>.

RIEDEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.

SOUTET Olivier, *Le Subjonctif en français*, Paris, Ophrys, 2000.

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), en ligne, <https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/>.

V. Conseils méthodologiques

Afin de se préparer au mieux à l'exercice exigeant qu'est celui de la traduction, le jury ne peut que

recommander un entraînement régulier et minutieux, seul à même de permettre aux candidats de progresser. La traduction est un exercice qui suppose une compréhension fine du texte source, dont seule une expression soignée et rigoureuse pourra rendre compte. Une bonne connaissance des deux systèmes linguistiques est indispensable et la lecture attentive des rapports précédents peut permettre aux candidats de mieux saisir les exigences du jury. Elle peut également constituer un entraînement profitable, à condition d'être complétée par la lecture régulière de textes variés dans les deux langues ainsi que par la consultation fréquente de grammaires de référence et des dictionnaires mentionnés dans la bibliographie. En outre, les préparateurs doivent avoir conscience que l'acquisition du lexique dans les deux langues demande du temps, de la mémorisation et un réemploi afin d'en stabiliser l'usage.

Conscient du format de l'épreuve – cinq heures pour produire un thème, une version et une explication argumentée de choix de traduction – le jury incite les candidats à adopter des méthodes de travail sérieuses et constantes, ainsi qu'à acquérir un certain nombre d'automatismes afin de gérer avec un maximum d'efficacité le temps imparti. Le jour de l'épreuve, les candidats gagneront à effectuer plusieurs lectures attentives de l'extrait à traduire afin de bien identifier les temps verbaux, les particularités syntaxiques, le sens précis de chaque syntagme et de chaque phrase en relation avec l'ensemble du texte, ainsi que les différents tons ou registres de langue mobilisés. Un travail préalable au brouillon est indispensable afin de pouvoir, le cas échéant, reconsidérer certains choix de traductions.

La mise au propre devra ensuite faire l'objet d'un soin particulier : les candidats veilleront à produire une copie bien lisible, à soigner leur graphie et à indiquer distinctement les accents graphiques en français afin d'éviter toute ambiguïté préjudiciable. Enfin, plusieurs relectures ciblées sont nécessaires afin de vérifier qu'aucun mot ni segment n'a été omis – omission qui serait nécessairement sanctionnée –, mais aussi de contrôler la cohérence d'ensemble de la traduction proposée, les accords en genre et en nombre, les accords sujet-verbe, l'orthographe et la ponctuation. Ces quelques conseils, qui pourraient paraître élémentaires, permettent pourtant souvent d'éviter des erreurs d'inattention parfois lourdement sanctionnées.

Réussir la version ne dépend pas seulement de la difficulté de l'extrait proposé, mais aussi et surtout d'un travail méthodique, de connaissances solides, d'automatismes et d'un savoir-faire qui s'acquièrent au fil de nombreuses traductions d'entraînement. Le jury s'est réjoui, cette année encore, de lire chez certains candidats des travaux de très grande qualité.

SOUS-ÉPREUVE D'EXPLICATION DE CHOIX DE TRADUCTION

Rapport établi par M. Stéphane Pagès et Mme Marine Poirier

El padre Villaescusa entró en el despacho del Valido lo que se dice derrengado: por el trabajo mental de aquella tarde, por el calor, que no se iba con el sol, sino que persistía como un recuerdo de plomo: arrastraba los pies calle adelante, y cada tantos pasos se detenía para secarse el sudor con el gran pañuelo verde. Nada más atravesar la puerta por donde entraban los confidentes, se dejó caer en un sillón y pidió agua y algo para abanicarse: le dieron un expediente de nobleza de los que se amontonaban en la mesa del Valido, pero el agua hubo que traérsela; en el ínterin, el Valido suplió el retraso con una copa de aguardiente del que él bebía en los momentos de depresión, cuando desesperaba de tener un hijo, cuando las malas noticias de los reinos le embarullaban la cabeza y le aplastaban el corazón. La llegada del agua pareció despegar la lengua del padre Villaescusa del paladar al que se había adherido y que ni el aguardiente bastara para liberarla, quizá por razón de estricta moralidad. Emitió un suspiro prolongado.

—Esto va mal, Excelencia —dijo al Valido.

Y el Valido le respondió preguntándole:

—Y esto, ¿qué es? —porque en aquella cabeza en tal momento, muchas preocupaciones podían señalarse con el mismo pronombre demostrativo.

—Me refiero, Excelencia, a los pecados del Rey; pero, si lo pienso bien, hay algo mucho más grave: el Santo Tribunal de la Inquisición está en manos sin fuerza, no por debilidad, sino por poltronería.

Gonzalo Torrente Ballester, *Crónica del rey pasmado*, 1989.

Explication de choix de traduction :

Après avoir identifié la nature des segments soulignés dans le texte de Gonzalo Torrente Ballester (“pero el agua hubo que traérsela”, “Y el Valido le respondió preguntándole”, “si lo pienso bien”), vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source, puis dans la langue cible. Vous justifierez ensuite votre traduction en prenant appui sur votre exposé théorique.

* *
*

Cette année, l'explication de choix de traduction portait sur le texte de version et prenait pour objet une question encore inédite au concours de l'agrégation interne d'espagnol : la place des pronoms compléments. Il s'agit d'une question essentielle de la morphosyntaxe espagnole, qui relève en outre de notions nécessairement enseignées par les professeurs du secondaire. Elle permettait ainsi d'évaluer les connaissances et les compétences des candidats en morphologie, en syntaxe, mais aussi en prosodie.

Sur les cinq heures que compte l'épreuve écrite, il est vivement conseillé de consacrer au moins une heure à cette partie. Les candidats doivent répondre aux questions posées dans un français correct, de manière argumentée, claire et précise, en employant une terminologie grammaticale rigoureuse et maîtrisée. Lorsque plusieurs terminologies coexistent, elles sont bien entendu toutes acceptées, dès lors que leur emploi est cohérent et que les notions mobilisées sont correctement définies et comprises par le candidat.

Il convient par ailleurs de rappeler qu'il ne s'agit pas d'une épreuve de linguistique théorique spécialisée : aucune connaissance approfondie de tel ou tel courant linguistique n'est attendue. L'exercice requiert avant tout une solide maîtrise des faits de langue, une capacité d'analyse grammaticale, ainsi qu'une réflexion précise sur les fonctionnements morphosyntaxiques du point de langue souligné, d'abord dans la langue source, puis dans la langue cible, afin de justifier de manière éclairée les choix de traduction proposés.

Cette épreuve constitue une partie à part entière de l'ensemble thème-version-ECT et compte pour **un tiers** de la note finale, soit autant que le thème et la version eux-mêmes. Les candidats ont donc tout intérêt à accorder à cette partie de l'épreuve toute l'attention qu'elle mérite, d'autant qu'une préparation sérieuse peut s'avérer particulièrement payante. La session de cette année semble d'ailleurs montrer que les candidats ont pleinement pris conscience des enjeux de cet exercice. Un candidat a ainsi obtenu la note de 19,75/20, ce qui montre qu'une excellente maîtrise de l'épreuve, pleinement conforme aux attentes du jury, est tout à fait accessible. La moyenne s'élève cette année à **6,78/20**, les notes s'échelonnant **de 0 à 19,75**. Cette moyenne marque une progression notable par rapport aux sessions précédentes (5,56 en 2025 ; 5,51 en 2024 ; 3,84 en 2023), qui semble indiquer que les candidats se préparent de mieux en mieux à cet exercice ; le jury constate d'ailleurs une diminution sensible du nombre de copies blanches. Longtemps perçue comme particulièrement redoutable par les candidats, cette épreuve semble désormais abordée avec davantage de méthode et de confiance, évolution dont on ne peut que se réjouir. Le jury espère que cette progression se

poursuivra lors des prochaines sessions et encourage vivement les candidats à investir pleinement cette épreuve.

La structuration de l'épreuve est cohérente et a déjà été décrite dans les rapports de jury des sessions précédentes. L'exercice comporte plusieurs étapes distinctes, que les candidats gagneront à clairement faire apparaître dans leur copie :

- **Identification.** Il s'agit d'abord d'**identifier** les éléments soulignés, c'est-à-dire de déterminer leur catégorie grammaticale ainsi que, lorsque la question le demande, leur fonction syntaxique dans la phrase. Cette première étape doit permettre de replacer les occurrences étudiées dans un sous-système¹² précis de la langue : cette année, en l'occurrence, celui des pronoms compléments.
- **Théorie (langue source).** Le candidat doit ensuite décrire le **fonctionnement** de ce sous-système dans la **langue source** – cette année, l'espagnol – en rendant compte à la fois de sa structuration interne et de son fonctionnement en discours, c'est-à-dire des différents emplois des formes qui le composent. L'exposé théorique devra impérativement être appuyé sur des exemples variés, permettant d'illustrer les différents cas d'emploi de ces formes. Selon la question posée, cette partie de l'analyse conduira ainsi le candidat à mettre en évidence, de manière précise et rigoureuse, un fonctionnement morphologique, syntaxique, sémantique ou encore prosodique lié aux morphèmes ou segments étudiés.
- **Théorie (langue cible).** Le candidat doit ensuite mener le même travail dans la langue cible – cette année, le français – en décrivant le fonctionnement du sous-système correspondant dans cette langue. Comme pour la langue source, il s'agit de rendre compte de l'organisation du système et des emplois des formes qui le composent, en s'appuyant sur des exemples variés. Il convient d'insister sur le fait que les analyses des deux langues doivent être conduites pour elles-mêmes : il ne s'agit pas d'expliquer le fonctionnement du français à partir de celui de l'espagnol, ni inversement, mais bien de décrire, dans chaque langue, le fonctionnement propre du sous-système étudié.
- **Commentaire et justification des choix de traduction.** En dernier lieu, le candidat doit être en mesure de justifier ses choix de traduction à la lumière des analyses précédentes. La mise en regard des deux sous-systèmes étudiés n'aura pas manqué de faire apparaître certains écarts ou divergences de fonctionnement entre les deux langues ; c'est précisément la prise en compte de ces différences qui doit permettre au candidat de motiver ses choix de traduction. Cette dernière phase de commentaire constitue ainsi l'aboutissement du raisonnement grammatical engagé dans les étapes antérieures.

* *
*

Identification

Quatre segments étaient soulignés dans le texte (*traérsela*, *le* [dans *le respondió*], *preguntándole* et *lo* [dans *lo pienso bien*]). Dans deux occurrences, on a affaire à deux formes verbales non personnelles¹³ (infinitif et gérondif) auxquelles sont associés un ou deux pronoms en position enclitique, c'est-à-dire accolés à la forme verbale :

- *le dieron un expediente de nobleza de los que se amontonaban en la mesa del Valido, pero el agua hubo que traérsela* : on est en présence d'un infinitif avec deux pronoms enclitiques : d'une part, le pronom atone (= non tonique) *se* (ici forme de pronom COI de 3^e personne du singulier qui renvoie à Villaescusa) et d'autre part, la forme *la* (pronom COD de 3^e personne du singulier féminin, qui renvoie à l'eau).
- *Y el Valido le respondi preguntándole* : il s'agit d'un verbe au gérondif accompagné du pronom personnel atone enclitique *le* (forme de pronom COI de 3^e personne du singulier qui renvoie ici au personnage de Villaescusa).

Dans les deux autres occurrences, c'est un pronom seul qui est souligné :

¹² On entend ici par « système » l'ensemble structuré des unités et des relations qui organisent une langue. Les candidats sont ainsi amenés à étudier un « sous-système » précis de cette langue, envisagé dans ses régularités, son fonctionnement, ses contraintes et les différents emplois des formes qui le composent.

¹³ On pourra dire aussi : deux formes verbales appartenant au mode quasi-nominal.

- *Y el Valido **le** respondió preguntándole* : l'élément souligné est un pronom personnel atone *le* (forme de pronom COI de 3^e personne du singulier qui renvoie ici au personnage de Villaescusa).
- *pero, si **lo** pienso bien* : la forme soulignée est un pronom personnel atone *lo* (forme de pronom COD de 3^e personne du singulier, ici neutre)

Dans ces deux derniers cas, le pronom est placé devant une forme verbale conjuguée (*respondió, pienso*) ; il s'agit donc de pronoms proclitiques.

Un clitique est un élément atone dépourvu d'autonomie prosodique, qui s'appuie phonétiquement sur un élément tonique. On parle de pronom proclitique¹⁴ lorsque cet appui se fait sur l'élément qui suit, et de pronom enclitique lorsqu'il se fait sur l'élément qui précède. Les pronoms atones espagnols sont ainsi des formes brèves (monosyllabiques) dépourvues d'accent tonique propre, et formant avec le verbe un seul groupe accentuel.

La problématique portait donc sur **la « collocation » – autrement dit : la place syntaxique – des pronoms compléments d'objet directs et indirects, ainsi que sur leurs formes et leur fonctionnement au sein des systèmes des pronoms atones espagnol et français.**

Il s'agissait de décrire, dans chacune des deux langues, l'organisation et le fonctionnement de ce sous-système grammatical : formes des pronoms, distinctions entre COD et COI, répartition entre positions proclitique et enclitique, contraintes syntaxiques et fonctionnement prosodique. La mise en regard des deux systèmes devait permettre de faire apparaître certains points de convergence et de divergence entre l'espagnol et le français, afin de justifier les choix de traduction retenus.

Rappelons qu'il est attendu des candidats qu'ils proposent une définition explicite de la catégorie grammaticale étudiée. Cette définition pouvait apparaître soit à la fin de la phase d'identification – ce qui constituait sans doute l'organisation la plus logique –, soit au début de l'exposé théorique. Ici, on pouvait définir le pronom comme une catégorie grammaticale ayant vocation à se substituer à un élément déjà présent ou identifiable dans le discours, qu'il soit nominal ou propositionnel. Dans les occurrences du texte, les pronoms étudiés avaient une valeur anaphorique, puisqu'ils renvoyaient à des référents déjà introduits dans le contexte discursif. On rappellera qu'un pronom est dit « anaphorique » lorsqu'il reprend un élément mentionné antérieurement, et « cataphorique » lorsqu'il annonce un élément qui sera exprimé ultérieurement (par exemple : ***Te** lo presto, este libro*).

Théorie : système source (espagnol)

L'étude du système des pronoms compléments espagnols pouvait s'organiser en deux grandes parties complémentaires : une approche morphologique, puis une approche syntaxique. La première permettait de décrire l'organisation interne du sous-système étudié, c'est-à-dire les différentes formes pronominales qui le composent ainsi que les oppositions et distinctions qui structurent l'ensemble. La seconde devait rendre compte du fonctionnement de ces morphèmes en discours, notamment de leur positionnement syntaxique par rapport au verbe, des phénomènes d'enclise et de proclise, ainsi que des contraintes qui régissent leur combinaison.

Morphologie

Le tableau ci-dessous propose une présentation morphologique du système des pronoms compléments espagnols, à partir des catégories traditionnelles de COD et de COI, sans préjudice d'autres terminologies possibles (par exemple : accusatif / datif), qui étaient bien entendu acceptées dès lors qu'elles étaient employées avec rigueur et cohérence. Dans le cadre de leur exposé, les candidats pouvaient naturellement choisir de présenter les formes étudiées sous la forme d'une liste rédigée ou d'un tableau – ce dernier constituant souvent une option particulièrement claire et pédagogique pour mettre en évidence l'organisation du système. Quelle que soit la présentation retenue, celle-ci devait toutefois être accompagnée d'un commentaire permettant d'explicitier les oppositions, les régularités et les particularités observables au sein du sous-système étudié.

¹⁴ Du point de vue terminologique, on peut également parler de pronoms « conjoints » ou encore « existentiels ». Un pronom dit « existentiel » représente l'être engagé dans un certain comportement exprimé par le verbe (il s'oppose aux pronoms « ontiques », qui désignent l'être en et pour lui-même, non engagé dans un comportement). Le pronom existentiel est donc inséparable d'une certaine fonction qu'il assume vis-à-vis du verbe – objet direct (patient d'un verbe transitif) ou objet indirect (bénéficiaire d'une opération verbale).

Personne grammaticale	COD	COI
P1 - 1 ^{ère} pers. du sing.	Me	
P2 - 2 ^e du sing.	Te	
P3 - 3 ^e du sing.	Lo, la (le)	Le
	Se	
P4 - 1 ^{ère} du plur.	Nos	
P5 - 2 ^e du plur.	Os	
P6 - 3 ^e du plur.	Los, las (les)	Les
	Se	

On rappellera que le complément d'objet direct (COD) correspond prototypiquement à l'être ou à l'objet directement affecté par l'action du verbe transitif (par exemple : *Veó a Paco* → *Lo veó*). Le complément d'objet indirect (COI) renvoie quant à lui fréquemment au destinataire, au bénéficiaire ou au participant indirect du procès (par exemple : *Digo la verdad a Paco* → *Le digo la verdad*).

Dans le système présenté ci-dessus, les formes de troisième personne (P3 et P6), qui renvoient à la personne délocutée – c'est-à-dire à la personne absente de la situation d'énonciation – présentent plusieurs particularités remarquables :

- Alors que les autres personnes grammaticales ne distinguent pas les fonctions de COD et de COI (*me, te, nos, os*), les formes de troisième personne tendent au contraire à marquer cette distinction : *lo/la/los/las* pour le COD, *le/les* pour le COI. Exemples : *A Paco lo vi* / *A Paco le dije que...* . *A María la vi* / *A María le dije que...*

Certaines copies ont très justement signalé que cette distinction entre pronoms de COD et de COI n'est pas toujours parfaitement stabilisée dans les usages et ont évoqué les phénomènes de *leísmo*, *laísmo* et *loísmo*¹⁵. Ces développements, qui n'étaient pas exigés des candidats, ont naturellement été valorisés lorsqu'ils étaient présentés avec rigueur.

- Alors que les autres rangs personnels ne marquent pas le genre du référent (*me, te, nos, os*), les pronoms de troisième personne distinguent, lorsqu'ils occupent la fonction de COD, le masculin (*lo, los*), le féminin (*la, las*) et, au singulier seulement, le neutre (*lo*). Exemples : *A Paco lo vi* / *A María la vi* / *Aquello no lo entiendo* / *A Paco y María los vi ayer* / *A María y Ana las vi ayer*.
- Les personnes de rang 3 et 6 présentent enfin également la forme *se*, qui peut avoir plusieurs emplois :
 - Elle apparaît notamment dans les constructions pronominales réfléchies, où le sujet grammatical renvoie au même référent que le complément du verbe : *se levanta*.
 - La forme *se* apparaît également en remplacement de *le/les* lorsqu'un pronom de COI de troisième personne est combiné avec un pronom de COD de troisième personne : *Contaré la historia a mi hermano > se la contaré*. Dans ce cas, *se* constitue une variante contextuelle – ou, dans une terminologie plus spécialisée, une variante « allomorphique » – de *le/les*¹⁶. Les copies qui mobilisaient cette terminologie de manière correcte et maîtrisée ont naturellement été valorisées.

Syntaxe

Après la description morphologique du système des pronoms compléments, il convenait d'en décrire le fonctionnement syntaxique. Les candidats étaient ainsi amenés à rappeler les règles de placement des

¹⁵ On désigne traditionnellement sous les noms de *leísmo*, *laísmo* et *loísmo* différents phénomènes de neutralisation de la distinction entre pronoms de COD et de COI. Le *leísmo* consiste à employer les formes de COI *le/les* à la place des formes de COD (*A Paco le vi*), le *laísmo* à employer *la/las* comme pronoms de COI (**A María la dije la verdad*), et le *loísmo* à employer *lo/los* dans des fonctions de COI (**A Paco lo di mi libro*). Seul le *leísmo* de l'objet direct masculin singulier, lorsqu'il se réfère à un être animé, est accepté par la *Real Academia*.

¹⁶ Historiquement, cette forme résulte d'une évolution de l'ancien espagnol où l'on pouvait trouver d'une part la forme *gelo* issue de l'agglomérament latin ILLI + ILLU (*gelo dixo > se lo dixo*) et *se lo* ayant pour origine SE + ILLU.

pronoms atones – phénomènes d'enclise et de proclise – mais aussi à commenter leur ordre d'apparition en cas d'accumulation, ainsi que les effets morphologiques et orthographiques que peut entraîner l'enclise.

Placement des pronoms clitiques : proclise et enclise

Les pronoms clitiques peuvent adopter deux positions par rapport au verbe : soit ils se placent immédiatement avant la forme verbale, tout en demeurant graphiquement séparés d'elle (syntaxe proclitique : *te lo decimos*) ; soit ils siègent immédiatement après le verbe (syntaxe enclitique : *decírtelo*), auquel cas ils se soudent graphiquement à lui.

Dans la langue espagnole contemporaine, le pronom clitique est presque systématiquement proclitique. L'enclise demeure toutefois possible dans certains contextes précis, où elle peut être obligatoire ou optionnelle :

- L'enclise est obligatoire à l'impératif sous modalité affirmative. Ex : *dímelo/ dígaselo (usted) / digámoselo/ decídselo/ díganse los ustedes*. En revanche, les formes d'ordre sous modalité négative (construites au subjonctif), entraînent une position proclitique du pronom : *no me digas*.
- L'infinitif et le gérondif sont également susceptibles d'entraîner une enclise :

- Dans les périphrases verbales¹⁷, où l'infinitif ou le gérondif dépendent d'un auxiliaire, d'un semi-auxiliaire ou d'un verbe susceptible d'être employé comme tel, deux configurations sont possibles :

→ Soit une enclise sur la forme non-personnelle : *Iba acercándose / No puedo creerte*.

→ Soit une proclise devant l'ensemble de la périphrase verbale : *Se iba acercando / Os voy a matar*.

Dans le cas d'une périphrase verbale impersonnelle, la *Real Academia Española* recommande l'emploi systématique de l'enclise (*Hay que decirlo*)¹⁸.

- Lorsque l'infinitif ou le gérondif sont utilisés hors périphrase verbale, l'enclise est en revanche obligatoire.

→ Exemples avec l'infinitif : *He venido para hablarle / Decirte eso es una tortura* (l'infinitif occupe ici la fonction de sujet) / *Fingió no haberla oído* (fonction d'objet : on remarquera la forme composée « haber oído »).

→ Exemples avec gérondif : *Se atragantó comiéndolo* (le gérondif exprime une circonstance de l'action *atragantarse*, qui n'est pas semi-auxiliaire ; l'ensemble ne forme donc pas une périphrase verbale).

L'enclise est également obligatoire « [...] chaque fois que l'infinitif ou le gérondif ayant le pronom pour complément sont séparés du verbe principal par une autre forme verbale impersonnelle »¹⁹ : *Yo podía mirar una cosa y hacerla mía*.

Ordre des pronoms en cas de cumul

Concernant l'ordre d'apparition des pronoms atones en cas de cumul, il était attendu des candidats qu'ils rappellent la règle générale souvent établie, selon laquelle le COI précède le COD en espagnol (par exemple : *te lo dije, me lo dice, yo se lo digo*)²⁰. Cette règle a été correctement formulée dans un bon nombre de copies.

Il existe toutefois quelques contre-exemples, notamment dans le cas du datif « éthique » – *a Juan se le ha muerto su hijo*, ou encore *Te me irás a España* –, dans lequel le COI apparaît en deuxième position. Cette construction souligne l'implication affective de l'être désigné par le COI dans l'événement évoqué. En dehors de ce cas particulier, il n'est pas rare que la langue familière inverse l'ordre des pronoms (*leo lo que me se presente*) selon une syntaxe qui n'est pas à imiter du point de vue normatif. Ces développements, qui n'étaient nullement exigés, ont naturellement été valorisés lorsqu'ils étaient correctement expliqués.

¹⁷ On appelle « périphrase verbale » une construction formée d'un verbe conjugué (auxiliaire ou semi-auxiliaire) et d'une forme non personnelle du verbe (infinitif, gérondif ou participe), qui fonctionnent ensemble comme une unité verbale et expriment une valeur aspectuelle, temporelle, modale ou énonciative particulière (*ir + gérondif, tener que + infinitif, seguir + gérondif*, etc.).

¹⁸ Voir la *Nueva gramática básica de la lengua española*, § 10.4.3, en ligne : <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica-b%C3%A1sica/el-pronombre-personal/colocaci%C3%B3n-de-los-pronombres-%C3%A1tonos/cl%C3%ADticos-en-per%C3%ADfrasis-y-otras-construcciones-verbales>.

¹⁹ Jean-Marc Bedel, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2002, p. 110, alinéa b.

²⁰ *Ibid.*, p. 109, alinéa d. En cas d'accumulation de pronoms atones de 3^{ème} personne, les pronoms atones COD (*lo, la, los, las*) se placent après SE, tandis que les pronoms *le/les* sont toujours remplacés par la forme SE : *¿Quién podría impedirselo ?*

Effets morphologiques et orthographiques de l'enclise

Enfin, l'enclise peut également entraîner un certain nombre de modifications morphologiques ou orthographiques. À l'impératif, on observe notamment la chute du -s final à la 1^{ère} personne du pluriel (*vámonos*), ainsi que celle du -d final devant *os* (*sentaos*) à l'exception du verbe *ir* (*idos*). Lorsque la forme verbale se combine avec le pronom *se*, le -s final peut également fusionner avec celui du pronom (*regalémoselo*). Il convient de souligner que l'enclise entraîne souvent la nécessité de marquer la place de l'accent tonique par un accent graphique, en raison du principe de stabilité accentuelle. Ainsi, dans *¿Quién podría impedirse?*, l'accent écrit s'explique par l'ajout des pronoms enclitiques : l'accentuation de la forme verbale de départ (*impedir*) demeure portée par la voyelle de désinence infinitive²¹.

On le voit, il ne s'agissait nullement d'entrer dans les débats théoriques complexes que soulèvent les phénomènes d'enclise et de proclise – qu'il s'agisse d'approches prosodiques ou de théories plus spécialisées, comme celles développées par l'hispaniste Jean-Claude Chevalier²². L'épreuve vise avant tout à évaluer une bonne maîtrise des faits de langue, une connaissance claire des règles actuelles de placement des pronoms compléments ainsi que de leurs implications morphologiques, syntaxiques et orthographiques. Elle suppose également une capacité à organiser et à exposer ces connaissances de manière rigoureuse, structurée et intelligible.

Après cette étude du fonctionnement des pronoms compléments dans le système espagnol, il convenait de mener le même travail dans la langue cible, c'est-à-dire en français. Les candidats étaient ainsi amenés à décrire l'organisation et le fonctionnement du sous-système des pronoms compléments français, avant de pouvoir, dans un dernier temps, mettre en regard les deux systèmes afin de justifier leurs choix de traduction.

Théorie : système cible (français)

Morphologie

Les formes des pronoms compléments atones (également appelés pronoms conjoints) sont les suivantes en français :

Personne	COD	COI
P1 - 1 ^{ère} du sing.	Me	
P2 - 2 ^e du sing.	Te	
P3 - 3 ^e du sing.	Le, la En, y Se	Lui
P4 - 1 ^{ère} du plur.	Nous	
P5 - 2 ^e du plur.	Vous	
P6 - 3 ^e du plur.	Les Se	Leur

Les formes de troisième personne présentent plusieurs particularités remarquables :

- Comme en espagnol, seules les formes de 3^{ème} et 6^{ème} personne distinguent les fonctions de COD et de COI : *Marie, je la vois demain / Je lui parlerai demain.*
- Les pronoms COD de troisième personne marquent également le genre du référent : *Marie, je la vois demain / Jean, je le verrai demain.*
- Les formes de troisième personne se distinguent également des autres personnes par une plus grande diversité morphologique, puisqu'elles disposent de formes spécifiques absentes des autres

²¹ Il pouvait être opportun de préciser qu'à partir de 1999, la *Real Academia Española* a modifié en partie les règles d'accentuation ; ainsi, avant 1999, l'ajout d'un pronom enclitique à une forme oxytone n'effaçait pas l'accent graphique (*cantóla*) alors qu'après 1999 et la réforme orthographique, il convient désormais d'écrire *cantola*, conformément aux patrons accentuels du castillan actuel.

²² Un bonus a été certes possible pour les candidats qui rappelaient la situation dans la langue ancienne, où l'enclise pouvait s'observer à d'autres temps et modes (hors forme négative et hors proposition subordonnée) ; par exemple, à tous les temps de l'indicatif et plus particulièrement lorsque le verbe était placé en tête de proposition (*Dijome que me quería*), au subjonctif imparfait en -ra (*Dijérase que...*), au subjonctif présent exprimant un souhait (*Júzguese hasta qué punto...*), type d'emploi que l'on peut encore observer aujourd'hui dans un registre littéraire archaïsant.

rangs personnels :

- une forme spécifique, *se*, employée dans les constructions pronominales réfléchies ; on pourra ainsi comparer :

Il me voit (COD non réfléchi) / je me lave (COD réfléchi) : forme unique

Il me parle (COI non réfléchi) / je me parle à moi-même (COI réfléchi) : forme unique

Vs.

Je le vois (COD non réfléchi) / il se voit dans le miroir (COD réfléchi) : forme réfléchie spécifique

Je lui parle (COI non réfléchi) / il se parle à lui-même (COI réfléchi) : forme réfléchie spécifique

- Les pronoms adverbiaux *en* et *y*, qui concurrencent les formes *le/la/lui* et qui permettent notamment de reprendre certains compléments introduits par une préposition :
- ⇒ Dans le cas des verbes dont le complément est introduit par *à* : les compléments non-animés sont généralement pronominalisés en *y* (*il répond à ce mail > il y répond*) et les animés en *lui* (*il répond à son amie > il lui répond*), sauf dans quelques cas particuliers²³.
- ⇒ *En* intervient (entre autres) dans le cas des verbes dont le complément est introduit par *de* pour les compléments non-animés (*il profite de l'occasion > il en profite*) ; la tendance est à l'extension de *en* aux compléments animés (*il parle tout le temps de son amie > il en parle tout le temps*)²⁴.

Syntaxe

Certaines copies ont affirmé un peu rapidement que l'enclise n'existait pas en français. Une telle affirmation est inexacte : l'enclise existe bien en français contemporain (*dis-le-moi, donne-m'en*), mais son emploi est beaucoup plus restreint qu'en espagnol puisqu'elle est essentiellement limitée aux tournures à l'impératif affirmatif. Il convenait donc de distinguer deux grands cas de figure : d'une part, le placement et l'ordre des pronoms compléments dans les constructions à l'impératif affirmatif ; d'autre part, leur placement et leur ordre dans les autres contextes syntaxiques, où domine la proclise.

Placement des pronoms hors impératif affirmatif

En français, les pronoms compléments atones occupent généralement une position proclitique : ils précèdent immédiatement la forme verbale conjuguée. Exemples : *Je le repeindrai / je le lui donnerai*. Lorsque le verbe est suivi d'un infinitif, la position du pronom dépend du degré de cohésion syntaxique entre les deux formes verbales :

- Avec certains verbes comme *faire, laisser, voir, sentir, mener, envoyer*, le pronom se place devant le verbe conjugué : *Je le fais repeindre*.
- Dans les autres cas, le pronom se place entre le verbe conjugué et l'infinitif : *Je vais le repeindre*.

En cas de cumul de pronoms compléments, l'ordre observé est le suivant²⁵ :

Position 1 => *me / te / se / nous / vous* (COD ou COI)

Position 2 => *le / la / les* (COD)

Position 3 => *lui / leur* (COI)

Position 4 => *y*

Position 5 => *en*

Exemples : *Il me le donne ; Il la lui donne ; Il le lui en donne*.

Une particularité par rapport à l'espagnol : lorsque deux pronoms compléments se suivent en français, si l'ordre qui prévaut est COI + COD (*Il me le donne ; je te le prête ; nous vous la racontons...*), l'ordre est inverse pour les pronoms de 3^{ème} rang (COD + COI, *je le lui donne*) alors que l'espagnol suit généralement la syntaxe latine (COI + COD : *se lo doy*).

Placement des pronoms à l'impératif affirmatif

²³ Les verbes *succéder / convenir / aller* (au sens de *convenir*)... peuvent se construire avec *lui*, que le complément soit animé ou non (*il succède à son père > il lui succède, le jour succède à la nuit > le jour lui succède*). Voir Riegel, Pellat & Rioul, VII. 1.4.3 (p. 223-224).

²⁴ D'après Riegel, Pellat & Rioul, *ibid*.

²⁵ D'après Riegel, Pellat & Rioul, p. 202-203.

Dans les phrases à l'impératif affirmatif, les pronoms compléments sont postposés au verbe et liés à lui par un trait d'union. Les formes *me/te* sont remplacées par les formes toniques (ou « disjointes ») *moi/toi* (*Donne-le-moi*), sauf si elles sont suivies du pronom adverbial *en* (*Donne-m'en*, *Sers-t'en*).

L'ordre observable est le suivant²⁶ :

Position 1 => *le / la / les* (COD)

Position 2 => *moi ou m' / toi ou t' / nous / vous* (COD ou COI) ou *lui / leur* (COI)

Position 3 => *y*

Position 4 => *en*

Exemples : *Rends-le-moi*, *Dis-le-lui*, *Dis-le-nous*.

On remarquera que la langue familière inverse parfois l'ordre des positions 1 et 2 (**Rends-moi-le*, **Dis-nous-le*), constructions qui ne relèvent toutefois pas de la norme.

Commentaire et justification de choix de traduction

À la lumière des éléments précédents, voici les traductions que l'on peut proposer des quatre occurrences du texte :

- 1) ***le dieron un expediente de nobleza de los que se amontonaban en la mesa del Valido, pero el agua hubo que traérsela => l'eau, il fallut la lui apporter.***

La phrase espagnole présente une périphrase verbale d'obligation impersonnelle (*hay que + infinitif*) avec un cas d'enclise sur l'infinitif. En français, dans une structure où un infinitif fait suite à un verbe conjugué, le pronom complément se place généralement entre le verbe conjugué et l'infinitif (sauf dans quelques cas particuliers, comme on l'a vu précédemment). S'agissant de deux pronoms compléments de 3^e personne, on placera donc en 1^{er} lieu le COD et en 2^e lieu le COI : *il fallut la lui apporter*.

- 2) ***Y el Valido le respondió preguntándole: => Et le Favori lui répondit en lui demandant.***

Ici, une traduction littérale était possible : le pronom COI espagnol pouvait être conservé sous la forme d'un pronom COI français (*lui*), les verbes *responder* et *répondre* partageant le même régime syntaxique dans les deux langues.

- 3) ***Y el Valido le respondió preguntándole: => Et le Favori lui répondit en lui demandant.***

Le pronom COI à traduire pouvait également être restitué par un pronom COI en français (*en lui demandant*). Dans le cas du gérondif français (constitué de *en* + d'un participe présent en *-ant*), le pronom complément se place entre la particule *en* et la forme *demandant*.

- 4) ***Me refiero, Excelencia, a los pecados del Rey; pero, si lo pienso bien, hay algo mucho más grave => mais, tout bien réfléchi / si j'y réfléchis/pense bien, il y a bien plus grave***

Dans la phrase espagnole, le verbe est *pensar*²⁷, et il est employé transitivement, comme l'indique la présence du COD neutre *lo*. Ce régime de construction verbale renseigne sur le sens de l'expression ; en effet, en espagnol, *pensar* peut avoir un double régime de construction : il peut être intransitif²⁸ – comme par exemple dans *no pienses en eso / cada día pienso en ti* (où il est glosable par « recordar o traer a la mente algo o a alguien »), entre autres, – ou **transitif** comme c'est le cas dans le texte – comme, par exemple, dans *piensa bien la respuesta* (où il est glosable par « reflexionar », « meditar », « cavilar »). Plusieurs traductions étaient donc possibles :

- *Si s'y réfléchis bien* : le verbe français est ici construit intransitivement²⁹ ; le complément non animé est alors repris par le pronom adverbial *y*. Le jury a également accepté la traduction, moins élégante, « si j'y pense bien », dans la mesure où le CNRTL³⁰ indique que le verbe « penser » peut effectivement être utilisé intransitivement – dans le sens

²⁶ *Ibid*, p. 204.

²⁷ Voir à ce propos : <https://dle.rae.es/pensar>.

²⁸ Les grammaires espagnoles ont tendance à employer le terme d'« intransitif » dès lors qu'un verbe n'est pas transitif ou qu'il se construit avec une préposition qui introduit un *complemento de régimen* selon la terminologie grammaticale espagnole.

²⁹ *Réfléchir* utilisé intransitivement est en effet glosable par « penser longuement, mûrement à quelque chose » (*j'ai réfléchi à cela*). Voir : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/r%C3%A9fl%C3%A9chir>. « Réfléchir » peut également être transitif en français mais le sens diffère totalement, comme dans « les miroirs réfléchissaient l'image des objets ».

³⁰ <https://www.cnrtl.fr/>

« avoir qqch présent à l'esprit », « réfléchir à quelque chose » (*je pense à mon travail*)³¹. Le pronom complément atone devait alors, dans ce cas également, prendre la forme *y* (qui renvoie à un complément non-animé).

- Une autre possibilité ici est de considérer que *pensándolo bien* présente un certain degré de figement lexical et qu'il convient de proposer une expression figée équivalente en français à l'instar des locutions adverbiales *tout bien réfléchi* / *tout bien considéré*, où *réfléchi* / *considéré* qui s'emploient adjectivement et qualifient ici *tout*. D'un point de vue référentiel, *tout*, comme le fait le pronom complément neutre *lo* en espagnol, renvoie ici en français à l'ensemble de la situation envisagée par le Père Villaescusa.

* *
*

Il s'agissait donc pour les candidats de montrer qu'ils maîtrisaient, dans les deux langues, le système des pronoms compléments, leurs règles de placement ainsi que leur fonctionnement syntaxique et discursif, afin de pouvoir proposer des traductions véritablement éclairées par l'analyse grammaticale menée en amont. L'épreuve visait ainsi à conduire les candidats vers une pratique raisonnée et argumentée de la traduction.

Le jury espère que ce rapport aura permis de mieux éclairer les attendus de l'épreuve et d'encourager les futurs candidats à l'aborder avec méthode, confiance et persévérance.

Bibliographie citée

La bibliographie ci-dessous précise d'une part les références citées et rappelle celles indiquées dans le rapport de l'an dernier. Les candidats désireux d'approfondir leur préparation sont invités à s'y reporter.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET COMMENTEE

A) LES BASES DE L'ANALYSE GRAMMATICALE³²

- BESCHERELLE, *Maîtriser la grammaire française*, Paris, Hatier [2018].
- BESCHERELLE, *La grammaire pour tous*, Paris, Hatier [2012].
- CALAS, Frédéric & ROSSI-GENSANE, Nathalie, *Questions de grammaire pour les concours*, Paris, Ellipses [2011].
- CALAS, Frédéric & GARAGNON, Anne-Marie, *La phrase complexe (de l'analyse logique à l'analyse structurale)*, Paris, Hachette [2002]. Ouvrage qui passe en revue les différentes propositions subordonnées.
- GARDES-TAMINE, Joëlle (sous la direction de), *Cours de grammaire française*, Paris, Armand Colin [2015], ouvrage qui combine l'approche grammaticale et linguistique, riche de références et qui insiste sur l'analyse de la phrase et de ses constituants.
- GARDES-TAMINE, Joëlle, *La grammaire : méthodes et notions*, Paris, Armand Colin, [2012].
- GREVISSE, Maurice & GOOSSE, André, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck et Duculot [2010, 14^e édition]. Ouvrage de référence pour l'analyse grammaticale en nature & fonction.
- GREVISSE, Maurice, *Cours d'analyse grammaticale*, Bruxelles, Editions De Boeck Duculot [1969]. Analyse en nature et fonction de petits textes littéraires. Il existe deux volumes dont le « livre du maître » qui contient le corrigé des exercices.
- GREVISSE, Maurice, *Nouveaux exercices français*, Paris – Louvain-la-Neuve, Editions Duculot [1977]. Ouvrage qui a été maintes fois réédité, notamment en 2010 sous le titre *Exercices de grammaire française et corrigé*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- HAMON, Albert, *Analyse grammaticale et logique*, Paris, Hachette [1999].
- MAINGUENEAU, Dominique, *Précis de grammaire pour les concours*, Paris, Nathan Université [2001]. Pour aller plus loin et approfondir la réflexion sur diverses questions qui peuvent faire l'objet d'une question en choix de traduction (le mode subjonctif, les verbes pronominaux, le complément d'objet, les articles, les formes en *-ant...*).
- MERCIER-LECA, Florence, *Trente questions de grammaire française*, Paris, Nathan [1998]. Exercices avec corrigés.
- NARJOUX, Cécile, *Le Grevisse de l'étudiant (Capes et Agrégation Lettres) – Grammaire graduelle du français*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur [2018]. Ouvrage très complet qui apporte un éclairage actualisé sur différents points problématiques.
- PELLAT, Jean-Christophe & FONVIELLE, Stéphanie, *Le Grevisse de l'enseignant*, Magnard [2016].

³¹ Voir à ce propos : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/penser>. « Penser » peut également être utilisé transitivement en français, et sera alors équivalent à « croire » ou « avoir pour opinion » quelque chose (ex : *je pense cela / je pense que les chats sont de gentils animaux*).

³² Ouvrages en français sur la langue française et la grammaire générale.

- RIEGEL, Martin ; PELLAT, Jean-Christophe ; RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, dernière édition [2021]. Grammaire de référence pour les candidats en Lettres Modernes.
- SIOUFFI, Gilles & RAEMDONCK, Dan Van, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Bréal, [2007]. Excellent ouvrage qui présente, problématise et met en perspective les principales notions de grammaire.
- WAGNER, Robert Léon & PINCHON, Jacqueline, *Grammaire du français (classique et moderne)*, Paris, Hachette [1991]. Grammaire clairement expliquée avec d'utiles développements diachroniques.
- WILMET, Marc, *Grammaire rénovée du français*, Bruxelles, De Boeck Université [2007]. Version simplifiée de sa *Grammaire critique du français*.
- WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Paris, Bruxelles, Duculot [1998]. Ouvrage pour aller plus loin qui montre toute la difficulté et les limites de l'analyse grammaticale.

B) GRAMMAIRES ESPAGNOLES³³

- BALLESTERO DE CELIS, Carmen & GARCÍA-MARKINA, Yekaterina (sous la direction de), *L'épreuve de traduction au CAPES et à l'agrégation d'espagnol*, Armand Colin [2018]. Aborde plusieurs points spécifiques dans une optique contrastive (l'opposition passé simple / passé composé, l'emploi des modes dans les relatives...).
 - BEDEL, Jean-Marc, *Nouvelle grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Presses Universitaires de France [rééd. 2019]. Actuellement grammaire française la plus complète sur la langue espagnole avec des exemples d'auteurs.
 - BÉNABEN, Michel, *Manuel de linguistique espagnole*, Ophrys [2002], même si, comme l'indique le titre, il s'agit d'un manuel de linguistique espagnole, il propose une réflexion intéressante sur chacun des éléments constituant les parties du discours.
 - BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (éd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe [1999], 3 vol. Actuellement la grammaire espagnole la plus complète sur la langue espagnole.
 - CAMPRUBI, Michel, *Études fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail [2001 (nouvelle édition revue et augmentée)]. Petit ouvrage très utile et synthétique privilégiant une approche linguistique mais tout à fait exploitable en grammaire.
 - COSTE, J. & REDONDO, A, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes [1965].
 - DA SILVA, Monique & PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen, *La grammaire espagnole*, collection Bescherelle, Paris, Hatier [1998]. Grammaire claire, synthétique, qui explique les principales notions avec de nombreux exemples.
 - FORTINEAU-BREMOND, Chrystelle, *Le gérondif espagnol : éléments de syntaxe et de sémantique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, Thèse de doctorat- Etudes ibériques, Paris IV, 1997.
 - GILI GAYA, Samuel, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Biblograph [1989, 15^e édition].
 - GRIJELMO, Álex, *La gramática descomplicada*, Madrid, Santillana Ediciones Generales [2006, 6^e édition]. Ouvrage original pour se familiariser avec les notions et les termes de l'analyse grammaticale.
 - LAMIQUIZ, Vidal, *Lengua española (método y estructuras lingüísticas)*, Barcelona, Ariel [1987, 2^e édition]. Approche linguistique mais très bonne introduction à l'analyse de la langue espagnole, à son fonctionnement et à ses parties du discours.
 - PAGÈS, Stéphane, *Grammaire expliquée de l'espagnol*, Paris, Armand Colin [2019]. Ouvrage destiné à revoir les bases de l'analyse grammaticale avec des éléments destinés à l'épreuve de traduction et notamment conçu dans l'optique de l'épreuve de choix de traduction de l'agrégation interne d'espagnol.
 - PATIN, Stéphane & PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen, *L'épreuve de traduction au CAPES externe d'espagnol (spécial choix de traduction)*, Paris, Ellipses [2015]. Ouvrage structuré à partir de 30 fiches qui traitent 30 points récurrents dans une perspective contrastive (*on*, participe présent...), utile donc pour cette épreuve de choix de traduction.
 - POTTIER, Bernard, DARBORD, Bernard, CHARAUDEAU, Patrick, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Armand Colin [2005, 3^e édition]. Grammaire descriptive avec une approche linguistique.
 - RAE, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española (Real Academia Española-comisión de gramática)*, Madrid, Espasa-Calpe [1973].
 - RAE, *Glosario de términos gramaticales*, Ediciones Universidad de Salamanca [2019]. Ouvrage très utile pour faire le point sur les termes grammaticaux, synthétique et avec des exemples. <https://www.rae.es/gtg/>
 - RAE, *Nueva gramática de la lengua española* (2 vol.), Madrid, Espasa-Calpe [2009]. Grammaire de langue espagnole la plus récente et qui prend en compte l'espagnol d'Amérique. <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica/>
- Elle existe sous 2 autres formats, le *Manual de la Nueva gramática de la lengua Española* (2010) et la *Nueva gramática básica de la lengua española* (2011) <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica-b%C3%A1sica/>.
- RAE (Real Academia Española), *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Espasa-Calpe [2005 (en ligne

³³ Ouvrages en langue française ou en espagnol sur la langue espagnole.

sur : www.rae.es]. Dictionnaire très utile pour une approche normative, descriptive et pour les exemples fournis.

-SECO, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe [1986].

ÉPREUVE DE PRÉPARATION D'UN COURS

Rapport établi par M. Jonathan Assié et Mme Maribel Garcia

TEXTES DE RÉFÉRENCE

L'arrêté du 21 février 2001 modifiant l'arrêté du 12 septembre 1988 précise les modalités de cette épreuve orale d'admission, coefficient 2. Il s'agit de l'exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien. La durée de la préparation est de trois heures ; la durée de l'épreuve est d'une heure maximum (i.e. : exposé de quarante minutes maximum suivi d'un entretien de vingt minutes maximum). L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fournis au candidat.

REMARQUES GÉNÉRALES

À l'issue de la préparation, les candidats exposent leur travail qui se compose de deux parties : une analyse des documents proposés et une exploitation pédagogique desdits documents qui prend la forme d'une proposition de séquence d'enseignement. Ces deux parties sont intimement liées et répondent à un objectif double : évaluer les connaissances disciplinaires et les compétences professionnelles.

Un coefficient 2 est attribué à cette épreuve pour laquelle la gestion du temps de préparation puis du temps consacré à l'exposé est fondamentale. Un équilibre est, par conséquent, à trouver pour proposer une analyse du dossier qui, sans être superficielle, laisse le temps de développer son projet pédagogique, en lien avec les axes de sens principaux dégagés et analysés dans chacun des documents. L'expertise des candidats doit permettre une parfaite articulation entre le sens des documents, la problématisation choisie, les activités langagières mises en œuvre et l'évaluation envisagée. L'objectif visé est celui de faciliter l'accès au sens, de favoriser les activités de production et d'enrichir les connaissances culturelles, pragmatiques et linguistiques des élèves ainsi que de développer leurs compétences psychosociales ou encore de remplir des objectifs civiques.

Par ailleurs, s'agissant d'une épreuve orale, en français, les candidats se doivent d'utiliser une langue modélisante. Un lexique riche et varié, une absolue correction de la syntaxe et une aisance orale sont de rigueur, les relâchements dans l'attitude ou le langage sont à proscrire. Il convient de souligner que les attentes du jury en la matière ont été globalement satisfaites, avec des prestations de qualité, même si certaines fautes de langue ou tournures familières (« c'est beaucoup connu », « lui empêche ») et des tics de langage tel que l'usage abusif de « du coup » ont pu être entendus. Nous invitons aussi les candidats à se détacher de leurs notes qui doivent être un simple point d'appui. Ils gagneront ainsi en vivacité et capacité de persuasion.

De plus, la gestion du temps est essentielle, et la proportion de temps consacrée à la partie de l'analyse ne doit pas empêcher de développer correctement l'explicitation de la séquence. Bien que de nombreux candidats ont pu donner satisfaction dans la gestion de ces différentes parties, un certain nombre a pu éprouver des difficultés dans la gestion de cet équilibre : ceci aura pu nuire à la présentation de leur séquence pédagogique.

COMPOSITION DES DOSSIERS

Quatre dossiers ont été proposés lors de la session 2026

Dossier n°1

Document 1 : Josefina Vicens, *El libro vacío*, 1957

Document 2 : Frida Kahlo, *Autorretrato con pelo cortado*, 1940

Document 3 : Pablo Neruda, *Confieso que he vivido*, 1974

Dossier n°2

Document 1 : Virginia Mendoza, *Quién te cerrará los ojos*, 2017

Document 2 : Sergio del Molino, *La España vacía*, 2016

Document 3 : Cartel de la película *Surcos* dirigida por José Antonio Nieves Conde, 1951

Dossier n°3

Document 1 : Mario Benedetti, *Primavera con una esquina rota*, 1982

Document 2 : Frida Kahlo, *Autorretrato en la frontera entre México y estados Unidos*, 1932

Document 3 : Rafael Alberti, *Vida bilingüe de un refugiado español en Francia* (1939-1940), 1942

Dossier 4

Document 1 : Karina Saíñz Borgo, *La hija de la española*, 2019

Document 2 : Luis Cernuda, *Las nubes* (1937-1940), *La realidad y el deseo*, 1936-1964

Document 3 : Pablo Picasso, *El despojo del Minotauro en traje de Arlequín*, 1936, óleo sobre tela 830 x 1325 cm, Musée des Abattoirs de Toulouse.

ANALYSE DES DOCUMENTS

Les candidats et candidates doivent garder à l'esprit que l'analyse attendue est de type universitaire, il ne s'agit donc pas de « raconter » ce dont il est question ni de paraphraser mais bien d'identifier ce qui se joue en termes d'articulation entre fond et forme. Il ne s'agit pas non plus de présenter une analyse linéaire d'un texte ou une analyse détaillée des tableaux, ou bien de proposer une analyse isolée, ce qui reviendrait à perdre de vue l'unité thématique du dossier. En effet, c'est la mise en tension des supports à partir de cette thématique commune qui permettra de dégager une problématique autour de laquelle la séquence d'enseignement pourra être proposée. Par ailleurs, les candidats doivent s'assurer d'avoir eux-mêmes élucidé le sens de tout ou partie d'un document avant de demander aux élèves de le faire dans la deuxième partie. Lorsque l'adéquation entre les éléments de fond et les éléments de forme (figures de style, parties ou mouvements...) n'a pas été dégagée, cela a pu mener à des contresens majeurs. Pour éviter cela, un entraînement régulier est nécessaire afin d'acquérir la maîtrise de cet exercice complexe.

Le jury attend des connaissances solides en matière disciplinaire : les grandes figures littéraires et artistiques du monde hispanique ainsi que les grands événements historiques et socio-culturels doivent être connus. Pour ne donner qu'un seul exemple, les candidats qui confondaient les différentes cultures précolombiennes ou qui n'avaient pas une connaissance précise de la biographie de Frida Kahlo se sont vus en difficulté pour contextualiser, mettre en lien au sein des corpus proposés et fournir une interprétation recevable de ses œuvres.

Par ailleurs, il est indispensable de maîtriser les outils méthodologiques de l'analyse du texte et de l'image. Le jury se réjouit que les candidats, dans leur grande majorité, aient tenu compte, à la fois dans leur analyse et dans leur exploitation, de la nature des documents des dossiers, et n'aient pas traité de façon uniforme un texte narratif et un poème. En revanche, dans l'analyse des textes poétiques, l'articulation entre le fond et la forme n'a pas toujours été établie. Le relevé des figures de rhétorique a ainsi souvent été perçu par le jury comme un catalogue dénué de lien avec le sens du poème. De même, le commentaire des documents iconographiques s'est parfois limité à une description par plans ou à l'énonciation d'invariants non maîtrisés, sans proposer l'analyse permettant d'accéder au sens des œuvres.

PROBLÉMATIQUE

Après avoir dégagé l'intérêt de chacun des documents, il conviendra de prendre de la hauteur pour établir leur complémentarité et faire émerger la cohérence du dossier. Cette cohérence s'exprimera ensuite dans la problématique à partir de laquelle sera construite la séquence et la réflexion qu'elle sous-tend. Un soin particulier sera accordé à la formulation (en espagnol). Il faut éviter les problématisations trop larges ou trop longues et proposer une problématique concise et claire qui englobe l'ensemble du dossier. La problématisation ne peut se restreindre à la thématique et ne peut se limiter à une question fermée ou trop réductrice. Les candidats et candidates, après l'avoir formulée, prendront soin de l'explicitier. Elle vise à faciliter l'acquisition de connaissances culturelles, pragmatiques et linguistiques par les élèves, tout en stimulant leur capacité à réfléchir sur les thématiques abordées. Le jury a pu entendre certaines problématiques pertinentes et efficaces mais qui n'étaient ensuite pas en lien avec le déroulement de la séquence proposé par l'enseignant.

NIVEAU DE CLASSE DESTINATAIRE

La plupart des candidats ont démontré leur bonne connaissance des programmes officiels ; ils ont su inscrire la problématique qu'ils avaient dégagée dans une notion ou un axe d'étude pertinent et cibler la classe destinataire. Pour y parvenir, elles ou ils ont su évaluer le niveau linguistique des supports (en se référant au CECRL) mais également prendre en compte le degré de maturité des élèves pour percevoir l'implicite des documents et leur portée conceptuelle ou culturelle. Cette cohérence entre la classe destinataire et la proposition didactique et pédagogique est un élément essentiel.

Enfin, la connaissance des programmes des autres disciplines facilitera une approche interdisciplinaire des connaissances et de la réflexion. Certains ont d'ailleurs mentionné avec pertinence les articulations possibles avec d'autres disciplines ou avec les parcours éducatifs. Le jury a apprécié cette mise en lien qui témoigne d'une connaissance fine des différents enseignements et d'une volonté d'appréhender le parcours de l'élève dans sa globalité.

De même, le jury a valorisé celles et ceux qui ont su expliciter les étapes d'une démarche raisonnée sur la classe destinataire de la séquence en fonction du niveau CECRL attendu et des programmes (programmes d'espagnol, possibilités d'interdisciplinarité, liaison collège-lycée, école inclusive, Parcours citoyen, etc.). Certains candidats ont éprouvé des difficultés à sélectionner, parmi les axes des programmes, celui qui permettait d'embrasser l'ensemble du corpus ; leurs choix ont ainsi parfois conduit à laisser de côté l'un des documents. Le jury a notamment regretté le recours à des axes trop génériques, tels que "Art et pouvoir",

retenus au seul motif que le corpus comportait des œuvres d'art ou que certains documents pouvaient s'y rattacher partiellement. Ainsi, dans le dossier 1, l'inscription dans cet axe, guidée par les documents 2 et 3, a donné lieu à une interprétation forcée du document 1, empêchant de mettre en évidence le lien entre la création artistique et l'artiste, qui constituait pourtant l'axe de tension principal.

De nombreux candidats ayant choisi en tant que classe destinataire une terminale avec enseignement de spécialité LLCER, le jury conseille aux futurs admissibles de se renseigner sur les œuvres inscrites au programme limitatif de spécialité, afin de pouvoir établir d'éventuels liens ou prolongements avec le dossier proposé, comme l'ont fait plusieurs candidats cette année encore. En outre, une connaissance précise des horaires officiels et des niveaux attendus dans les différents niveaux de classes ou spécialités est essentielle. Des candidats ont pu proposer des activités ou des stratégies d'accès au sens pour des séquences destinées à des élèves de spécialité qui n'étaient pas adaptées aux niveaux visés pour ces élèves.

OBJECTIFS

Les candidats connaissent généralement bien cette partie de l'épreuve et maîtrisent la terminologie et les attendus. Il est, ainsi, judicieux d'annoncer le projet de fin de séquence avant de détailler les objectifs poursuivis pour en souligner la pertinence. Celles et ceux qui ont évité les énumérations d'une série d'objectifs culturels et linguistiques ont bien mieux mis en lumière les liens entre les objectifs énoncés et les supports. Afin d'éviter ces énumérations trop générales, le jury conseille aux candidats de lister pendant leur préparation les points précis qu'ils souhaitent aborder avec leurs élèves et de les mettre en lien avec les documents proposés. Ils pourront ainsi se rendre compte que le « lexique du voyage » est un objectif bien trop flou, ou que l'étude du « lexique de la gauche et de la droite, du haut et du bas pour décrire un tableau » n'est pas cohérente, en termes de niveau des élèves, avec celle du subjonctif imparfait. Dans la même optique, même si tous les documents des dossiers présentent des différences notables, la seule maîtrise de *mientras que* ne saurait être un objectif linguistique suffisant en cycle terminal.

Il convient de veiller à ce que le projet final s'inscrive dans le prolongement des activités menées en classe et hors la classe. À noter que le projet final ne peut être centré sur un seul document ou un nombre trop réduit d'objectifs. Nous insistons sur le fait que les dossiers proposés au concours doivent donner lieu à des projets pédagogiques réalisables en classe. Il est donc nécessaire de réfléchir à la faisabilité et à l'intérêt des activités proposées. Ainsi, il n'est pas obligatoire de proposer aux élèves de concevoir un audioguide après toute étude de tableau, à plus forte raison si l'on souhaite travailler l'expression orale en continu (le texte d'un audioguide étant écrit avant d'être lu).

Il est recommandé d'explicitier les choix d'objectifs culturels et ne pas se limiter à la simple découverte d'un auteur, sans articulation parfois avec la thématique du dossier ou le projet de fin de séquence. Le jury a pu regretter que les objectifs pragmatiques annoncés ne soient pas toujours liés aux activités langagières prévues lors des évaluations. C'est cette cohérence du projet pédagogique que les candidates et candidats doivent s'attacher à démontrer.

Le jury tient à rappeler l'importance des objectifs civiques ou citoyens, lorsque la séquence s'y prête. En effet, les missions du corps enseignant s'inscrivent dans le cadre des valeurs de la République. Notre discipline doit participer pleinement à leur transmission.

On soulignera aussi qu'il est important d'observer une progression dans la complexité des objectifs afin que les activités langagières, de plus en plus exigeantes, guident les élèves vers davantage d'autonomie.

Enfin, le jury a été sensible à l'ambition de certains candidats, qui ont explicité et détaillé leur démarche (temps laissé à la contemplation, activités consacrées à l'expression du goût, prolongements proposés, etc.) de faire de l'émotion artistique —ou du moins, de son éveil— un objectif à part entière de leur enseignement.

ORDRE DES DOCUMENTS

Cette partie de l'épreuve a pour but de montrer la pertinence de la démarche pédagogique eu égard à l'analyse des documents et à la problématique choisie, et le jury est ouvert à toute proposition justifiée, cohérente et convaincante.

Ainsi, le support en ouverture de séquence peut y être placé parce qu'il favorise l'introduction de lexique utile à l'ensemble de la séquence, mais cela ne peut constituer, en aucun cas, la seule explication en position initiale.

Par ailleurs, justifier l'utilisation du document iconographique comme déclencheur de parole, et à ce titre le placer en début de séquence, est très souvent inopérant. Sans acquis et/ou entraînements préalables, un élève, même s'il comprend et réagit, ne peut produire de manière pertinente et structurée.

Enfin, un choix fondé sur l'ordre chronologique ou sur une supposée difficulté croissante des documents du dossier doit se faire en cohérence avec la problématique.

LES ACTIVITÉS LANGAGIÈRES ET LA MISE EN OEUVRE

En préambule, nous soulignons que le choix des activités langagières et leur articulation s'opèrent en consonance avec la problématique et le projet final ou l'évaluation de fin de séquence. Le projet pédagogique s'inscrit dans le cadre d'un cheminement.

L'articulation des différentes activités, de réception et de production, écrite et orale, participe de cette progressivité. Le but est de mettre les élèves en action et de les accompagner vers plus d'autonomie grâce aux différentes activités mises en œuvre. Pour rappel, l'adossement d'une activité de production à une activité préalable de réception permet à l'élève d'opérer des transferts, notamment lexicaux, qui viennent enrichir son expression. Le jury a pu observer parfois que les objectifs linguistiques, tels qu'ils sont définis et didactisés par le candidat, ne permettent pas une appropriation suffisante par les élèves, limitant ainsi leur capacité de réinvestissement autonome en production orale ou écrite. Les élèves peinent ainsi à mobiliser de manière pertinente les ressources travaillées, ce qui freine le développement des compétences attendues.

Le jury tient également à rappeler la place de la médiation qui a été peu évoquée. Celle-ci s'inscrit à la charnière des activités langagières. Introduite dans le volume complémentaire du CECRL, elle consiste à expliciter un discours lu et entendu à quelqu'un qui ne peut le comprendre. Elle participe ainsi des stratégies d'accès au sens et valorise les connaissances et les compétences des élèves médiateurs.

À l'écrit comme à l'oral, l'élève accède au sens en allant du plus simple (repérage du titre, situation d'énonciation et décodage de celle-ci, recherche d'information particulière sur un personnage/une chronologie par exemple, accès au sens global) vers le traitement d'informations complexes (corrélation d'informations diverses, lecture de l'implicite du discours, etc.) en fonction du niveau de compétence visé. Les activités de réception et de production sont intimement liées : comprendre sert à dire et ne peut, donc, être une activité langagière qui se suffirait à elle-même.

Pour rappel, la production écrite ou orale s'insère dans une situation de communication qui justifie l'usage de la langue concernée. Cet apprentissage des différentes formes de discours offre une progression naturelle vers l'autonomie de l'élève, de la paraphrase à l'expression créative : décrire, raconter, expliquer, argumenter.

Quelques écueils à éviter :

- Les activités d'anticipation : elles doivent s'inscrire dans une démarche cohérente (et raisonnable) qui vise à ne pas creuser les écarts entre élèves mais au contraire à faciliter l'entrée dans le nouveau support.
- La recherche d'exhaustivité : elle est impossible. S'il est bien sûr possible de faire des coupes, l'enseignant peut aussi privilégier certaines parties ou certains aspects des documents par rapport à d'autres, qu'il jugera moins essentiels ou moins fondamentaux pour son projet.
- La formulation de consignes : explicites, elles favorisent une mise en activité rapide et efficace des élèves. La correction morphosyntaxique des consignes exprimées en langue cible doit être d'une qualité irréprochable. Elles ne doivent en aucun cas ajouter de la difficulté à des dossiers souvent complexes. De nouveau, le jury conseille aux futurs candidats de réfléchir à ce qu'ils attendent des élèves. Cacher le titre d'un document et demander aux élèves de le retrouver peut être une démarche féconde, mais si l'on se rend compte qu'une seule proposition pourra être formulée par l'ensemble de la classe, l'activité perd tout son intérêt. Il convient donc, encore une fois, de faire prévaloir le bon sens sur les automatismes.
- Travail en binôme ou en groupe : l'explicitation de sa plus-value pédagogique par rapport à un travail individuel ou collectif est attendue. Il est, par exemple, pertinent de varier les consignes ou les objectifs pour certains groupes, dans une démarche de différenciation pédagogique en évitant toute stigmatisation. En revanche, un travail en groupe mal conçu peut mettre en difficulté les élèves. Utiliser systématiquement la modalité de travail de groupe pour la compréhension écrite en proposant une série de questions de repérage sur une partie du texte alors que des informations essentielles à la faisabilité de l'exercice se trouvent dans une partie du document non travaillée par les élèves nuit à la faisabilité de l'exercice. De même, un travail sur la totalité du texte, sans didactisation ni stratégie qui facilite l'accès au sens est une proposition inopérante.
- Entraîner les élèves en classe : mettre en voix une strophe du poème de Rafael Alberti n'est efficient qu'après un entraînement à la phonologie et à la prosodie. De même, si le projet final est une expression écrite, les élèves doivent être préparés à sa production. Bien sûr, le lexique travaillé en expression orale peut être transposé à l'écrit, mais d'une part, il n'en est pas toujours de même de la syntaxe (plus complexe à l'écrit), et d'autre part, un travail d'expression écrite présente l'avantage de mobiliser tous les élèves en même temps. Ce ne sont que deux pistes de réflexion, mais le jury conseille aux candidats de creuser cette question de la place de l'expression écrite dans leur enseignement. Il est également indispensable de réfléchir à l'utilisation de l'IA pour l'apprentissage des langues vivantes, mais on peut déjà affirmer que la façon la plus sûre d'entraîner *tous* les élèves à l'expression écrite est de la travailler en classe. Peu de candidats ont entamé une réflexion par exemple sur le travail d'expression écrite hors la classe : certains évaluent la production écrite faite à la maison sans envisager l'utilisation de l'Intelligence Artificielle ou d'un traducteur par les élèves. Il serait bénéfique de réfléchir à l'intégration de ces outils dans les consignes et de prioriser le travail de production écrite au sein de la classe.

- Mémorisation : il peut être judicieux de demander aux élèves de mémoriser certains vers ou certaines phrases d'un texte. À condition que les choix soient bien ciblés, et à cette condition seulement, ils peuvent constituer une ressource mobilisable lors de la réalisation du projet final.

LES ÉVALUATIONS

Pour parfaire cette démarche de progression, l'évaluation formative est indispensable car elle permet à chacun de se situer et de mesurer les progrès accomplis ainsi que le chemin à parcourir jusqu'à la réalisation du projet final. Malheureusement, l'évaluation formative est souvent assimilée à une forme de répétition avant l'évaluation sommative sans que l'accent soit mis sur la façon dont elle peut aider un enseignant à réajuster sa proposition pédagogique et un élève à prendre conscience des leviers de progression pour parvenir au niveau attendu. Les entraînements proposés ne permettent pas toujours aux élèves de mobiliser les compétences attendues lors des évaluations. On peut observer parfois un décalage entre les activités menées en amont et les exigences des évaluations qu'elles soient formatives ou sommatives.

Toutefois, le jury a constaté avec satisfaction que la plupart des candidats ont pris soin d'explicitier la consigne de l'évaluation qu'elle soit formative ou sommative et que des critères précis et pertinents ont été proposés. *A contrario*, l'articulation entre les objectifs pragmatiques choisis et l'évaluation sommative ou le projet final n'a pas toujours été respectée. À titre d'exemple, dans le dossier numéro 1, il n'est pas cohérent d'attendre d'un élève qu'il réalise en fin de séquence un témoignage à la 1^{ère} personne sur l'importance de l'art pour se libérer de l'oppression alors que les supports étudiés et les mises en œuvre proposées ne développent aucunement ce type de discours ni cette thématique.

Il est tout aussi important de formuler une évaluation sommative réaliste et appropriée dans lequel l'élève peut se projeter sereinement. En effet, certaines propositions plaçaient les élèves dans une projection à *minima* inconfortable et au pire, éthiquement questionnable.

Nous rappelons enfin, que l'évaluation se doit d'être positive, en ce sens qu'elle valorise les acquis et qu'elle est fondée sur des critères partagés : adossée aux niveaux de compétences du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), elle s'appuie sur des critères explicites et des degrés de réussite permettant de donner des indications aux élèves sur leur niveau de compétences (Guide de l'évaluation, novembre 2023).

Dans la continuité de la séquence et de l'évaluation, il est important de penser à la place de la remédiation, individuelle et collective, ainsi que sa mise en œuvre au-delà de l'utilisation de l'ENT.

Qu'elle soit un point de départ, une étape ou le bilan d'une progression, l'évaluation est donc accompagnée d'un retour sur information (*feedback*) qui contribue à identifier les réussites de l'élève et les points restant à consolider (cf. Guide de l'évaluation, novembre 2023).

L'ENTRETIEN AVEC LE JURY

L'échange avec le jury ne doit pas être appréhendé comme une critique et une mise en évidence des erreurs des candidats. Certains se sont refermés sur eux-mêmes lors de cette phase, pensant que les questions posées avaient pour but de les faire changer systématiquement d'avis. Toutefois, une question posée par le jury sur un point développé par le candidat n'est jamais anodine : il ne s'agit pas de maintenir la proposition mais de la compléter ou de la faire évoluer. Par exemple, à la question « *Pensez-vous que votre choix de niveau de classe et d'axe du programme englobe l'ensemble du dossier?* », certains candidats n'ont pas été en mesure de prendre du recul et de faire une proposition différente. Ils ont préféré maintenir leur choix et le justifier sans parvenir à fournir d'arguments convaincants. Le jury attire également l'attention des futurs candidats sur le fait que des réponses trop longues empêchent le jury de relancer et d'explorer d'autres aspects de la prestation. Ceci est dommageable pour le candidat. Il est souhaitable en effet de réussir à gérer son temps de réponse en étant concis et précis.

Le jury ne peut qu'insister sur deux invariants de cette partie de l'épreuve : l'écoute attentive afin de rebondir sur les relances faites par le jury et l'aptitude à la communication dans une langue de bonne facture.

NOTE RELATIVE AU CONCOURS SESSION 2027

Il est important de prendre en compte que depuis la rentrée scolaire 2025, les nouveaux programmes de langues vivantes sont entrés en vigueur pour les classes de sixième et de seconde. Ces nouveaux programmes ont été publiés au BO n° 22 du 29 mai 2025. A compter de la session 2027, les candidats sont invités à faire référence à ces nouveaux programmes dans le cadre de l'épreuve de l'exposé de la préparation d'un cours, pour les classes de sixième et cinquième ainsi que pour les trois niveaux du lycée (classe de seconde et cycle terminal)

BIBLIOGRAPHIE

Pour un renforcement des connaissances civilisationnelles et littéraires :

BONELLS, Jordi, *Dictionnaire des littératures hispaniques*, Paris, Robert Laffont, 2009.

DORANGE, Monica, *Manuel de la littérature espagnole (du XII au XXe siècle)*, Paris, Hachette, 2009.

LE BIGOT, Claude (coord.), *Question de littérature générale, Espagne et Amérique hispanique*, Rennes,

Presses Universitaires de Rennes, 2015

Pour la méthodologie de l'analyse (texte, image, séquence filmique) :

JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan, 2015 (3e édition).

PARDO, Madeleine et PARDO, Arcadio, *Précis de métrique espagnole*, Paris, Armand Colin, 2020 (3e édition).

TERRASA Jacques, *L'analyse du texte et de l'image en espagnol*, Paris, Armand Colin, 2021.

VASSEVIERE Nadine et TOURSEL, Jacques, *Littérature, 150 textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Collin, 2005.

ZUILI, Marc, *Introduction à l'analyse des textes espagnols et hispano-américains*, Paris, Nathan Université, 1994.

Pour la maîtrise des textes institutionnels et autres textes de référence :

- Les Bulletin Officiels des programmes : <https://www.education.gouv.fr/bo/2025/Hebdo22/MENE2504621A>

- Le CECRL : <https://eduscol.education.fr/1971/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-cecrl> et en particulier le volume complémentaire : <https://rm.coe.int/cadreeuropeen-commun-de-reference-pour-les-langues-apprendre-enseigne/1680a4e270#page=198>.

ÉPREUVE D'EXPLICATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Rapport établi par Mme Morgane Kappès-Le Moing et Mme Virginie Robleda Sudre

FORMAT DE L'ÉPREUVE ET ATTENTES DU JURY

L'épreuve se déroule en deux temps, intégralement en espagnol : trente minutes au maximum, suivies d'un entretien de quinze minutes au maximum.

Gestion du temps

La maîtrise du temps constitue un enjeu majeur, qui suppose un entraînement régulier tout au long de l'année. Les prestations trop brèves sont sanctionnées, car elles témoignent fréquemment d'un traitement lacunaire ou superficiel du sujet. À l'inverse, les interventions excédant le temps imparti sont interrompues par le jury, par souci d'équité entre les candidats.

Connaissances et appropriation des œuvres

Pour aborder les œuvres littéraires soumises à l'étude des candidats, il est recommandé de procéder d'abord à plusieurs lectures personnelles, crayon en main, avant de recourir à l'appareil critique : cette démarche favorise une véritable appropriation des questions et problématiques du programme. Concernant les épreuves de civilisation, il est vivement conseillé de prendre connaissance des textes d'appui figurant au programme. Le temps de préparation n'étant que de trois heures, le candidat ne peut se permettre de découvrir le jour de l'épreuve des documents qui lui sont pourtant accessibles en amont : une préparation rigoureuse est la condition d'une analyse efficace et bien conduite.

Outils d'analyse

Les outils mobilisés doivent être adaptés à la nature du support. Si la maîtrise de connaissances solides est indispensable pour éviter tout contresens, celles-ci ne doivent pas être appliquées mécaniquement. Dans le cadre de la préparation au concours, le candidat doit avant tout s'attacher à la spécificité de l'objet qui lui est soumis. L'analyse d'un texte littéraire ne saurait se confondre avec celle d'un document de civilisation.

Pour le commentaire de texte littéraire, la paraphrase et l'élucidation du sens ne sauraient suffire. Le candidat doit maîtriser les outils d'analyse stylistique et méthodologique, être capable de situer l'extrait dans l'économie générale de l'œuvre, et articuler l'étude des formes au sens, en les mettant en relation avec la problématique soulevée par la question au programme.

S'agissant du commentaire de document historique, le jury rappelle que la contextualisation ne saurait se réduire à un placage de connaissances générales. Les connaissances doivent irriguer l'ensemble de l'analyse et permettre d'éclairer le sens du document : pourquoi ce texte a-t-il été produit, dans quelles circonstances, à quelle fin, et pour quel public ? Le candidat veillera également à ne pas paraphraser le document, mais à en dégager les enjeux, les silences éventuels et la portée, en s'appuyant sur des éléments précis.

Niveau de langue

Les variantes de prononciation sont acceptées, à condition qu'elles soient appliquées de manière cohérente et systématique, et qu'elles ne résultent pas d'erreurs avérées. Le jury a constaté cette année encore de nombreux déplacements d'accent tonique ainsi que des erreurs de prépositions, qui nuisent à la qualité de l'expression. La langue doit en toutes circonstances demeurer soutenue, même pendant l'entretien.

Dimension orale de l'épreuve

L'épreuve est avant tout une prestation orale, et ne saurait se réduire à la lecture d'un brouillon rédigé. Il est donc conseillé de ne pas rédiger intégralement sa présentation. Le candidat est invité à regarder régulièrement les membres du jury, même lorsque ceux-ci sont absorbés par leur prise de notes : le maintien du contact visuel est une composante essentielle de la communication. Le jury évalue en effet non seulement la qualité du contenu, mais aussi la capacité à le transmettre. Un propos clair, un exposé structuré et un débit maîtrisé sont à cet égard attendus. Il convient d'éviter aussi bien la monotonie d'un ton monocorde que les effets d'une théâtralité excessive. En tant que futurs enseignants, les candidats doivent avoir conscience que leur capacité à convaincre repose également sur celle de capter et de maintenir l'attention d'un auditoire.

Gestion des notes

La manière dont le candidat gère ses notes au cours de l'épreuve est elle-même révélatrice : elle renseigne le jury sur ses capacités d'organisation, sa gestion du stress, et son aptitude à se conformer aux exigences de l'exercice. Les hésitations prolongées, les silences dus à une recherche laborieuse dans ses feuilles

produisent une impression défavorable. Une préparation de notes structurée est indispensable pour garantir la fluidité et la cohérence de l'exposé.

REMARQUES D'ORDRE GÉNÉRAL SUR LE DÉROULÉ DE L'ÉPREUVE

L'introduction

L'introduction s'articule en plusieurs étapes distinctes.

La première est la présentation et la contextualisation du document. Le candidat s'appuiera sur le paratexte pour dégager en quelques phrases l'enjeu principal du texte, avant de le replacer dans son contexte historique ou littéraire. C'est à ce stade que se manifeste le risque le plus fréquent : le placage de connaissances. Il convient d'éviter les généralités creuses (inutile de dire que Lope est un grand auteur du Siècle d'Or, par exemple, cela n'apporte rien à l'analyse) et de ne pas chercher à mobiliser l'ensemble de ses connaissances.

La deuxième étape est la formulation de la problématique, qui structure l'ensemble de l'exposé. Elle doit être claire, aisément intelligible, et spécifique au document proposé : une problématique trop générale, trop longue ou trop complexe perd sa fonction directrice et n'est plus pertinente. À l'inverse, une formulation lapidaire ou trop simpliste ne rend pas justice à la richesse du document soumis à l'analyse. La problématique ne doit pas non plus contenir la réponse à la question qu'elle pose. Il est conseillé de n'articuler qu'une ou deux interrogations logiquement liées, et de veiller à y revenir explicitement au cours du développement : les éléments analysés doivent être choisis en fonction de leur lien avec elle. Une réponse claire devra lui être apportée en conclusion.

La troisième étape est la présentation de la structure du document : découpage argumenté des grandes parties du document dans le cas d'un commentaire linéaire, ou annonce du plan dans le cas d'un commentaire composé.

Le développement

Le premier écueil à éviter est la paraphrase. Elle se reconnaît souvent à l'emploi de formules plates qui se contentent de décrire ou de reformuler le texte sans l'analyser. L'objectif est d'explicitement à la fois ce dont parle le document et comment il le dit, en liant systématiquement le fond et la forme.

L'analyse stylistique doit elle aussi être conduite avec rigueur : les figures de style ne valent que si elles sont rattachées à l'argumentation et au sens. Un catalogue de procédés formels sans interprétation n'a pas sa place dans un commentaire. Le candidat veillera par ailleurs à ne pas employer de termes techniques dont il ne maîtriserait pas parfaitement la définition (par exemple, ne pas parler d'hyperbate sans être certain de ce qu'est une hyperbate).

La nature du document impose en outre des exigences spécifiques : un article de presse doit être lu à la lumière des contraintes auxquelles il est soumis (contrainte de la censure dans le cas d'un article de presse pour la question sur le déclin du Franquisme); un texte législatif ou une déclaration politique, que ce soit pour la question sur le Panama ou sur le Franquisme, appelle une attention particulière aux spécificités du discours propres à la nature même du document; il faut également prendre en compte les affinités idéologiques de l'auteur dudit document. Dans tous les cas, les non-dits et les silences du document méritent d'être mis en lumière au même titre que son contenu explicite.

La sélection des passages à développer doit être rigoureuse : il ne s'agit pas de tout commenter, mais de choisir les éléments les plus éclairants au regard de la problématique, que le candidat ne doit jamais perdre de vue.

Enfin, les transitions jouent un rôle structurant : elles signalent le passage d'une étape argumentative à une autre tout en rappelant le fil directeur de l'exposé.

La conclusion

La conclusion est trop souvent expédiée en quelques phrases creuses, alors qu'elle constitue un moment essentiel de l'exposé. Construite et pertinente, elle doit reprendre succinctement les résultats les plus significatifs du développement et, surtout, apporter une réponse claire et explicite à la problématique annoncée en introduction : en ce sens, elle en est le miroir.

Une ouverture peut clore l'ensemble, à condition qu'elle soit véritablement ancrée dans le document commenté (un parallèle avec un autre texte du programme, par exemple. Les ouvertures convenues, trop générales ou transposables à n'importe quel sujet, sont à proscrire.

Sur le plan pratique, le candidat ne doit pas réserver l'élaboration de la conclusion aux dernières minutes du temps de préparation. Il est conseillé de noter les aboutissements de l'analyse au fil du travail, afin de disposer d'une conclusion construite sans avoir à l'improviser dans l'urgence.

Quatre sujets ont été proposés aux candidats admissibles à la session 2026 :

- Lope de Vega, *El acero de Madrid*, Madrid, Cátedra, 2020, v.1153-1223.

- Eusebio Morales, “Cuestiones del canal”, 1904.
- J-M. Torre Cervigón, “El caso Matesa: la bomba no estalló”, Triunfo, 655, 19/04/1975.
- “Declaración de la Junta Democrática al pueblo español”, Madrid, 29/07/1974.

Les sujets proposés lors de la session 2026 ont porté sur les questions suivantes : Lope de Vega, le Panamá, et le déclin de la dictature franquiste, cette dernière question ayant fait l'objet de deux sujets distincts au cours de la session. Cette répartition appelle une mise en garde importante : aucune impasse ne saurait être faite sur le programme. Une même question peut en effet être convoquée plusieurs fois au cours d'une même session, tandis que d'autres peuvent ne pas apparaître. *Sab*, toujours au programme cette année, en est l'illustration : proposé comme sujet d'explication de texte l'an passé, il ne l'a pas été cette année.

Avant de présenter les corrigés des épreuves de 2026, le jury tient à saluer la qualité de certaines prestations, qui ont témoigné d'une maîtrise remarquable des œuvres et des méthodes attendues. Les notes obtenues par certains candidats (19,75/20 ou 19,05/20 par exemple) reflètent cette excellence. À titre d'anecdote, une explication du texte de Lope de Vega a particulièrement marqué les membres du jury, au point que deux d'entre eux ont interrompu leur prise de notes pour l'écouter : c'est la mesure de ce que peut produire une présentation brillante, fruit d'une préparation rigoureuse et d'une véritable appropriation des œuvres au programme.

Le jury remercie chaleureusement les collègues qui ont préparé les corrigés des épreuves et qui constituent la base de ce rapport : Julie Fintzel, Laurent Marti, Alexis Medina, Virginie Robleda Sudre et Teresa Rodríguez Saintier.

Il convient enfin de rappeler que ces corrigés ne prétendent pas à l'exhaustivité et ne constituent pas des modèles figés. Ils sont proposés à titre de pistes de travail et de réflexion : d'autres problématiques, d'autres découpages peuvent être tout aussi recevables, dès lors qu'ils sont conduits avec rigueur et cohérence.

- **Lope de Vega, *El acero de Madrid*, Madrid, Cátedra, 2020, v.1153-1223.**

Remarques générales

Le jury a apprécié la mise en évidence du caractère burlesque du passage et des moyens employés par Lope de Vega pour susciter le rire du public : les différents procédés de la farce carnavalesque (déguisement, monde à l'envers dans lequel le laquais prend la place du maître), le jeu sur la polysémie grivoise de certains mots, l'utilisation de la figure traditionnellement ridicule du médecin. Le jury a également évalué positivement les analyses tendant à montrer la présence du théâtre dans le théâtre, le rôle de Beltrán dans ce processus et, au-delà, celui de Belisa, *dama tracista*.

Il était attendu des candidats qu'ils sachent expliquer l'ambivalence de la référence à la « higa », expliquée en note dans l'édition au programme : il était impossible, sans cette connaissance, de comprendre correctement la fin de l'extrait. S'il n'était pas indispensable de mettre en évidence, de façon détaillée, le sens littéral du propos final d'Octavio, il fallait néanmoins percevoir dans ces vers l'idéalisation livresque à laquelle s'adonnait le personnage, ignorant aveuglément la sensualité charnelle de Belisa. Il convenait donc aussi de souligner, dans ce passage, l'opposition entre Octavio et Salucio, qui se montre plus lucide.

Le jury a particulièrement valorisé les références aux jeux de miroir de la *comedia de capa y espada*, où le laquais apparaît comme un double de son maître, où se dessine aussi, entre les galants, une rivalité masculine dans laquelle un amant semble être le reflet inversé de l'autre. Enfin, il a spécialement apprécié les prestations démontrant une bonne connaissance de l'œuvre, lorsqu'il était fait référence, à propos de l'intervention de Beltrán dans ce passage, à la première visite du « médecin » : une telle indication permettait de comprendre les progrès de la « patiente ». Il était bienvenu, de la même façon, d'annoncer la revanche de Salucio et d'Octavio sur Beltrán à l'acte III. Une bonne connaissance de l'œuvre dans son ensemble permettait donc d'éclairer le texte proposé aux candidats.

Ces derniers se sont souvent illustrés par une connaissance approfondie de ce qu'est une *comedia*. Le jury a apprécié le sérieux de ce travail préparatoire. Il tient néanmoins à souligner le fait que la qualité d'une prestation ne peut reposer sur ces seules connaissances, au risque de donner lieu à de la paraphrase, voire à une interprétation erronée : il faut dégager le sens propre du passage proposé. De la même façon, si le jury salue l'effort de construction des exposés, il regrette toutefois que certains découpages du texte n'aient reposé sur aucun critère objectif, comme l'entrée en scène des nouveaux personnages ou le sujet des échanges entre les personnages.

En ce qui concerne les propositions d'axes de lecture, le jury a relevé deux erreurs récurrentes : d'une part, il arrive que ces axes soient purement thématiques, ne tenant compte que de l'intrigue, et non de la construction du texte ; d'autre part, les axes de lecture sont parfois trop généraux, et pourraient être appliqués à bien d'autres passages de la pièce. Il faut donc éviter des formulations qui font abstraction de la spécificité de l'extrait, comme « analizaremos la importancia del engaño ».

Introducción

Presentación: *El acero de Madrid* es una de las primeras comedias de capa y espada de Lope de Vega. En el primer acto, Belisa le expone a su galán Lisardo, en una carta, la traza ideada para poder encontrarse libremente con él. Es una dama tracista: dentro de la ficción de la obra, Belisa es dramaturga y tramoyista. En cuanto a Lisardo, es un hidalgo sin fortuna cuya pobreza le impide pedir la mano de la rica Belisa. Así que Belisa se finge opilada y le encomienda a Lisardo la intervención de un doctor “amigo” que le recete el agua acerada y, sobre todo, los consiguientes paseos al alba. Ese doctor será Beltrán, el criado de Lisardo. Cuando empieza el fragmento, a principios del acto II, se ha producido ya la primera visita del falso médico, y la primera salida de la dama, o sea, el encuentro de los amantes y su victoria sobre los obstáculos: la dama y el galán pueden contar con el permiso del padre y la complicidad de Teodora, la tía beata de Belisa. En efecto, la traza ordenada por Belisa implica que Riselo le finja amores a Teodora.

El público, que ya ha asistido a la primera visita del falso médico, se prepara a recibir esta segunda con las mismas risas. Por indicaciones internas, sabemos que la acción se produce por la mañana, después de una de las ya reiteradas salidas de Belisa al alba para “pasear el acero”. Justo antes del pasaje, Octavio, primo de Belisa, dialoga con su criado Salucio: Octavio, enamorado, proyecta pedir la mano de Belisa, pero el criado expresa su desconfianza, guarda sospechas sobre el decoro de la joven y sus paseos. Este juego de perspectivas y actitudes entre amo y criado prosigue aquí, ahora en lo que se refiere a las actitudes de ambos (confianza / desconfianza) hacia Beltrán, auténtico protagonista del pasaje.

Eje de lectura: Atendiendo a la dimensión metateatral, veremos cómo este pasaje se construye como una farsa carnalesca en tono jocoso, presentando una doble prueba para un Beltrán protagonista, que triunfa con su ingenio sobre los oponentes (Octavio y su criado Salucio) y acrecienta con ello la victoria primera de la traza de Belisa.

Otro eje posible: En los minutos que siguen, estudiaremos cómo el dramaturgo, sirviéndose de la comicidad y de recursos metateatrales, presenta jocosamente la victoria de Beltrán sobre Octavio y Salucio, personajes que estorban el avance de la traza de la opilación e interfieren, sin saberlo, en la unión de Belisa y Lisardo.

Estructura: Notamos que Lope utiliza redondillas: estrofas de cuatro versos octosílabos con rima consonante abrazada; son estrofas breves con rimas en variación constante. Estas redondillas, unidas a los versos partidos, dan un ritmo ágil y rápido a los intercambios.

En cuanto a la estructura interna, se pueden destacar dos movimientos, según el criterio de presencia de los personajes en el fragmento. En el primer movimiento, desde la didascalía inicial al verso 1207, Beltrán propone un doble diagnóstico para Octavio y Salucio. El segundo movimiento se caracteriza por la entrada en escena de la tía y la sobrina: se trata de la “consulta” de Belisa.

Otra posibilidad: También es posible ver tres movimientos en el pasaje, en función del referente del diálogo: el caso de Belisa, el caso de Octavio, el caso de Beltrán, con reparto y peso diferente de la palabra en los diálogos. En este caso, se pueden distinguir un primer movimiento del inicio al verso 1165 (el caso de Belisa), un segundo movimiento del verso 1166 al verso 1194 (la consulta de Octavio) y un tercer y último movimiento del verso 1195 al verso 1207 (la consulta de Salucio).

Movimiento 1: el doble diagnóstico de Beltrán (vv. 1153-1207).

La didascalía inicial marca la entrada de Beltrán y señala su disfraz (está “vestido de doctor”), dando cuenta de la dimensión metateatral y farsesca del pasaje. En efecto, el médico es una “figura” burlesca en el Siglo de Oro. Ya se puede notar la doble perspectiva de amo y criado, perceptible en el verso partido 1154, que Lope refuerza con la rima asonante interna “doctor / bellacón”. El reproche de Octavio a su criado despierta la justificación de Salucio, que dice referirse no exclusivamente a Beltrán (de quien, sin embargo, algo sospecha) sino a todos los médicos (“todos son [...] y una masa”, vv. 1155-1156). La intervención, además, suscita la risa del público: se trata de un guiño cómplice de Lope, que reactiva en boca de Salucio los estereotipos burlescos sobre los médicos.

La jocosidad del pasaje se acentúa al centrarse el diálogo sobre la pretendida enferma, Belisa. La palabra “niña”, en el verso 1158, subraya la juventud de la dama. El público percibe el doble sentido de los enunciados, el sentido literal médico y el erótico: se pueden citar las expresiones “más descansada” (verso 1160), “hinchazón acuosa” (versos 1163), las rimas semánticas “haciendo” / “deshaciendo” (versos 1161 y 1164), y eso es tanto más burlesco por cuanto participa involuntariamente el ceremonioso Octavio (“Provecho le van haciendo / los *jarabes*”: Octavio no se da cuenta del sentido sexual del término). Se trata de un “lenguaje anfibológico”, fórmula exitosa pues, declaraba Lope en el *Arte nuevo*, el público del corral se consideraba el único que captaba ese doble sentido: su saber era superior al de los personajes engañados en escena, lo que creaba una alianza del público con los personajes “engañadores”.

El pronombre personal enfático “Yo” (v. 1166) permite un giro hacia un nuevo asunto, el de un Octavio que se presenta a su vez como paciente: da los síntomas de su “mal” y espera el diagnóstico de Beltrán. De pasada, se puede constatar el respeto a la figura de Beltrán del cándido Octavio (dice “mi señor” en el verso 1166). Esto confirma que se trata de una farsa carnalesca que muestra un mundo al revés en el que el

caballero toma, en cierta medida, el papel inferior, y en el que la opilación parece contagiosa (Lope desarrolla este último aspecto a comienzos del acto III). La consulta de Octavio es inesperada, y Beltrán deberá probar su capacidad de actor en ese falso papel dentro de la ficción.

Beltrán consigue asentar su autoridad, interpretando los síntomas con una actuación convincente. Le propone un diagnóstico aparentemente objetivo (vv. 1169-1175): constatando la melancolía “del alma y del cuerpo” y el pulso agitado de su paciente, concluye que se trata de una enfermedad de amor (“afición”, v. 1175), y no de cuerpo (v. 1174). La “ciencia” de Beltrán arranca la cumplida alabanza del paciente (“Divino entendimiento”, v. 1176). En un aparte despectivo hacia el joven, Beltrán descubre estar perfectamente al tanto del amor y la insistencia de Octavio: lo llama “majadero”, dice que “muere por Belisa” y que “nos persigue” (vv. 1177-1184). Hábilmente, acaba de presentar al ingenuo galán un diagnóstico para asentar el engaño de la farsa (la falsa opilación, su condición de médico), como lo asienta también con la referencia grotesca a Avicena y el recurso al latín, que no pueden sino suscitar las risas del público, incrementadas por la candidez de Octavio y su reiterada alabanza al “médico”. Jocosa y malévolamente, Beltrán se venga del tedioso galán con la ridícula receta de un grotesco emplaste de plantas medicinales a colocar en el tobillo del joven.

A la consulta del amo, prueba de la que Beltrán sale con éxito, sigue una segunda prueba, la consulta de Salucio, de mayor dificultad, pues Beltrán no ignora la malicia y desconfianza del criado de Octavio. Doble degradado del amo, Salucio presenta una suerte de opilación grotesca (“melancolías”, “descontento”, “Nada me parece bien”, versos 1199-1202). Hay contrapunto evidente entre el idealizador Octavio y el muy prosaico Salucio. Se reconoce aquí la especularidad de la comedia. Beltrán da un diagnóstico contundente diferenciado; encuentra la causa del mal en la falta de dinero del criado y en su naturaleza recelosa (verso 1207). El acertado diagnóstico se gana una vez más la admiración, ahora en aparte, de Octavio, como se ve con el contrapunto divino / demonio (vv. 1176 y 1207), ante la habilidad del supuesto doctor, quien consigue no solo descubrir a través de los signos las enfermedades de cuerpo o sentimiento, sino también la condición misma de sus pacientes.

Movimiento 2: entrada escénica de Belisa y Teodora (vv. 1208-1224).

La didascalia de introducción (“Como que se levanta”) insiste en el carácter metateatral del pasaje. Belisa entra en la farsa así como Teodora: poco más adelante, la beata le dirá a Beltrán que lo ha reconocido y está al corriente de la traza. Belisa, en su papel de paciente, confirma su mejoría (“Más aliviada me siento”, v. 1208), que corrobora también enfáticamente el falso doctor (vv. 1210-1213). Naturalmente, la anfibología persiste, trenzando en torno a esa equívoca mejoría opilación y mal de amores, terapia médica y satisfacción erótica.

Ese doble sentido, una suerte de código empleado entre los aliados en el engaño, desconocido para los personajes engañados, no se limita al lenguaje verbal, pues alcanza también al lenguaje de los signos. Así se puede entender el juego con la dilogía de esa higa que hace Beltrán con la mano de Belisa. La higa es el puño cerrado, haciendo aparecer el pulgar entre el índice y el medio; se trata de un gesto que, en función de los contextos, favorece (protege contra el mal de ojo), manifiesta admiración (a menudo hacia la belleza de alguien) o funciona como signo de menosprecio y burla. Con este último sentido, el de expresar desprecio y burla, Beltrán dirige la higa que hace con la propia mano de Belisa hacia el fastidioso Octavio. En su candidez, el galán la interpreta en sentido positivo: de ahí que, galantemente, se declare no merecedor de ella y la vuelva sobre Belisa, en un alambicado juego verbal más propio de un manierismo libresco que de la pasión de un enamorado. Según el sentido literal, bastante oscuro, de ese parlamento final de Octavio (versos 1220-1224), Belisa hará la higa a su propio rostro reflejado en el espejo como signo de protección, pues su propia belleza podría matar a ese mismo rostro de amores (Octavio reactiva en clave galante el mito de Narciso que enlaza con el de Medusa).

Conclusión

En la carrera por el éxito de su traza, Belisa cuenta con aliados, y en particular con el criado Beltrán, auténtico brazo armado de la joven. En su falso papel de médico, Beltrán se enfrenta también a obstáculos: tiene un papel protagonista, no solo en este pasaje, sino en la traza, pues de su buena o mala “actuación” depende el fracaso o el éxito del engaño y de la pareja de amantes. Aquí se demuestra la superioridad de ingenio de Beltrán, que no solo asegura la continuación de la farsa, sino que aprovecha para vengarse burlescamente de esos dos obstáculos que son el cándido Octavio y su malicioso criado. Este texto supone una forma de venganza, o por lo menos una burla por parte de Beltrán. En el tercer acto se producirá la “contravenganza” de Prudencio y Octavio, que descubrirán al falso doctor, lo encerrarán y amenazarán con torturarlo para que confiese. La escritura de Lope, en este fragmento y más generalmente en esta obra, es especular, llena ecos internos propios de la comedia de capa y espada: si Beltrán ayuda a Belisa y vence a Octavio gracias a la farsa carnavalesca, en el acto III Beltrán se librará gracias a una farsa también de Carnaval (escapará de casa de Prudencio vestido de mujer) y, esta vez, ayudado por Belisa.

- Eusebio Morales, “*Cuestiones del canal*”, 1904.

Le jury a valorisé les prestations des candidats qui ont démontré une connaissance solide du contexte historique, indispensable à une interprétation rigoureuse du texte. Il était en effet nécessaire de présenter les deux traités au cœur du document (le traité Herrán-Hay et le traité Hay-Bunau-Varilla), d'en identifier les implications respectives et d'en souligner les différences fondamentales, et de comprendre le rapport de forces profondément inégal entre les États-Unis et le Panama. La connaissance de ce contexte permettait en particulier de percevoir que l'argumentation du texte s'appuie sur un article du traité Herrán-Hay (l'article 4, dans lequel les États-Unis s'engageaient à ne pas annexer de territoires) bien que ce traité ne soit jamais entré en vigueur. Tout comme malgré les arguments avancés par Eusebio Morales, le problème de fond ne résidait pas dans l'interprétation du traité Hay-Bunau-Varilla, mais dans son contenu même.

Le jury a également valorisé les exposés qui identifiaient clairement la nature du texte: un mémorandum à caractère diplomatique adressé au secrétaire d'État des États-Unis, John Hay; ainsi que ses deux auteurs : son signataire, José Domingo de Obaldía, et son auteur réel, Eusebio Morales. Préciser le destinataire du document était essentiel pour comprendre sa stratégie argumentative et ses objectifs. Il a par ailleurs considéré pertinente la mention du rôle décisif du gouverneur de la zone du canal, ainsi que de l'accord Taft comme réponse partielle aux protestations panaméennes. En revanche, toute interprétation erronée des traités ou toute confusion entre ces deux textes essentiels a été sanctionnée, de même que la paraphrase d'un passage à la fois dense et riche en implications.

En lien avec les observations méthodologiques générales du présent rapport, on relèvera deux difficultés récurrentes. La première tient à l'identification de la nature du texte, de son destinataire et de ses objectifs : autant d'éléments qui conditionnent l'ensemble de la lecture et sans lesquels le commentaire risque de se perdre en considérations générales. La seconde, et la plus fréquente, fut la difficulté à saisir la stratégie argumentative du texte : les autorités panaméennes justifient la nécessité de renégocier le traité Hay-Bunau-Varilla en invoquant un traité jamais entré en vigueur, précisément parce que celui-ci contenait un engagement public des États-Unis à ne pas annexer de territoires dans la région. Nombreux sont les candidats qui n'ont pas réussi à démêler ce raisonnement, tombant soit dans la paraphrase, soit dans l'écueil inverse : le développement de connaissances générales déconnectées du texte proposé.

Introduction

Contexto: El texto supone conocer los dos tratados que marcaron la construcción del canal de Panamá: Primero, el tratado Herrán-Hay, firmado en 1903 por los gobiernos de los Estados Unidos y Colombia, aprobado por el senado de los Estados Unidos pero rechazado por el senado colombiano. Su rechazo precipitó la independencia de Panamá.

En segundo lugar, el tratado Hay-Bunau-Varilla, firmado de manera precipitada el 18 de noviembre de 1903, dos semanas después de la declaración de independencia. Los firmantes son Philippe Bunau-Varilla, empresario francés designado representante de Panamá en Washington, sin que el gobierno panameño pudiera pronunciarse sobre el contenido del texto. Este tratado fue conocido luego como “el tratado que ningún panameño firmó”. Puso a Panamá en una situación de subordinación frente a los Estados Unidos: se creó la zona del canal, cedida a los Estados Unidos a perpetuidad.

Desde el inicio, las autoridades panameñas intentaron renegociar el tratado. La actuación del gobernador de la zona del canal, que tomó el control de los puertos panameños y creó un sistema aduanero en la zona, provocó tanto descontento en Panamá que el gobierno panameño intentó negociar una interpretación más favorable del tratado.

Presentación del texto: Se trata de un fragmento del memorando firmado nueve meses después de la aprobación del tratado Hay-Bunau-Varilla por José Domingo de Obaldía, entonces ministro de Panamá en Washington, y más tarde presidente de Panamá (1908-1910), pero escrito por Eusebio Morales, abogado de la legación de Panamá. Morales era un abogado y político liberal, implicado en el bando liberal en la *Guerra de los Mil Días*, y luego en la independencia; fue secretario de gobierno de la Junta provisional (1903-1904). El texto se dirige a John Hay, secretario de Estado de los Estados Unidos.

Este fragmento consiste en el primer argumento del texto: los Estados Unidos se comprometieron en respetar la soberanía e integridad territorial de Colombia y los países centroamericanos en el tratado Herrán-Hay. Aunque ese tratado fue rechazado, el compromiso sigue vigente y puede servir de base para una interpretación más favorable del tratado Hay-Bunau-Varilla.

Problemática: ¿De qué estrategias argumentativas se vale el autor para intentar convencer al gobierno de los Estados Unidos de la necesidad de una interpretación más equilibrada del tratado Hay-Bunau-Varilla?

Plan: Se pueden identificar dos movimientos, uno de introducción (l. 1-15), que expone los motivos de Panamá e introduce el argumento, es decir el antecedente del tratado Herrán-Hay, y otro que consiste en

una interpretación de la declaración contenida en dicho tratado (l. 16-47).

I. La justificación de los reclamos panameños (l. 1-15)

El texto se dirige al secretario de Estado de los Estados Unidos para convencerle de reinterpretar el tratado Hay-Bunau-Varilla. Se lo trata con deferencia: es un documento oficial que utiliza el lenguaje diplomático: el autor escribe por ejemplo “el ilustrado gobierno de Vuestra Excelencia” (l. 1-2, 10-11, 20, 44). Eusebio Morales expresa en los dos primeros párrafos el objeto del documento: pedir a los Estados Unidos, si no una renegociación, por lo menos una interpretación del tratado Hay-Bunau-Varilla que sea más favorable a los intereses panameños. Construye su argumentación con prudencia: habla de simples “dificultades” (l. 3) y una “discrepancia” (l. 7) entre las autoridades panameñas y el gobernador de la zona del canal. El conflicto queda reducido a un problema de interpretación del tratado por parte del gobernador de la zona (l. 4-5), cuando en realidad el propio tratado Hay-Bunau-Varilla contiene cláusulas que limitan la soberanía panameña. El autor señala que estas dificultades surgieron “inesperadamente” (l. 3), pero por el contenido del tratado no podía ser una sorpresa que se produjeran.

La nueva interpretación del tratado que propone el gobierno panameño debe respetar tres principios: la coherencia interna del tratado, la promesa previa de los Estados Unidos de no tomar posesión de territorios colombianos y centroamericanos, la buena relación entre los Estados Unidos y Panamá (“la interpretación más conforme con la armonía entre sus cláusulas; más en consonancia con declaraciones anteriores [de los Estados Unidos], y más convenientes para mantener la cordialidad [...] entre los dos países”, l. 9-11).

Eusebio Morales define las etapas de su argumentación y los sucesivos pasos con el objetivo de guiar a su lector, John Hay: “es indispensable” (l. 7), “es necesario” (l. 13), “antecedentes imprescindibles” (l. 13).

II. El Tratado Herrán-Hay como base de la estrategia argumentativa (l. 16-47)

El autor subraya el paralelismo que existe entre los dos tratados: “ambos tratados fueron celebrados” (l. 16), “ni en uno ni en otro caso” (l. 17-18). Significa que el objetivo de los dos tratados nunca fue la “cesión de territorio” ni la “renuncia absoluta de soberanía” por parte de Panamá (l. 19). El tratado Herrán-Hay nunca entró en vigor, pero Morales establece una continuidad entre este tratado y el tratado vigente, Hay-Bunau-Varilla: en el primer caso, los Estados Unidos se comprometieron a respetar la soberanía de Colombia y los países centroamericanos. Para recordar esta promesa, Morales cita textualmente el artículo 4 del tratado Herrán-Hay (l. 24-31).

Puede parecer curioso buscar interpretar el tratado Hay-Bunau-Varilla basándose en el tratado Herrán-Hay que nunca se aplicó y cuyo rechazo precipitó la independencia, pero en la lógica de Morales tiene sentido: ya que los Estados Unidos declararon en el tratado Herrán-Hay su intención de respetar la soberanía de sus vecinos del sur, y que esta declaración representa un compromiso permanente de su parte aunque el tratado Herrán-Hay no esté vigente, Panamá, confiando en la buena fe de los Estados Unidos, aceptó firmar el tratado Hay-Bunau-Varilla (l. 41-42).

Morales insiste en el carácter “solemne” de esta declaración contenida en el artículo 4 (l. 31 y 43) y en su aprobación por el senado de los Estados Unidos (l. 37): aunque no sea vinculante jurídicamente, porque el tratado Herrán-Hay nunca se aplicó, se trata de un compromiso político que pone en juego la palabra y la credibilidad de los Estados Unidos en el continente americano.

Sin embargo, esta comparación entre los dos tratados es un argumento frágil: el tratado Herrán-Hay insistía efectivamente en que los privilegios otorgados a los Estados Unidos no afectarían la soberanía de Colombia en la zona del canal, mientras que el artículo 3 del tratado Hay-Bunau-Varilla indica explícitamente que los Estados Unidos ejercen su autoridad en la zona como “si ellos fueran soberanos”, “con entera exclusión del ejercicio de tales derechos soberanos, poder o autoridad por la República de Panamá”.

Esta sección del memorando se basa en un trabajo de interpretación del artículo 4 del tratado Herrán-Hay y de sus consecuencias. Morales busca explicitar las intenciones de Colombia, Panamá y los Estados Unidos en la negociación de los tratados: “el pensamiento de las altas partes contratantes” (l. 18), “con el mismo objeto principal” (l. 16), “el objeto real de las negociaciones” (l. 20-21), “esa declaración tuvo por objeto” (l. 38), “el propósito de seguir una política” (l. 36). También defiende la interpretación de su gobierno: “en concepto de mi Gobierno” (l. 33), “considerando mi gobierno que” (l. 43).

Eusebio Morales muestra la fuerza de sus argumentos dando a entender que Hay ya los conoce y anticipando que lograrán convencer al gobierno de los Estados Unidos: “como Vuestra Excelencia sabe” (l. 38), “mi Gobierno confía en que [...] el ilustrado Gobierno de Vuestra Excelencia interpretará” (l. 43-45), “en esa convicción” (l. 46).

Para calificar la declaración de los Estados Unidos en el tratado Herrán-Hay y sus consecuencias, el autor usa siempre dos adjetivos, sea para insistir en la idea de transparencia de los Estados Unidos: “una línea de conducta noble y generosa” (l. 34), “una política franca y leal” (l. 36), “declaración tan solemne como espontánea” (l. 43), sea en el carácter perpetuo del compromiso de los Estados Unidos: “declaración formal y categórica” (l. 23), “perpetua y definitiva” (l. 44). El objetivo es llegar a una nueva interpretación “del modo más armónico y consecuente” (l. 45), es decir una interpretación que, como lo decía Morales al inicio del texto, sea “conforme con la armonía de sus diversas cláusulas; más en consonancia con declaraciones

anteriores" (l. 9-10).

Conclusión:

Antes de adentrarse en las consideraciones jurídicas, esta primera parte de la argumentación se basa en un fundamento frágil: el compromiso que los Estados Unidos habrían contraído ante el mundo entero al firmar el tratado Herrán-Hay. Sin embargo, el tratado nunca entró en vigor, por lo que no generó obligación alguna para los Estados Unidos, y las cláusulas del tratado Hay-Bunau-Varilla comprometieron la soberanía panameña, independientemente del contenido del tratado Herrán-Hay. En todo caso, esta argumentación muestra el estrecho margen de maniobra de las autoridades panameñas, condenadas a solicitar una interpretación más favorable del tratado, a falta de una renegociación como tal, valiéndose de todos los argumentos políticos y jurídicos a su disposición y con la conciencia de la asimetría en la correlación de fuerzas: hace falta recordar que los Estados Unidos son garantes de la independencia de Panamá según el tratado Hay-Bunau-Varilla y obligaron a Panamá a disolver su ejército en 1904.

La agitación provocada por la actuación del gobernador de la zona del canal y los esfuerzos panameños desembocaron en el convenio Taft de noviembre de 1904, que no modificó el tratado, sino que simplemente restringió, teóricamente, las importaciones en la zona del canal.

- **J-M. Torre Cervigón, "El caso Matesa: la bomba no estalló", Triunfo, 655, 19/04/1975.**

Ce sujet appelait une maîtrise du contexte politique et économique, sans laquelle le sens du document et la portée de ses non-dits demeuraient inaccessibles. Le jury a constaté trop fréquemment des commentaires qui se réduisaient à une explication linéaire du texte, sans véritable interprétation des enjeux, ou qui plaquaient des connaissances générales sans les mettre au service de l'analyse du document. À l'inverse, certaines prestations glissaient vers une analyse quasi littéraire des procédés formels, sans les articuler aux enjeux proprement historiques du texte. Il convient de rappeler que dans un commentaire de document de civilisation, l'analyse de la forme n'a de valeur que si elle éclaire le sens et les objectifs du document.

Ce texte en particulier imposait en outre une lecture attentive à l'implicite : la nature de la source (un article de la revue *Triunfo*, publication d'opposition soumise à la censure franquiste) et les conditions de production du document expliquent en grande partie ce qui y est dit, mais aussi ce qui ne peut pas y être dit, ou la manière dont cela ne peut pas l'être. Ne pas s'interroger sur ces silences et ces précautions de langage revenait à manquer l'essentiel du document.

Introducción

El texto es un artículo de J.-M. Torre Cervigón publicado en la revista *Triunfo*, fundada en los años cuarenta y reorientada editorialmente en los sesenta bajo la dirección de José Ángel Ezcurra hacia una línea de oposición democrática. La revista, con una tirada importante y firmas de reconocido prestigio, fue blanco habitual de la represión política del régimen. Su lectorado sabía leer entre líneas y descifrar una escritura disidente, lo que condiciona de manera determinante tanto la forma como el contenido del artículo.

El «caso Matesa» remite al escándalo de fraude financiero de 1969 protagonizado por Maquinaria Textil del Norte S.A. (Matesa), empresa que había recibido cuantiosos créditos estatales para financiar la exportación de sus telares sin lanzadera, pero que declaraba exportaciones muy superiores a las reales con el único fin de cobrar dichos créditos. El escándalo fue revelado por sectores de la prensa afines al Movimiento falangista como maniobra política para desacreditar a los ministros tecnócratas del Opus Dei, cómplices del fraude. La maniobra tuvo un efecto bumerán: Franco destituyó a los ministros falangistas que habían dado publicidad al caso e indultó a los acusados antes del juicio, reforzando así la posición de los tecnócratas. El escándalo puso al descubierto las profundas disensiones internas del régimen y escandalizó a una opinión pública que ya no podía ignorarlas.

El artículo se publica en abril de 1975, en el contexto del juicio a los directivos de la empresa ante los tribunales ordinarios (el juicio a los ministros nunca llegó a celebrarse, gracias al indulto), y en el ocaso del dictador y de la dictadura. El artículo reporta las consignas gubernamentales dirigidas a los medios de comunicación con motivo del juicio y presenta parte del alegato de la defensa del principal acusado, Juan Vila Reyes, a cargo del abogado Gil Robles.

Problemática: ¿Cómo, a pesar de los límites a la libertad de expresión, el artículo construye un alegato contra el régimen dictatorial?

El texto se articula en tres movimientos: una primera parte (l. 1-14) dedicada al «caso del siglo» y sus implicaciones; una segunda (l. 15-39) centrada en las consignas gubernamentales y los límites impuestos a la libertad de expresión; y una tercera (l. 40-final) en la que el alegato de la defensa se convierte en un alegato contra el régimen.

I.El caso Matesa: la bomba que no estalló (l. 1-14)

El autor abre el artículo con una referencia irónica a la calificación del caso como «juicio del siglo»: era la

primera vez en más de cien años de historia judicial española que se procesaba a ministros del gobierno, amparados por el «fuero especialísimo» que los somete exclusivamente a la jurisdicción del Pleno del Tribunal Supremo (l. 3-5). Pero ese juicio «del siglo» nunca llegó a celebrarse, por aplicación del indulto (l. 6-7).

El texto reconstruye brevemente la historia informativa del caso. Su revelación no fue fruto de una prensa libre, sino de una maniobra política: «el signo de la información marcó desde el principio el caso Matesa» (l. 8), y el escándalo contó con «cierta libertad informativa» que «posiblemente en otras circunstancias no se hubiera dado» (l. 9-10): es decir, si la prensa del Movimiento hubiera estado sometida a la misma censura que los medios de oposición. Una vez desatada la bola de nieve informativa, «ya fue imposible dar marcha atrás» (l. 12), pese a los intentos del régimen de invocar el secreto del sumario para frenar las filtraciones (l. 13-14).

El título del artículo «La bomba no estalló» admite una doble lectura que merece ser señalada: remite tanto al fracaso del escándalo como detonante de una crisis política definitiva para el régimen, pero, en un plano más literal, alude al atentado que acabó con la vida de Carrero Blanco en 1973, eliminando al principal garante del continuismo franquista tras la muerte del dictador. En ese caso, la «bomba Matesa» que hubiera podido eliminar a otros ministros del régimen, lo sacudió en sus cimientos sin llegar a destruirlo.

Se valoró la presentación de los candidatos que supieron explicar con precisión los mecanismos del fraude, el contexto de la rivalidad entre falangistas y tecnócratas en el tardofranquismo, y las consecuencias paradójicas del escándalo: lejos de debilitar a los tecnócratas, la maniobra falangista los reforzó, y Carrero Blanco pudo formar un gobierno de mayoría tecnocrática tras el reajuste ministerial de 1969.

II. Sortear los límites a la libertad de expresión (l. 15-39)

Esta parte del artículo reproduce y comenta una circular oficial dirigida a los medios informativos con motivo del inicio del juicio oral. Su análisis exige una lectura atenta tanto a lo que la circular autoriza como a lo que prohíbe, y a los procedimientos mediante los cuales el artículo esquivo la censura.

La circular reconoce la «notoriedad» del caso y la «obligación» de los medios de mantener informada a la opinión pública (l. 20, 36-37), lo que revela la voluntad del régimen de preservar una imagen de «dictablanda». Lo autorizado se limita a la información factual y descriptiva del desarrollo del juicio, ejercida con «absoluta objetividad y asepsia informativa» (l. 39). Lo prohibido abarca cualquier forma de opinión, interpretación política o presión mediática: «no es ético ni permisible» adelantar un «juicio popular» (l. 24-25), no debe «faltarse a la honorabilidad» de los procesados (l. 27), hay que «tener cuidado» con las imputaciones (l. 27-28), los medios «deberían abstenerse» de amplificar declaraciones inconvenientes (l. 31), y «no deben existir presiones en ningún sentido» (l. 31-32). La acumulación de eufemismos y circunloquios («sería deseable», «es de esperar», «hay que tener cuidado») no hace sino confirmar el carácter represivo del régimen.

El procedimiento adoptado por el artículo para sortear la censura es transparente y eficaz: se cita textualmente la circular. Al reproducir las palabras del propio régimen, el periodista no puede ser sancionado por haberlas publicado, y sin embargo su sola transcripción basta para denunciar la hipocresía gubernamental. Se valoró la identificación de este mecanismo por parte de los candidatos.

La ironía es el otro instrumento privilegiado del artículo. La expresión «el gran momento de la publicidad» (l. 14) juega con el doble sentido del término: el auge del marketing moderno, por un lado, y la imposibilidad de una auténtica publicidad informativa, por otro. Varios sintagmas de la circular son igualmente irónicos en su contexto: «no deben existir presiones en ningún sentido» (l. 31-32), cuando es precisamente el Estado el que ejerce presión sobre los medios; «peligrosa para el bien de la Justicia» (l. 33), cuando el verdadero peligro recae sobre los medios que osen informar libremente; o «se trata de un juicio, no de un mitin» (l. 34), cuando los mítines de la oposición democrática estaban prohibidos. Se valorará especialmente la observación de que la expresión «responsabilidades políticas» (l. 35), empleada por la circular para excluir cualquier lectura política del caso, resuena con la antigua Ley de Responsabilidades Políticas franquista, utilizada históricamente para perseguir a los opositores al régimen.

El léxico de la circular merece también atención: «ética periodística» (l. 38), «máximo sentido de la responsabilidad» (l. 38). En boca del régimen, la «ética» periodística se reduce a la protección del poder, y la «responsabilidad» consiste en no desacreditar a sus miembros, lo que hace aún más llamativa la paradoja de que quienes invocan estos principios son precisamente los que han tolerado, cuando no alentado, la corrupción denunciada en el juicio.

III. El alegato contra el régimen franquista (l. 40-final)

La última parte del artículo presenta el alegato del abogado defensor de Juan Vila Reyes, Gil Robles: hijo del histórico líder de la CEDA durante la Segunda República, Gil Robles hijo era una figura inatacable por el régimen, alejada de cualquier sospecha de «subversión». Su participación en juicios emblemáticos como el Proceso 1001 contra la cúpula de las Comisiones Obreras en 1973 lo había convertido en una referencia del foro democrático.

El alegato de Gil Robles contradice frontalmente las consignas de la circular: «Matesa es un problema de responsabilidades políticas» (l. 41-42), «el caso Matesa está politizado desde sus comienzos» (l. 42). Lo que el régimen quería reducir a un asunto judicial y económico es restituido en su dimensión política.

La defensa de Vila Reyes descansa sobre tres ejes. El primero es el contexto económico: la empresa nació y se desarrolló al amparo de la política exportadora del régimen, cuyos créditos a la exportación fueron el instrumento del fraude. El «despegue de Matesa» coincide con el «despegue de nuestro desarrollo» (l. 48), y los créditos recibidos corresponden exactamente al período 1964-1969, el de la «política triunfalista exportadora» (l. 52-53). Vila Reyes lo resume ante el fiscal: «No se hacía con ánimo de lucro, sino para fomentar la exportación» (l. 55-56). El segundo eje es la figura del empresario moderno: Vila Reyes se presenta como el prototipo del «empresario audaz, agresivo, que España necesitaba» (l. 58-59), «pionero de las multinacionales» según el propio Gil Robles, obligado a «saltar la ley» para poder competir en un mercado internacional para el que la legislación española no estaba preparada (l. 61-62). El tercer eje, y el más demoledor, es la complicidad de la Administración: «la Administración lo sabía, era consciente de ello, permitió que Vila Reyes saltase la ley, consintió la evasión de capitales» (l. 63-65). Si la Administración era cómplice, la condena de Vila Reyes equivale a una condena del propio gobierno.

El efecto bumerán es completo. Los delitos de los que se acusa a Vila Reyes — estafa, falsedad, cohecho — se vuelven, en la lógica del alegato, contra el propio régimen: la estafa no lo es si la Administración era cómplice y sabía; la falsedad recae sobre un gobierno que niega la dimensión política del escándalo y que fingió no saber lo que sabía; el cohecho apunta directamente a la connivencia entre poder político y poder económico que constituye la corrupción estructural del franquismo. Al defender a su cliente, Gil Robles pone en el banquillo a los ministros indultados y, con ellos, al régimen entero.

Conclusión

El artículo traza un balance de la fase terminal del régimen: las disensiones internas entre sus propias familias políticas, la corrupción estructural que lo carcomía, la imposibilidad de sostener siquiera la ficción de un Estado de derecho. El caso Matesa, aunque la «bomba no estalló», contribuyó a erosionar los cimientos de una dictadura cuya legitimidad se desmoronaba. Como pistas de apertura, cabe señalar el papel decisivo de la prensa democrática en el debilitamiento del régimen, así como la corrupción sistémica de la dictadura como factor determinante de su deslegitimación progresiva ante una sociedad española en plena transformación.

- ***“Declaración de la Junta Democrática al pueblo español”, Madrid, 29/07/1974.***

Ce sujet appelait une contextualisation solide. Il était attendu des candidats qu'ils soient capables de citer des exemples concrets d'opposition au régime franquiste — opposition ouvrière, étudiante, régionaliste, ecclésiastique — et de replacer la publication de cette déclaration dans le contexte de l'agonie politique et physique du régime (Franco, gravement malade, sera hospitalisé à l'été 1974). Le contexte international méritait également d'être évoqué : la Révolution des Œillets du 25 avril 1974, soit trois mois à peine avant la diffusion du texte, venait de mettre fin à la dictature portugaise, conférant une résonance particulière à ce manifeste de l'opposition espagnole.

Il était par ailleurs indispensable d'expliquer la succession imaginée par Franco : en juillet 1969, devant les Cortes, le Caudillo avait désigné Juan Carlos de Borbón comme son successeur, en précisant explicitement qu'il s'agissait d'une « instauración » monarchique et non d'une « restauración » : distinction lourde de sens, signifiant la volonté de continuité du régime plutôt que le retour à la légitimité dynastique. Les candidats qui avaient saisi cette nuance étaient en mesure de commenter avec pertinence le mot « reinstauración » placé entre guillemets à la ligne 50 du texte. Il s'agissait là d'un point d'analyse particulièrement valorisé.

Le jury a également apprécié les exposés qui précisaient la composition de la Junta Democrática de España : aux côtés du PCE et des Commissions ouvrières (CCOO), qui en constituaient le noyau dur, figuraient des personnalités aux horizons très divers, dont la présence commune lors de la conférence de presse parisienne constituait en soi un signal politique fort. On devait également s'arrêter sur la portée réelle du document : publié clandestinement en Espagne et simultanément à Paris, il circulait dans des conditions très contraintes, ce qui invitait à formuler des hypothèses sur sa diffusion effective et sur le public qu'il pouvait raisonnablement atteindre.

Les candidats les plus attentifs au texte ont relevé l'emploi du mot « ciertos » dans l'expression « ciertos militares » (l. 32) : loin d'être anodin, cet adjectif indéfini signale l'existence de courants réformistes au sein même de l'armée, que le document cherche manifestement à encourager. On pouvait à cet égard mentionner la fondation, en septembre 1974 (soit quelques semaines après la publication de la déclaration), de l'Unión Militar Democrática (UMD), qui illustre concrètement ces tensions internes aux forces armées.

Enfin, le jury a valorisé les exposés soulignant le message central du texte : pour la Junta, le changement n'est pas seulement souhaitable, il est inéluctable. La chute du régime est présentée comme un fait certain; la seule question ouverte est celle des conditions dans lesquelles s'effectuera la transition. D'autres découpages du texte ou d'autres problématiques que ce que nous vous proposons par la suite étaient recevables, dès lors qu'ils étaient cohérents et conduits avec rigueur.

Introducción

El texto es un fragmento de las primeras líneas de la declaración de la Junta Democrática de España (JDE),

coalición de partidos políticos, sindicatos y organizaciones sociales de oposición a la dictadura franquista, cuyos objetivos eran derrocar el régimen dictatorial y establecer una democracia representativa en España. La JDE se caracterizaba por una marcada heterogeneidad ideológica: en ella confluían el PCE (Santiago Carrillo), intelectuales vinculados al Opus Dei como Rafael Calvo Serer, y monárquicos liberales próximos a don Juan de Borbón, entre otros. El texto, fechado en Madrid el 29 de julio de 1974, fue presentado ante la prensa al día siguiente en París, lo que ponía de manifiesto la convergencia de las fuerzas de oposición tanto del interior como del exilio.

En cuanto al contexto, Franco llevaba hospitalizado desde principios de julio, y la jefatura del Estado había sido asumida de manera interina por Juan Carlos de Borbón. El régimen se encontraba ya profundamente fragilizado: el asesinato en 1973 de Luis Carrero Blanco, presidente del gobierno y hombre fuerte del franquismo, perpetrado por ETA, había reforzado al sector más inmovilista (el llamado «búnker») en un contexto de crecientes disensiones internas. A ello se sumaban la conflictividad laboral y universitaria, y el impacto mediático internacional del Proceso de Burgos de 1970. El texto se dirige «al pueblo español», apelando a la sociedad civil y a los apoyos potenciales del movimiento democrático, con dos objetivos: impulsar el proceso hacia la democracia y mostrar el carácter ilegítimo de la sucesión prevista por Franco.

Problemática: ¿De qué manera la JDE, frente a la agonía del régimen franquista, pretende impulsar el proceso hacia la democracia federando a opositores múltiples y heterogéneos?

El texto se articula en **tres movimientos**: una primera parte (l. 1-16) dedicada a la agonía de un régimen político personal e ilegítimo; una segunda (l. 17-39) que presenta un régimen inadaptado, asociado al pasado, que carece de base social y ha perdido sus antiguos apoyos; y una tercera (l. 40-50) que formula la exigencia de un cambio democrático por la vía intermedia y pacífica de la concertación.

I. La agonía de un régimen político personal e ilegítimo (l. 1-16).

El régimen es definido desde el inicio como una «dictadura personal» (l. 2), estableciendo así un vínculo indisoluble entre la agonía del dictador y la del régimen: en la medida en que Franco encarna al Estado, su declive físico arrastra el declive político («toca a su fin», l. 4). El texto recuerda que el régimen fue impuesto y perpetuado por la fuerza (l. 3-4).

La argumentación descansa sobre una dicotomía estructural. Por un lado, la «desaparición de los factores históricos [...] estratégicos» (l. 5) remite al contexto que hizo posible la dictadura (la autarquía, el aislamiento diplomático de los años cuarenta, el intervencionismo estatal), progresivamente superado por la entrada de los tecnócratas del Opus Dei en 1957, el Plan de Estabilización de 1959, el desarrollismo y la apertura internacional de los años sesenta. Por otro lado, «la moderna convergencia» (l. 6) en torno a la libertad reúne categorías sociales muy heterogéneas («clases trabajadoras» (l. 7-8), «alta burguesía neocapitalista» (l. 8), «intelectuales» (l. 9), cuyas aspiraciones, tanto morales como materiales, son incompatibles con la prolongación del régimen, incluso bajo la forma de una «Monarquía del Régimen» (l. 10).

Esta dicotomía se refleja en el léxico: el campo semántico asociado al franquismo remite al pasado y al conflicto («fin» (l. 4), «desaparición» (l. 6), «confrontación irreconciliable» (l. 16), «guerra civil», calificada de «lejana» (l. 1)), mientras que el vocabulario de la JDE apunta al futuro («convergencia» (l. 7), «reconciliación» (l. 12), «libre concertación» (l. 16), «dinamismo», «progreso» (l. 16)).

Los párrafos 3 y 4 desarrollan los dos conceptos nucleares anunciados anteriormente. A nivel moral, la «reconciliación nacional» se presenta como una exigencia absoluta, «total o falsa» (l. 12-13), lo que implica el rechazo implícito de la perpetuación del régimen en la figura de Juan Carlos de Borbón: la «Monarquía del Régimen» sería una democracia falsa. A nivel material, el cambio se presenta como «favorecido por el contexto mundial» (l. 15), en alusión, entre otros, a la Revolución de los Claveles en Portugal, de abril de 1974. El carácter ineluctable e «inmediato» (l. 11) de la transición democrática queda así establecido desde el inicio del texto.

II. Un régimen inadaptado, que carece de base social y ha perdido sus antiguos apoyos (l. 17-39).

Esta parte desarrolla y concreta los argumentos de la anterior. El carácter inevitable del fin del régimen se afirma de nuevo («inevitablemente», l. 20), retomando la doble exigencia moral y material ya expuesta, con un léxico análogo: «libre convivencia» (l. 16-17), «libre concertación» (l. 19-20).

Las líneas 20-23 aluden a las luchas internas entre las distintas familias ideológicas del régimen durante el tardofranquismo (inmovilistas, aperturistas, reformistas), en el contexto de la preparación de la sucesión y la designación de Juan Carlos de Borbón. Sin embargo, el texto precisa, mediante el uso de «sino» (l. 23), que estas disensiones no son la causa del derrumbe del régimen: el factor determinante es la multiplicación de las oposiciones y la pérdida de los apoyos tradicionales.

Entre las oposiciones, el texto menciona a la clase obrera (con las Comisiones Obreras, clandestinas desde su nacimiento en los años sesenta), a los profesionales e intelectuales. A modo de ejemplo, cabe recordar la «Tancada de Montserrat» de 1970, en la que cerca de trescientos intelectuales catalanes protestaron contra el Proceso de Burgos, o los sucesivos manifiestos y movimientos estudiantiles del período.

En cuanto a la pérdida de apoyos tradicionales, el texto cita explícitamente a la Iglesia (l. 24-25): el caso Añoveros, en febrero-marzo de 1974, en el que el obispo de Bilbao defendió la identidad vasca en una homilía respaldada por el cardenal Tarancón y la Conferencia Episcopal, ilustra el distanciamiento progresivo de la jerarquía eclesial respecto al régimen, en consonancia con los principios del Concilio Vaticano II (1962-1965). También se menciona al sector empresarial, cuya voluntad de integración en la Comunidad Económica Europea (España había solicitado la asociación en 1962) resultaba incompatible con la continuidad del régimen.

El párrafo 6 (l. 28-34) contiene una referencia explícita a la sucesión imaginada por Franco: la designación de Juan Carlos de Borbón como sucesor a título de rey, aprobada por las Cortes el 22 de julio de 1969 al amparo de la Ley de Sucesión de 1947. La expresión «atada y bien atada» (l. 31) remite directamente al discurso de Franco ante las Cortes en esa fecha. El texto alude asimismo al juramento de Juan Carlos a los principios del Movimiento, y a la función represiva que «ciertos militares» (l. 32) (el adjetivo indefinido, señala la existencia de corrientes discrepantes dentro del propio ejército) atribuyen a las fuerzas armadas.

El párrafo 7 (l. 35-39) insiste en la incapacidad estructural del régimen para sostenerse: el léxico de la imposibilidad y la necesidad («no puede», l. 37-38; «necesita», l. 38; «no puede ya», l. 39) subraya que el Estado español se ha reducido a un «puro aparato de represión» (l. 38), heredero de un pasado ya superado e inadaptado a los desafíos de la España de los años setenta.

III. La exigencia de un cambio democrático: la vía pacífica de la concertación (l. 40-50).

Esta última parte prefigura el espíritu de la Transición. El texto presenta la voluntad de cambio como una aspiración nacional: «profundo deseo nacional de cambio» (l. 40), «sociedad española» (l. 40-41), «los españoles» (l. 48). La JDE se erige así en portavoz de una voluntad colectiva que trasciende los intereses de partido.

El cambio propugnado es explícitamente pacífico («pacíficamente», l. 45), frente a los «sobresaltos» y «convulsiones sociales» (l. 41-42) de un lado, y la «violencia anárquica» (l. 49) de otro — en alusión a atentados perpetrados por el FRAP o ETA. Entre el extremismo represivo del régimen y la violencia de cierta oposición, la JDE reivindica la vía intermedia, «razonable» (l. 49), de la concertación pacífica. Esta parte lleva también a cabo una disociación fundamental entre el régimen y el Estado: es la continuidad del primero la que se impugna, no la del segundo.

Merece especial atención el término «reinstauración», entrecorinado en la línea 50. La palabra constituye una alusión directa al discurso de Franco ante las Cortes del 22 de julio de 1969, en el que el dictador precisaba que la monarquía que instituía era una «instauración» y no una «restauración»: distinción que afirmaba la continuidad del régimen por encima de cualquier legitimidad dinástica. Al retomar el término entre comillas, el autor del texto lo desautoriza y lo devuelve contra el propio régimen.

Conclusión

El texto presenta un balance de la fase terminal del régimen (oposiciones múltiples, pérdida de apoyos, voluntad de federar fuerzas heterogéneas) y propugna un cambio pacífico. Constituye una manifestación elocuente de las presiones crecientes para reformar la estructura política del Estado.

El resto de la declaración contiene una serie de doce puntos programáticos (legalización de los partidos, amnistía de los presos políticos, libertad sindical), cuyo espíritu anticipa la voluntad pactista de la Transición. Otras organizaciones se sumarán posteriormente a la JDE; en junio de 1975, el PSOE impulsará la Plataforma de Convergencia Democrática, que se fusionará con la Junta en marzo de 1976 para constituir un único órgano de la oposición.

ÉPREUVE DE THÈME ORAL

Rapport établi par *M. Laurent Marti*

1. Déroulement et modalités de l'épreuve

L'épreuve de thème oral intervient à l'issue de l'explication, en espagnol, d'un texte ou d'un document iconographique inscrit au programme ; son évaluation est intégrée à cette même épreuve. À la fin de l'entretien en langue étrangère, le candidat se voit remettre un texte en français d'environ 150 mots, extrait d'œuvres françaises modernes des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Cette partie de l'épreuve dure au total 15 minutes.

Le candidat dispose d'abord de 5 minutes pour découvrir le texte et préparer sa traduction. Durant ce temps, il peut annoter le sujet ou utiliser un brouillon, mais le temps imparti ne lui permet généralement pas de rédiger l'intégralité de sa traduction. Il doit donc procéder à une lecture attentive du texte afin de comprendre rapidement le sens général et, surtout, d'identifier les principales difficultés de traduction : les verbes « être » et « devenir », les passés composés, les gérondifs et participes présents, l'expression de l'obligation ou de la concession, les structures corrélatives et comparatives, le pronom relatif « dont », ou encore le pronom indéfini « on ».

À l'issue des 5 minutes de préparation, le candidat dispose de 10 minutes pour dicter sa traduction au jury. Il doit adopter un débit régulier et prononcer distinctement afin de permettre au jury de prendre en note l'ensemble de sa proposition, sans qu'il ne soit nécessaire de préciser la ponctuation ou les accents graphiques.

Il est vivement recommandé de conserver quelques minutes pour pouvoir échanger avec le jury. En effet, si les 10 minutes ne sont pas entièrement utilisées, le temps restant est mis à profit pour permettre au candidat d'améliorer sa prestation. Le jury l'invitera ainsi à revenir spontanément sur un mot ou un passage, puis lui demandera s'il souhaite maintenir une proposition pour un segment qu'il lui aura relu au préalable, ou lui proposera d'affiner sa traduction d'un mot ou d'un segment. En cas d'hésitation, le candidat peut aussi demander au jury de relire en espagnol la traduction qu'il a dictée.

Cette phase de reprise vise uniquement à permettre au candidat de corriger ou d'améliorer sa prestation et d'utiliser pleinement les 10 minutes de l'épreuve. Il ne doit donc pas se laisser déstabiliser par les interventions du jury, parfois rapides, en gardant à l'esprit que celui-ci ne cherche pas à le piéger mais à lui offrir la possibilité d'améliorer son travail.

Compte tenu du poids significatif du thème oral dans la note finale de l'épreuve de langue étrangère (25%), une préparation sérieuse en amont est indispensable.

2. Conseils méthodologiques généraux

Bien que cet exercice repose sur des exigences et des principes comparables à ceux du thème écrit, il nécessite une méthodologie sensiblement différente. Le temps de préparation extrêmement limité impose en effet une grande réactivité face aux principales difficultés du texte. Le candidat doit ainsi privilégier la correction linguistique à la précision sémantique.

Lors de la première lecture, l'attention doit se porter avant tout sur la compréhension globale du texte — narrateur et/ou personnages, repères spatio-temporels, registre de langue — ainsi que sur l'identification des structures grammaticales sensibles : temps du passé, concordances des temps, régimes prépositionnels, etc. Ce sont essentiellement ces points de grammaire et de vocabulaire courant qui seront valorisés, ou au contraire sanctionnés, par le jury.

Le jury est conscient qu'un lexique plus spécialisé nécessite un temps de réflexion dont le candidat ne dispose pas dans le cadre de cette épreuve. Il convient donc, face à un mot inconnu, de privilégier un équivalent approximatif, une périphrase ou un terme voisin, plutôt qu'une traduction hasardeuse risquant d'aboutir à un barbarisme, fortement pénalisé.

Il convient également de rappeler que, lors de la dictée comme lors de la reprise, le candidat doit indiquer clairement quelle proposition doit être retenue par le jury, sans attendre de validation de sa part. Les corrections ne doivent donc pas être formulées sous forme interrogative. Par ailleurs, seule la dernière proposition étant prise en compte, il est préférable de prendre un temps de réflexion avant de reformuler un passage.

Le stress et le rythme soutenu de l'épreuve peuvent parfois conduire le candidat à proposer une seconde traduction moins satisfaisante que la première, voire à modifier un élément qui ne comportait initialement aucune erreur. Il est donc recommandé de consacrer quelques secondes à l'analyse du passage signalé par le jury afin d'identifier précisément la structure à corriger.

3. Observations et remarques sur les textes de la session 2026

Dans l'ensemble, les candidats de la session 2026 ont bien compris et intégré le format ainsi que le déroulement de l'épreuve. Ils ont également saisi que, lors de la reprise, le jury cherche avant tout à leur offrir l'occasion de revenir sur leur prestation afin de l'améliorer. Beaucoup ont ainsi su tirer profit de cette possibilité d'affiner leur proposition initiale, ce dont le jury se félicite.

Nous reviendrons à présent sur plusieurs points et exemples concrets tirés des textes proposés lors de cette session.

Dans le texte de Gaël Faye la concordance des temps et le choix du démonstratif dans la tournure emphatique (« C'est ce printemps-là que le Rwanda s'est réveillé ») ont été bien négociés par la plupart des candidats, tout comme la traduction du pronom adverbial « en » dans le segment « Ma mère n'en avait jamais parlé » (« hablado de eso/ello ») et de l'adverbe de lieu composé « là-bas » (« allí ») qui apparaissait à deux reprises. La conjecture exprimée en français par le verbe « devoir » (« j'avais certainement dû lui demander ») a parfois été mal traduite en espagnol par une expression de l'obligation (« habíamos tenido que preguntarle »). En revanche, les traductions du verbe « être » (« nous étions une famille française banale », du pronom relatif « que » (« que je ne connaissais pas » => « a quienes/ a los que ») et de l'emploi prospectif du verbe « venir » (« venait nous visiter » => « venía a visitarnos ») ont été pertinentes dans l'ensemble. Le texte ne présentait pas de difficultés lexicales particulières mais la traduction de certains termes a cependant posé quelques problèmes aux candidats. Ce fut le cas de l'adjectif « rwandais » (« ruandano/a »), du substantif « esprit » (employé dans le sens intellectuel de pensée, soit « mente », que le terme « espíritu » ne pouvait rendre) ou encore « berceuse », qui a ainsi souvent été traduit de façon inexacte par « canción » (au lieu de « nana »).

Dans le texte de Leïla Slimani les principales erreurs ont porté sur la traduction des segments « et elle s'y serait crue » (pour laquelle il fallait nécessairement introduire un verbe locatif, comme « encontrarse », « hallarse », ou tout simplement « estar », et un adverbe de lieu référant à la zone du non-moi « allí », pour traduire le pronom adverbial « y » et marquer l'importance de l'éloignement entre l'espace de la narration et le lieu évoqué) et « un crime qu'ils ne se souvenaient pas d'avoir commis » pour lequel les choix de traduction du pronom relatif « que » et du verbe « se souvenir » ont parfois été fautifs (« *del no se acordaba haber cometido » ou « *que no recordaba de haber cometido »). Les expressions de l'irréel du passé introduites en français par « comme si + indicatif » ont été généralement bien traduites en espagnol par « como si + subjonctif », tout comme le passé simple irrégulier du verbe « andar » (« anduvieron ») ou la proposition infinitive introduite par un verbe de volonté « leur avait demandé de se munir » (« les había pedido que » + concordance du temps verbal dans la subordonnée espagnole). Le lexique a cependant donné lieu à quelques faux-sens pour un certain nombre de candidats (traduction de « paysans » par « paisanos », au lieu de « campesinos » ; de « maître » par « maestro » ou « dueño », alors qu'il s'agissait ici de « amo » ou « señor » ; ou encore de « ciment » par « piedra » au lieu « cemento »), tout comme les verbes « offrir », souvent traduit par « regalar », ou « s'enfoncer », par « hundirse », au lieu de « adentrarse ».

Dans le texte de Philippe Lançon, la traduction du verbe « devenir » a donné lieu à un certain nombre d'erreurs (« hacerse », notamment, au lieu de « convertirse », puisque c'est un changement radical de la nature du sujet qui est envisagé ici, et non un changement appréhendé dans son développement et sa durée), tout comme celle de la tournure impersonnelle infinitive « il m'arrive souvent d'oublier » (« *me ocurre a menudo olvidar » ou « *me pasa mucho olvidar », au lieu de « a menudo (me) olvido (de) que »). En revanche la traduction du pronom relatif « dont » par une locution prépositionnelle relative en espagnol (« de los que/cuales ») et de l'expression de l'irréel du passé introduit en français par « comme si + indicatif » par « como si + subjonctif » en espagnol ont été bien négociés par la plupart des candidats, ainsi que la concordance des temps entre le verbe principal de ce segment (« comme s'il avait été écrit par quelqu'un ») et la proposition subordonnée qu'il introduit (« qui porterait le même nom que moi » => « que llevara/se »). D'un point de vue lexical, les principales erreurs de traduction ont porté sur le substantif « insouciance », l'adverbe « bien » et les démonstratifs (« un de ces articles fantômes », « comme ces gens »).

Dans le texte de David Foerkinos les traductions du verbe « être » (« elle était tout près de lui » / « elle était là » / « C'est dit »), l'emploi du subjonctif imparfait en espagnol pour l'expression de la concession (« mais si jamais je l'envisageais un jour ») évoquée dans le texte, ou encore le recours à une subordonnée relative en espagnol en lieu et place de la proposition infinitive française (« Excuse-moi de ne pas avoir répondu ») n'ont pas posé de difficultés particulières aux candidats. Les principales erreurs ont porté ici sur la traduction de l'adverbe de lieu « là » (« ahí », puisque le narrateur renvoie à la sphère de l'interlocuteur dans le dialogue qui est immédiatement introduit, éventuellement « allí » car il s'agit d'un récit, mais pas « aquí » puisque le narrateur n'occupe pas l'espace auquel il renvoie), de l'adjectif « fébrile », sur l'accord en genre de l'adjectif dans la construction attributive « j'étais gênée » (« *estaba molesto ») et sur la traduction de la construction

infinitive « être à l'aise » (« *no estaba cómodo/estaba incómodo ») en raison d'une mauvaise identification du sujet, et de l'accord en français pour la première occurrence.

TEXTES PROPOSÉS LORS DE LA SESSION 2026

Texte 1

C'est ce printemps-là que le Rwanda s'est invité dans nos vies pour la première fois. Ma mère n'en avait jamais parlé. Pour elle, son existence avait commencé en 1973, lors de son arrivée en France. Elle ne faisait pas d'allusion à sa famille, ne disait rien de son enfance, ne possédait aucune photo de sa jeunesse là-bas. Petit, j'avais certainement dû lui demander où se trouvaient son pays, ses parents - mes grands-parents, que je ne connaissais pas. Je ne me souviens plus de ses réponses. Le passé de ma mère était une porte close. D'ailleurs, elle n'écoutait pas de musique rwandaise, ne cuisinait pas de plats de là-bas et ne m'avait pas chanté de berceuses dans sa langue maternelle. Chez nous, pas le moindre objet exotique, et aucune connaissance rwandaise ne venait jamais nous rendre visite. Dans mon esprit, nous étions une famille française, banale. Gaël Faye, *Jacaranda*, 2024

Texte 2

S'il avait pu, il lui aurait offert l'hiver et la neige, et elle s'y serait crue, dans son Alsace natale. S'il avait pu, il aurait creusé dans le mur en ciment une cheminée noble et large et elle s'y serait réchauffée, comme autrefois à l'âtre de sa maison d'enfance. Il ne put lui offrir ni feu ni flocons mais cette nuit-là, au lieu de rejoindre son lit, il fit réveiller deux ouvriers et il les entraîna derrière lui à travers les champs. Les paysans ne posèrent pas de questions au maître. Ils marchèrent docilement et alors qu'ils s'enfonçaient dans la campagne, ils pensèrent qu'ils étaient peut-être l'objet d'un piège, d'un règlement de comptes ou que le maître allait les réprimander pour un crime qu'ils ne se rappelaient pas avoir commis. Amine leur avait demandé de se munir d'une hache et il ne cessait de se retourner et de murmurer [...]

Leïla Slimani, *Le pays des autres*, 2020

Texte 3

J'ai d'abord été reporter. Je suis devenu critique par hasard, je le suis resté par habitude et peut-être par insouciance. [...]

La critique me permet-elle de lutter contre l'oubli ? Bien sûr que non. J'ai vu bien des spectacles et lu bien des livres dont je ne me souviens pas, même après leur avoir consacré un article, sans doute parce qu'ils n'éveillaient aucune image, aucune émotion véritable. Pire : il m'arrive souvent d'oublier que j'ai écrit dessus. Quand par hasard l'un de ces articles fantômes remonte à la surface, je suis toujours un peu effrayé, comme s'il avait été écrit par un autre qui porterait mon nom, un usurpateur. Je me demande alors si je n'ai pas écrit pour oublier le plus vite possible ce que j'avais vu ou lu, comme ces gens qui tiennent leur journal pour débarrasser quotidiennement leur mémoire de ce qu'ils ont vécu.

Philippe Lançon, *Le lambeau*, 2018

Texte 4

Elle était tout près de lui maintenant, fébrile et divine, incarnation voluptueuse de la féminité tragique. Elle était là, son amour Nathalie :

- Excuse-moi de ne pas avoir répondu tout à l'heure... j'étais gênée...
- Oui je comprends.
- C'est si dur de mettre des mots sur ce que je ressens.
- Je le sais Nathalie.
- Mais je crois que je peux te répondre : tu ne me plais pas. Et même, je crois que je ne suis pas à l'aise avec ta façon d'essayer de me séduire. Je suis certaine qu'il n'y aura jamais rien entre nous. Peut-être

que je ne serai tout simplement plus capable d'aimer quelqu'un, mais si jamais je l'envisageais un jour, je sais que ce ne serait pas toi.

- ...
- Je ne pouvais pas rentrer comme ça. Je préférais que ce soit dit.
- C'est dit. Tu l'as dit.

David FOENKINOS, *La délicatesse*, 2009

SUJETS DES EPREUVES D'ADMISSION

SUJETS D'EXPOSÉ DE LA PRÉPARATION D'UN COURS

AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL SESSION 2026 EPREUVE ORALE D'ADMISSION

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

Durée de l'exposé : 40 minutes maximum

Durée de l'entretien : 20 minutes maximum

Composition du dossier :

Document 1 : Josefina Vicens, *El libro vacío*, 1957

Document 2 : Frida Kahlo, *Autorretrato con pelo cortado*, 1940

Document 3 : Pablo Neruda, *Confieso que he vivido*, 1974

Présentation d'une séquence pédagogique :

1. Vous présenterez votre analyse de chacun des documents qui composent ce dossier en en dégagant le sens en lien avec les procédés formels. Vous démontrerez également l'intérêt de chacun de ces documents ainsi que leur complémentarité pour justifier une problématique d'étude.
2. Vous présenterez une séquence d'enseignement élaborée à partir de l'ensemble des documents qui composent ce dossier en justifiant chacun de vos choix concernant :
 - le niveau de la classe destinataire en fonction des programmes officiels (vous justifierez toute coupe éventuelle dans le document)
 - les objectifs culturels et linguistiques en fonction de la problématique que vous aurez retenue,
 - l'ordre dans lequel vous étudieriez les documents avec les élèves,
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées dans et hors la classe en fonction de vos objectifs,
 - l'évaluation adoptée pour cette séquence en cohérence avec la mise en œuvre pédagogique retenue.

Document 1

Yo escribo y yo me leo, únicamente yo, pero al hacerlo me siento desdoblado, acompañado. Cuando incurro en contradicciones soy mi interlocutor y oigo sorprendido las respuestas que surgen de mi profundidad más íntima, de esta zona de mí mismo de la cual yo no tenía conciencia y que se hace presente cuando es tocada por una declaración o por un propósito míos que esta parte de mí rechaza o no puede cumplir.

Mis promesas rotas, mis cambios de opinión, mis dualidades emotivas, todas mis contradicciones parecen menos graves cuando simplemente las pienso o las hablo. La expresión oral y el pensamiento tienen una esencia efímera que no compromete. Lo que da una impresión de informalidad e inconsistencia es la frecuente rectificación de los conceptos que se consignan por escrito, como supuesto fruto de largas y concienzudas meditaciones, o la de una verdad que nos parece incontrovertible y que afirmamos como tal, con igual firmeza que unos días después afirmaremos otra que niega la anterior.

Por eso, y aun a riesgo de parecer inconstante, tengo que rectificar lo que escribí hace apenas dos o tres semanas.

[...] Es decir, que nada es fijo ni permanece inmóvil en el trémulo corazón del hombre.

Estos momentos son desesperantes. Estos en que me pregunto: ¿Pero es posible que no pueda escribir nada, absolutamente nada? Ya he aceptado que no encuentro un tema general, que no puedo hilvanar un relato más o menos completo. Pero me parece demasiado no tener a qué referirme cuando durante tantas horas he estado esperando ansiosamente el instante de ponerme a escribir. ¿Cómo podría curarme esta obsesión que cada día es más fija, más vehemente, y cada noche más fracasada?

Desde hace rato mi mujer duerme tranquila. Hizo todo lo que hoy le correspondía hacer. Lo de mañana pertenece a mañana y también quedará cumplido.

Nuestros vecinos han apagado las luces de sus cuartos. Los conozco a todos; tienen problemas, algunos bastante graves. Pero duermen. Yo, de momento, no los tengo. Lorenzo ha estado mejor en los últimos meses, mi mujer hace milagros con el dinero, mi empleo es seguro. Podría descansar tranquilo y colocar en cada día la tarea que a cada día corresponde. ¿Por qué me acuesto siempre con la sensación de que no debería hacerlo aún, de que algo faltó, de que a la mañana siguiente tendré dentro de mí, acumulado, lo que dejé de hacer el día anterior? Si, como me ocurre con frecuencia, dejo de escribir durante varias noches, por cansancio, por sueño, porque llega una visita, por cualquier cosa imprevista, siento igual que cuando no he podido pagar a tiempo una deuda y vienen a cobrarme insistentemente. En esas ocasiones, por lo menos puedo poner un pretexto o solicitar un nuevo plazo. Pero en esto de escribir, ¿quién me obliga, a quién tengo que rendir cuentas, con quién me he comprometido? Ni siquiera conmigo mismo, porque jamás he estado conforme con hacerlo. Lo entendería si fuera yo como esos artistas que saben y sienten que sobre todo lo demás, siempre, en cualquier circunstancia, está su obligación y su placer de expresarse. Pero yo no soy un artista. Si realmente lo fuera, tendría dentro de mí la certeza, aunque tal vez por modestia no lo exteriorizara. Mi mujer, mis hijos, mi trabajo no serían el centro de mi vida, sino el contorno, la línea tenue que lo enmarcara, pero no el marco rígido e inalterable. El artista es un ser distinto, vulnerable, asombrado, trémulo, herido de nacimiento y por vida, difícilmente incorporable a la realidad diaria.

Josefina Vicens, *El libro vacío*, 1957

Document 2



Frida Kahlo, *Autorretrato con pelo cortado*, 1940, Modern Art Museum, Nueva York, 40 x 27,9 cm

Document 3

LA POESÍA ES UN OFICIO

EL PODER DE LA POESÍA

[...] Nunca pensé, cuando escribí mis primeros solitarios libros, que al correr de los años me encontraría en plazas, calles, fábricas, aulas, teatros y jardines, diciendo mis versos. He recorrido prácticamente todos los rincones de Chile, desparramando mi poesía entre la gente de mi pueblo.

Contaré lo que me pasó en la Vega Central, el mercado más grande y popular de Santiago de Chile. Allí llegan al amanecer los infinitos carros, carretones, carretas y camiones que traen las legumbres, las frutas, los comestibles, desde todas las chacras que rodean la capital devoradora. Los cargadores —un gremio numeroso, mal pagado y a menudo descalzo—pululan por los cafetines, asilos nocturnos y fonduchos de los barrios inmediatos a la Vega.

Alguien me vino a buscar un día en un automóvil y entré a él sin saber exactamente a dónde ni a qué iba. Llevaba en el bolsillo un ejemplar de mi libro *España en el corazón*. Dentro del auto me explicaron que estaba invitado a dar una conferencia en el sindicato de cargadores de la Vega.

Cuando entré a aquella sala destartada sentí el frío del Nocturno de José Asunción Silva, no sólo por lo avanzado del invierno, sino por el ambiente que me dejaba atónito. Sentados en cajones o en improvisados bancos de madera, unos cincuenta hombres me esperaban. Algunos llevaban a la cintura un saco amarrado a manera de delantal, otros se cubrían con viejas camisetas parchadas, y otros desafiaban el frío mes de julio chileno con el torso desnudo. Yo me senté detrás de una mesita que me separaba de aquel extraño público. Todos me miraban con los ojos carbónicos y estáticos del pueblo de mi país. [...]

Lo cierto es que pensé leer unas pocas estrofas, agregar unas cuantas palabras, y despedirme. Pero las cosas no sucedieron así. Al leer poema tras poema, al sentir el silencio como de agua profunda en que caían mis palabras, al ver cómo aquellos ojos y cejas oscuras seguían intensamente mi poesía, comprendí que mi libro estaba llegando a su destino. Seguí leyendo y leyendo, conmovido yo mismo por el sonido de mi poesía, sacudido por la magnética relación entre mis versos y aquellas almas abandonadas.

La lectura duró más de una hora. Cuando me disponía a retirarme, uno de aquellos hombres se levantó. Era de los que llevaban el saco anudado alrededor de la cintura. —Quiero agradecerle en nombre de todos —dijo en alta VOZ—. Quiero decirle, además, que nunca nada nos ha impresionado tanto.

Al terminar estas palabras estalló en un sollozo. Otros varios también lloraron. Salí a la calle entre miradas húmedas y rudos apretones de mano. ¿Puede un poeta ser el mismo después de haber pasado por estas pruebas de frío y fuego?

Pablo Neruda, *Confieso que he vivido*, 1974

**AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION**

**Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien
Durée de l'exposé : 40 minutes maximum
Durée de l'entretien : 20 minutes maximum**

Composition du dossier :

Document 1 : Virginia Mendoza, *Quién te cerrará los ojos* , 2017

Document 2 : Sergio del Molino, *La España vacía*, 2016

Document 3 : Cartel de la película *Surcos* dirigida por José Antonio Nieves Conde, 1951

Présentation d'une séquence pédagogique :

1. Vous présenterez votre analyse de chacun des documents qui composent ce dossier en en dégageant le sens en lien avec les procédés formels. Vous démontrerez également l'intérêt de chacun de ces documents ainsi que leur complémentarité pour justifier une problématique d'étude.
2. Vous présenterez une séquence d'enseignement élaborée à partir de l'ensemble des documents qui composent ce dossier en justifiant chacun de vos choix concernant :
 - le niveau de la classe destinataire en fonction des programmes officiels (vous justifierez toute coupe éventuelle dans le document)
 - les objectifs culturels et linguistiques en fonction de la problématique que vous aurez retenue,
 - l'ordre dans lequel vous étudieriez les documents avec les élèves,
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées dans et hors la classe en fonction de vos objectifs,
 - l'évaluation adoptée pour cette séquence en cohérence avec la mise en œuvre pédagogique retenue.

Document 1

El Americano llegó a Deleitosa un año antes que el teléfono. Emergió de su coche, rodeado de burros y miradas de asombro; lucía un pelo del color de la cebada y desplegaba su cuerpo hasta alcanzar una altura insospechada en aquel pueblo de Cáceres.

A Primitiva, que tenía ocho años, aquella escena la pareció el comienzo de un cuento. Fue como un pase privado de Bienvenido Mr. Marshall (que se estrenaría tres años después): un hombre rubio y alto, que cargaba una enorme mochila, acompañado por una chica, Nina, que era tan rubia como él, pero que hablaba un español perfecto. Nina pidió a los niños que les enseñaran el pueblo y Primitiva intuyó que una aventura así no podía rechazarse; imaginó que la llegada de un americano suspendía las normas de comportamiento, las amenazas familiares, los códigos de buena conducta de una niña pequeña de pueblo. Se llevó al Americano corriendo por las calles para enseñarle todo lo peor que allí había, que ahora el pueblo ha cambiado mucho, ¿eh?, pero entonces estaba lleno de casas viejas y cosas feas, que es lo que el americano quería ver.

Los pequeños guías se ocuparon también de los detalles logísticos: buscaron una escalera para que el visitante pudiera hacer, desde lo alto, una foto en picado de la calle principal del pueblo. En la imagen se ve una pequeña plaza de tierra que se abre en dos calles sin asfaltar. Bajo un sol intenso resalta la iglesia, al fondo de la foto. Aparece el tío Carache montado en su burra, cargada de leña, junto a dos niños que juegan sentados en el suelo. Otros se guarecen al amparo de la sombra serrada de las casas; se dejan caer sobre paredes rematadas por tejados que parecen dentaduras mal dispuestas. Los burros vuelven al pueblo y, ante las puertas de madera de las casas, las vecinas conversan. Es mediodía, la hora de volver del campo y de pedir ajos prestados. Los aldeanos son siluetas planas y ennegrecidas, sin contornos, que enfatizan el blanco y negro de la foto. También hay dos forasteros colocados como atrezzo. El Americano, para dar más vida a la fotografía, emplazó a su ayudante y a su intérprete en una de las dos calles.

A Primitiva le gustaba sentirse útil casi tanto como los caramelos que repartía el Americano. Y le tentaban los catorce duros, nuevecitos, como recién hechos que recibió Juanito, el niño que saltó desde el coche en marcha del extranjero cuando recordó aquel rumor que decía que los extraños se llevaban a los niños para extraerles la sangre.

Ella se imaginaba a sí misma diciéndole a sus padres la misma frase que dijo Juanito: «Esto me lo ha dao a mí el Americano y esto no se lo doy a nadie». En vez de eso Primitiva volvió a casa a las cuatro de la tarde sin dinero y con apenas unos caramelos. Extasiada por la novedad, había olvidado pedir permiso, y pagó su inconsciencia con hambre. Dos días sin comer, sentenciaron sus padres. Que comer en reunión familiar en un pueblo español hace casi setenta años era ineludible, Primitiva lo sabía. Era el momento más litúrgico de los engranajes que orquestaban una familia. El gran ritual era sencillo. El padre sacaba del bolsillo uno de sus más preciados objetos personales: la navaja (hierro, fuego, padre, descanso). Extraía lentamente la hoja del mango, con ceremonia, y se disponía a cortar el pan (trigo, molino, harina, trabajo). Y que no falte. El aceite (olivo, tierra, tinaja, oro) siempre cerca y el caldero (reunión, calor, familia, palabra) en el centro. Y Primitiva no vino a almorzar el 11 de junio de 1950.

No podía creer el Americano que el correo llegara a Deleitosa en burro, que la única bañera perteneciera al médico del pueblo, que personas y animales compartieran espacio y que el teléfono más próximo estuviera a doce millas. Ese hombre por el que castigaron a Primitiva sin comer se llamaba Eugene Smith.

Virginia Mendoza, *Quién te cerrará los ojos*, 2017

Document 2

En 1959, cuando los efectos devastadores del éxodo eran ya innegables, Franco recibió una medalla en Valladolid. En el acto de entrega, pronunció un discurso lleno de gratitud a esa España campesina que había sido el sostén principal de su cruzada y la custodia de lo mejor y más noble de la patria:

Creían muchos españoles, las clases directivas españolas, que España estaba solamente en las capitales y en las ciudades, y desconocían la realidad viva de los pueblos y de las aldeas, de los lugares más pequeños, las necesidades, la vida, muchas veces infrahumana, de grandes sectores de la Nación, y todo ello es lo que el Movimiento ha venido a redimir, capacidad creadora incomparable que está forjando un gran programa nacional de todas las provincias, desenvuelto en los futuros años, para servir a la ilusión y a la esperanza de todos los españoles.¹

Las acciones de sus gobiernos desmentían grosera y dolorosamente los aires redentores del caudillo. Ningún dictador ha maltratado tanto y tan persistentemente la España rural como Franco. No sólo propició el éxodo que causó el Gran Trauma y que hizo insalvables e irreversibles los desequilibrios entre el campo y la ciudad, sin que hasta la fecha los miles de millones gastados en ayudas y todos los planes de desarrollo y las políticas agrarias europeas hayan podido revertirlo, sino que machacó con crueldad su forma de vida, haciéndola imposible. Es conocida su fiebre por construir pantanos que servían para abastecer de agua y electricidad a las grandes ciudades que no paraban de crecer. Muchos inundaron valles habitados, cuyos vecinos fueron desalojados forzosamente sin derecho a réplica. Quien no aceptaba la expropiación salía de su casa arrastrado por la guardia civil. Sus políticas económicas, con su ansia por industrializar el país a toda prisa, arruinaron muchas comarcas frágiles, que necesitaban inversiones para modernizar sus cultivos e infraestructuras y que, ante la perspectiva de languidecer en un mercado de subsistencia, emigraron a la ciudad. Todos los sectores agrarios que no fueron capaces de orientarse hacia la producción masiva y la exportación, como los cítricos o el arroz, desaparecieron en pocos años. Muchas de estas costumbres siguieron tras la muerte del dictador, hasta bien entrada la década de 1980, cuando la Política Agraria Común europea cambió el panorama, intensificando muchos de estos rasgos.

Sergio del Molino, *La España vacía*, 2016

1. Discurso de Franco en el acto de entrega de la primera medalla de Valladolid (29 de octubre de 1959)

Document 3



Cartel de la película *Surcos* dirigida por José Antonio Nieves Conde, 1951

**AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION**

**Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien
Durée de l'exposé : 40 minutes maximum
Durée de l'entretien : 20 minutes maximum**

Composition du dossier :

Document 1 : Mario BENEDETTI, *Primavera con una esquina rota*, 1982

Document 2 : Frida KAHLO, *Autorretrato en la frontera entre México y Estados Unidos*, 1932

Document 3 : Rafael ALBERTI, *Vida bilingüe de un refugiado español en Francia (1939-1940)*, 1942

Présentation d'une séquence pédagogique :

1. Vous présenterez votre analyse de chacun des documents qui composent ce dossier en en dégageant le sens en lien avec les procédés formels. Vous démontrerez également l'intérêt de chacun de ces documents ainsi que leur complémentarité pour justifier une problématique d'étude.
2. Vous présenterez une séquence d'enseignement élaborée à partir de l'ensemble des documents qui composent ce dossier en justifiant chacun de vos choix concernant :
 - le niveau de la classe destinataire en fonction des programmes officiels (vous justifierez toute coupe éventuelle dans le document)
 - les objectifs culturels et linguistiques en fonction de la problématique que vous aurez retenue,
 - l'ordre dans lequel vous étudieriez les documents avec les élèves,
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées dans et hors la classe en fonction de vos objectifs,
 - l'évaluation adoptée pour cette séquence en cohérence avec la mise en œuvre pédagogique retenue.

Document 1

Don Rafael (Derrota y derrotero)

Lo esencial es adaptarse. Ya sé que a esta edad es difícil. Casi imposible. Y sin embargo. Después de todo, mi exilio es mío. No todos tienen un exilio propio. A mí quisieron encajarme uno ajeno. Vano intento. Lo convertí en mío. ¿Cómo fue? Eso no importa. No es un secreto ni una revelación. Yo diría que hay que empezar a apoderarse de las calles. De las esquinas. Del cielo. De los cafés. Del sol, y lo que es más importante, de la sombra.

5 Cuando uno llega a percibir que una calle no le es extranjera, sólo entonces la calle deja de mirarlo a uno como a un extraño. Y así con todo. Al principio yo andaba con un bastón, como quizá corresponda a mis sesenta y siete años. Pero no era cosa de la edad. Era una consecuencia del desaliento. *Allá*, siempre había hecho el mismo camino para volver a casa.

10 Y *aquí* echaba eso de menos. La gente no comprende ese tipo de nostalgia. Creen que la nostalgia sólo tiene que ver con cielos y árboles y mujeres. A lo sumo, con militancia política. La patria, en fin. Pero yo siempre tuve nostalgias más grises, más opacas. Por ejemplo, ésa. El camino de vuelta a casa. Una tranquilidad, un sosiego, saber qué viene después de cada esquina, de cada farol, de cada quiosco. *Aquí*, en cambio, empecé a caminar y a sorprenderme. Y la sorpresa me fatigaba. Y por añadidura no llegaba a casa, sino a *la habitación*. Cansado de sorprenderme, eso sí. Tal vez por eso recurrí al bastón. Para aminorar tantas sorpresas. O quizá para que los compatriotas que iba encontrando, me dijeran: «Pero, don Rafael, usted *allá* no usaba bastón», y yo pudiera contestarles: «Bueno, tampoco vos usabas guayabera.» Sorpresa por sorpresa. Uno de esos asombros fue una tienda con

20 máscaras, de colores un poco abusivos, hipnotizantes. No podía habituarme a las máscaras, aunque siempre fueran las mismas. Pero junto con la recurrencia de las máscaras, se repetía también mi deseo, o quizá mi expectativa, de que las máscaras cambiaran, y diariamente me asombraba encontrar las mismas. Y entonces el bastón me ayudaba. ¿Por qué? ¿Para qué? Bueno, para apoyarme cuando me asaltaba esa modesta decepción de todas las tardes,

25 quiero decir cuando comprobaba que las máscaras no habían cambiado. Y debo reconocer que mi expectativa no era tan absurda. Porque la máscara no es un rostro. Es un artificio, ¿no? Un rostro cambia sólo por accidente. Quiero decir en su estructura; no en su expresión, que ésta sí es variable. En cambio, una máscara puede cambiar por miles de motivos. Digamos: por ensayo, por experimentación, por ajuste, por mejoría, por deterioro, por

30 sustitución. Sólo a los tres meses comprendí que no podía esperar nada de las máscaras. No iban a cambiar esas empecinadas, esas tozudas. Y empecé a fijarme en los rostros. Al fin de cuentas, fue un buen cambio. Los rostros no se repetían. Venían hacia mí, y dejé el bastón. Ya no tenía que apoyarme para soportar el estupor. Quizá cada rostro no cambiara con los días, sino con los años, pero los que venían a mí (con excepción de una mendiga huesuda y tímida) eran siempre nuevos. Y con ellos venían todas las clases sociales, en autos impresionantes, en autitos modestos, en autobuses, en sillas de ruedas, o simplemente caminando. Ya no eché de menos el camino, montevideano y consabido, de vuelta a casa. En la nueva ciudad había nuevos derroteros. Derrotero viene de derrota, ya lo sé. Nuestra derrota no será total, pero es derrota.

Mario BENEDETTI, *Primavera con una esquina rota*, 1982

Document 2



Frida KAHLO, *Autorretrato en la frontera entre México y Estados Unidos*, 1932, col. Manuel Reyero, Nueva York, 31 x 35 cm

Document 3

XLIII

«VIDA BILINGÜE...»
[Fragmento]

Me despierto.

París.

¿Es que vivo,
es que he muerto?

5 ¿Es que definitivamente he muerto?

Mais non...

C'est la police.

Mais oui, monsieur.

—Mais non...

10 (Es la Francia de Daladier,
la de monsieur Bonnet,
la que recibe a Lequerica,
la Francia de la Liberté.)

¡Qué dolor, qué dolor allá lejos!

15 Yo tenía un fusil, yo tenía
por gloria un batallón de infantería,
por casa una trinchera.

Yo fui, yo fui, yo era
al principio del Quinto Regimiento.

20 Pensaba en ti, Lolita,
mirando los tejados de Madrid.
Pero ahora...

Este viento,
esta arena en los ojos,
25 esta arena...

(Argelés! Saint-Cyprien!)

Pensaba en ti, morena,
y con agua del río te escribía:
«Lola, Lolita mía.» [...]

30 ¡Qué terror, qué terror allá lejos!

La sangre quita el sueño,
hasta a la mar la sangre quita el sueño.
Nada puede dormir
Nadie puede dormir.

35 ... Y el miércoles del Havre sale un barco,
y este triste *allá lejos* se quedará más lejos.

—Yo a Chile,
yo a la URSS,
yo a Colombia,

40 yo a México,
yo a México con J. Bergamín.

¿Es que llegamos al final del fin
o que algo nuevo comienza?

45 —Un café crème, garçon.
Avez-vous «Ce Soir» ?
Es la vida de la emigración
y un gran trabajo cultural.

Minuit.
Porte de Charenton o Porte de la Chapelle.
50 Un hotel
París.

Cerrar los ojos y...
Qui est-ce?
55 C'est la police.

Rafael ALBERTI, *Vida bilingüe de un refugiado español en Francia (1939-1940)*, 1942

AGRÉGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien
Durée de l'exposé : 40 minutes maximum
Durée de l'entretien : 20 minutes maximum

Composition du dossier :

Document 1 : Karina Saínz Borgo, *La hija de la española*, 2019

Document 2 : Luis Cernuda, *Las nubes* (1937-1940), *La realidad y el deseo*, 1936-1964

Document 3 : Pablo Picasso, *El despojo del Minotauro en traje de Arlequín*, 1936, óleo sobre tela 830 x 1325 cm, Musée des Abattoirs de Toulouse.

Présentation d'une séquence pédagogique :

1. Vous présenterez votre analyse de chacun des documents qui composent ce dossier en en dégagant le sens en lien avec les procédés formels. Vous démontrerez également l'intérêt de chacun de ces documents ainsi que leur complémentarité pour justifier une problématique d'étude.
2. Vous présenterez une séquence d'enseignement élaborée à partir de l'ensemble des documents qui composent ce dossier en justifiant chacun de vos choix concernant :
 - le niveau de la classe destinataire en fonction des programmes officiels (vous justifierez toute coupe éventuelle dans le document)
 - les objectifs culturels et linguistiques en fonction de la problématique que vous aurez retenue,
 - l'ordre dans lequel vous étudieriez les documents avec les élèves,
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées dans et hors la classe en fonction de vos objectifs,
 - l'évaluation adoptée pour cette séquence en cohérence avec la mise en œuvre pédagogique retenue.

Document 1

[La narradora, Adelaida, vive en Caracas, ciudad marcada por la violencia. Un día, encuentra a su vecina Aurora, a quien todos llaman «la hija de la española», muerta. En el salón, hay su pasaporte español: un salvoconducto para huir del infierno.]

En la sala acristalada de la puerta de embarque miré la pista de aterrizaje y a los trabajadores aeroportuarios. Esos hombres y mujeres que mueven los brazos como si quisieran hacer bailar a los aviones. El asfalto brillaba como un tenedor recién pulido mientras las turbinas rascaban los vidrios con su ronquera. El Rolex del pasillo no funcionaba, su puntualidad dormida daba las dos de la tarde sin baterías. Miré mi pasaporte, como si repasando sus hojas y mis ojos vacíos tamaño carnet intentara convencerme de que, esta vez sí, yo era Aurora Peralta.

A mi alrededor, vi pasajeros imantados a sus teléfonos. Mataban el tiempo y la angustia apretando la yema de sus dedos contra las pantallas. El aeropuerto se convirtió en un horno crematorio con aire acondicionado en el que alguien, esa mujer, aquel chico o ese hombre con gafas, enviaba mensajes antes de cruzar el mar como quien quema sus últimos cartuchos o, por qué no, las naves. No regresar era lo mejor que podía ocurrirnos.

Mi móvil sonó dentro del bolso. Era Ana. Hablaba a gritos en medio de espasmos de llanto. No podía entender nada de lo que decía. Julio se puso al teléfono. Santiago estaba muerto. Lo encontraron en un descampado, a las afueras de la ciudad, con tres disparos en la cabeza y una bolsa de cocaína en una mochila.

—¿Cocaína?

—Sí, Adelaida. ¿No has visto los periódicos? El Gobierno ha vendido el asunto solo como ellos saben. «Asesinado líder estudiantil de la resistencia que traficaba con droga.» — Comenzó a sonar una interferencia—. ¿Me oyes?

—Sí, Julio. Pásame a Ana.

Le dijo a Ana que se pusiera.

—¡Eso no es verdad, y tú lo sabes!

—No, no, escúchame. Lo importante, Ana... Lo importante es que te tranquilices —insistí dando voces, como si al gritar consiguiera expulsar mi propio asombro.

—¡No, no...!

—¡Ana, escúchame! —Era imposible hablar con ella. No paraba de llorar—. Ana, escúchame, Ana. ¡Ana! Ana, ¿me oyes?

La comunicación se cortó. Intenté llamar varias veces, pero saltaba el buzón de mensajes. Dejé tres.

Clavé los ojos en el camión del equipaje aparcado junto al avión. La voz de una empleada de la aerolínea anunció el comienzo del embarque del vuelo 072X con destino Madrid. Los operarios apuraban la carga de los últimos bultos y cajas. Con el teléfono en la mano, miré las maletas intentando distinguir la mía, pero no conseguí identificarla. Todas las encontré pequeñas, insuficientes para guardar la vida de Aurora Peralta. Las maletas se parecían a nosotros: las apilaban y pateaban. Compartíamos con ellas una indefensión de pescadería. Alguien nos descuartizaba, nos abría en canal para hurgar sin pudor en todo cuanto llevábamos dentro.

Entendí ese día de qué están hechas ciertas despedidas. La mía, de aquel puñado de mierda y vísceras, aquel litoral acabado, aquel país al que no podía devolver siquiera una lágrima.

Subí al avión y ocupé mi asiento. Apagué el teléfono y con él, los nervios. Miré por la ventanilla. Era de noche y una electricidad de miseria y belleza recorría la ciudad. Caracas lucía acogedora y a la vez terrible, el nido caliente de un animal que aún me miraba con ojos de culebra brava en medio de la oscuridad.

Tan solo una letra separa «partir» de «parir».

Karina Saíenz Borgo, *La hija de la española*, 2019

Document 2

UN ESPAÑOL HABLA DE SU TIERRA

LAS PLAYAS, parameras
Al rubio sol durmiendo,
Los oteros, las vegas
En paz, a solas, lejos;

5 Los castillos, ermitas,
Cortijos y conventos,
La vida con la historia,
Tan dulces al recuerdo,

10 Ellos, los vencedores
Caínes sempiternos,
De todo me arrancaron.
Me dejan el destierro.

15 Una mano divina
Tu tierra alzó en mi cuerpo
Y allí la voz dispuso
Que hablase tu silencio.

20 Contigo solo estaba,
En ti sola creyendo;
Pensar tu nombre ahora
Envenena mis sueños.

Amargos son los días
De la vida, viviendo
Sólo una larga espera
A fuerza de recuerdos.

25 Un día, tú ya libre
De la mentira de ellos,
Me buscarás. Entonces
¿Qué ha de decir un muerto?

Luis Cernuda, *Las nubes* (1937-1940), *La realidad y el deseo*, 1936-1964

Document 3



Pablo Picasso, *El despojo del Minotauro en traje de Arlequín*, 1936, óleo sobre tela 830 x 1325 cm, Musée des Abattoirs de Toulouse.

SUJETS D'EXPLICATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE
AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION

Explication en langue étrangère
Durée de l'exposé : 30 minutes maximum
Entretien : 15 minutes maximum

Lope de Vega, *El acero de Madrid*, II, v. 1153-1223

Sale Beltrán, vestido de médico.

- Beltrán: Dios sea en aquesta casa.
Octavio: ¡El doctor!
Salucio: El bellacón.
5 Octavio: ¿Qué dices?
Salucio: Que todos son
de una pasta y una masa.
Beltrán: ¿No está, señor, levantada
esa niña?
10 Octavio: Poco habrá
que vino del campo.
Beltrán: Ya
andaré más descansada.
Octavio: Provecho le van haciendo
15 los jarabes.
Beltrán: Es gran cosa:
aquella hinchazón acuosa
va gastando y deshaciendo.
Dale la vida ver gente.
20 Octavio: Yo, mi señor, no he dormido
esta noche.
Beltrán: ¿Qué ha tenido?
Octavio: Cierta enfadoso accidente.
Beltrán: El pulso, por vida mía,
25 que no está muy sosegado;
mas esto más se ha causado
de pura melancolía
del alma y el pensamiento
que de corporal pasión.
30 Algo parece afición.
Octavio: ¡Qué divino entendimiento!

Aparte.

- Beltrán: (Este majadero muere
por Belisa y nos persigue.)
35 Quien algún deseo sigue,
más poco a poco le espere,
que del alma las pasiones
se suelen comunicar
y de ellas causas tomar
40 las exteriores acciones.

Así lo dijo Avicena:
quando anima contristatur,
corpus maxime gravatur,
 y importa dejar la pena.

45 Octavio: ¡Tiene un ingenio divino!
 Beltrán: Haga que cuezan romero,
 ruda y tomillo salsero
 en media azumbre de vino,
 y átenselo en un tobillo,
 50 que podrá dormir mejor.

Salucio: También yo tengo, señor,
 cierto mal: ¿podré decillo?

Beltrán: Podéis.

Salucio: Siento aquestos días,
 55 después que en Madrid estoy,
 un descontento que doy
 en grandes melancolías.
 Nada me parece bien,
 todos me son importunos.

60 Beltrán: ¿Tenéis dineros?

Salucio: Ningunos.

Beltrán: Pues procurad que os los den.
 Vos sois hombre mal contento
 y aun algo murmurador.

65 Octavio: (¿Este es demonio o doctor?)

Salen Teodora y Belisa, como que se levanta.

Belisa: Más aliviada me siento.

Teodora: Aquí está el doctor.

Belisa: ¡Señor!

70 Beltrán: ¡Jesús, niña, y cómo estás
 hoy a mi gusto! No hay más
 famoso talle y color.
 Dame ese pulso... ¡Excelente!
 Muestra esa mano...

75 Belisa: ¿Qué haces?

Hágale una higa con la mano de Belisa.

Beltrán: Una higa, y que me abrace.

Aún no hay señal de accidente.

Belisa: ¿A quién la tengo de dar?

80 Beltrán: Désela al señor Otavio.

Belisa: ¿De gentilhomme?

Octavio: Es agravio
 que os hacéis. Haced sacar
 un espejo y esa cara
 85 mirad, y dádsela a ella,
 porque a una cosa tan bella.
 su mismo amor la matara.

Lope de Vega, *El acero de Madrid*, edición de Julián González-Cabrera, Madrid, Cátedra
 (Letras Hispánicas, 827), 2020
 v. 1153 - 1223

**AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION**

**Explication en langue étrangère
Durée de l'exposé : 30 minutes maximum
Entretien : 15 minutes maximum**

Cuestiones del Canal

La exposición que sigue fue escrita por el autor en su carácter de Abogado Consultor de la Legación de Panamá en Washington en julio y agosto de 1904. Ella ha servido de base para todos los reclamos diplomáticos posteriores que Panamá ha hecho.

Legación de Panamá. Número 6.
Washington, agosto 11 de 1904.
Excelencia:

He recibido instrucciones de mi Gobierno para hacer ante el ilustrado Gobierno de Vuestra Excelencia las gestiones conducentes a obtener una solución satisfactoria de las dificultades que, inesperadamente, han surgido entre las autoridades de la República y el señor Gobernador de la Zona del Canal, con motivo de la interpretación que este último le ha dado a algunas de las cláusulas del convenio sobre Canal Istmico celebrado entre los dos países, el día 18 de noviembre último.

Varios son los puntos en que tal discrepancia ha ocurrido y es indispensable desde luego hacer apreciaciones generales sobre el convenio en su conjunto, para poder aplicar en cada caso la interpretación más conforme con la armonía entre sus diversas cláusulas; más en consonancia con declaraciones anteriores hechas por el ilustrado Gobierno de Vuestra Excelencia, y más convenientes para mantener la cordialidad que entre los dos países ha existido desde que el mío entró a formar parte de la familia de las naciones.

Como antecedentes imprescindibles de la convención Varilla-Hay es necesario tener presente el tratado Hay-Herrán, celebrado el 22 de enero de 1903, aprobado por el Senado de los Estados Unidos, y rechazado por la República de Colombia.

Ambos tratados fueron celebrados con el mismo objeto principal: facilitar a los Estados Unidos la construcción de un canal para naves entre los mares Atlántico y Pacífico. Ni en uno ni en otro caso fue el pensamiento de las altas partes contratantes celebrar un convenio de cesión de territorio ni de renuncia absoluta de soberanía por parte de alguna de ellas. El ilustrado Gobierno de Vuestra Excelencia, para poner en claro ante el mundo, y muy especialmente ante las naciones de Centro y Sur América, el objeto real de las negociaciones que dieron por resultado la celebración del tratado Hay-Herrán hizo la declaración formal y categórica contenida en el artículo IV que dice así:

“Los derechos y privilegios concedidos a los Estados Unidos por los términos de esta Convención no afectarán la soberanía de la República de Colombia sobre el territorio dentro de cuyos límites habrán de ejercerse tales derechos y privilegios. El Gobierno de los Estados Unidos reconoce en un todo esta soberanía y rechaza toda pretensión de menoscabarla de manera cualquiera o de aumentar su territorio a expensas de Colombia o de cualquiera de las Repúblicas hermanas de Centro y Sur América; pues desea, por el

30 contrario, robustecer el poder de las Repúblicas en este continente y promover, desarrollar y conservar su prosperidad e independencia”.

35 Esa declaración solemne, hecha en documento público del más elevado carácter, cual es un tratado entre naciones, envuelve en concepto de mi Gobierno la promesa perpetua de una línea de conducta generosa y noble por parte de los Estados Unidos, promesa que no ha quedado destruida por el hecho de no existir el tratado Hay-Herrán; pues la declaración en que está incorporada expresa el propósito de seguir una política franca y leal, aceptada y confirmada después por el Senado de los Estados Unidos, que es la más alta corporación legislativa de este país. Esa declaración, como Vuestra Excelencia sabe, tuvo por objeto hacer desaparecer el temor que en las Repúblicas americanas existe de una absorción más o menos remota por parte de esta Nación, tan poderosa en todos sentidos; y ella influyó de modo decisivo en el Gobierno de mi país para aprobar sin reservas y sin modificaciones la Convención Varilla-Hay.

40 Considerando mi Gobierno que esa declaración tan solemne como espontánea tiene el carácter de perpetua y definitiva, confía en que el ilustrado Gobierno de Vuestra Excelencia interpretará el convenio sobre Canal Ístmico del modo más armónico y consecuente con ella, y en esa convicción paso a exponer a Vuestra Excelencia otras observaciones más específicas.

Eusebio Morales, *Ensayos, documentos y discursos*, Panamá, Autoridad del Canal de Panamá, 1999

AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION

Explication en langue étrangère
Durée de l'exposé : 30 minutes maximum
Entretien : 15 minutes maximum

LA BOMBA NO ESTALLÓ

[...] Pero hasta ahora no ha pasado nada en el “juicio del siglo”. ¿Y por qué decimos “juicio del siglo”? En este caso, el tópico está justificadísimo: en más de cien años de la Ley Orgánica de la Justicia, recientemente sustituida por otra nueva, no hubo nunca, salvo en el “caso Matesa”, que aplicar los artículos sobre el fuero especialísimo que tienen los ministros del Gobierno, que sólo pueden ser juzgados por el Pleno del Tribunal Supremo. En el “caso Matesa”, por primera vez en España, se han procesado a ministros; si bien, por aplicación del indulto, han quedado fuera de juicio.

El signo de la información marcó desde el principio el “caso Matesa”. Primero fue un “escándalo” con ingredientes políticos y cierta libertad informativa para contar los detalles, libertad que, posiblemente en otras circunstancias, no se hubiera dado; después ya nadie pudo parar la bola de nieve. Todo lo que “sonara” a Matesa sería noticia. Y ya fue imposible dar marcha atrás, aunque en alguna ocasión se impidió, más o menos oficiosamente, dar información sobre el caso. El secreto del sumario fue esgrimido para evitar que se filtraran detalles de indudable interés informativo. Y ahora, que es el gran momento de la publicidad, el juicio oral. Una circular de procedencia oficial advierte a los medios informativos: “Hoy, día 8, a las 10,30 horas, ante la Sección 7ª de la Audiencia Provincial está señalado el comienzo de las sesiones del juicio oral, por los delitos de estafa, falsedad y cohecho, contra Juan Vila Reyes y otros siete procesados, en relación con la gestión de la empresa Matesa... La notoriedad de este juicio – dice la circular – y la expectación que ha despertado obligan a mantener informada a la opinión pública; pero la naturaleza del caso y el apasionamiento con que es seguido aconsejan a los medios de comunicación que extremen la prudencia”. [...] La circular indica que “sería deseable” que los medios de comunicación, “sin perjuicio de su libertad de expresión”, tuvieran en cuenta “los siguientes criterios”: Mientras no se produzca sentencia firme, no es ético ni permisible que los medios informativos adelanten una especie de “juicio popular” sobre hechos que están enjuiciándose en los Tribunales. En tanto no haya sentencia firme, no puede faltarse en ningún sentido a la honorabilidad y buena fama de las personas. Hay que tener cuidado también con las posibles imputaciones – abiertas o solapadas – contra personas que no son parte en el proceso. “Es de esperar que tal cosa no ocurra en este juicio – se dice textualmente –, pero si llegara a suceder, los medios de comunicación deberían abstenerse de darle la resonancia de su publicación”. No deben existir presiones en ningún sentido: La adhesión explícita o implícita de los medios de información a cualquiera de las tesis o afirmaciones que se presenten en el debate judicial puede ser gravemente peligrosa para el bien de la Justicia. “Se trata de un juicio, no de un mitin”. Se van a examinar conductas delictivas o no, pero no a depurar “responsabilidades políticas”. [...] Finaliza la circular hablando del “derecho y obligación de los medios informativos de dar a conocer a la opinión pública, objetiva y descriptivamente, el desarrollo del juicio Matesa”. Y que este deber informativo debe “ejercerse con el máximo sentido de la responsabilidad, la más alta ética

periodística y con un sentido de total y absoluta objetividad y asepsia informativa”. [...]

40 El abogado Gil Robles ha dicho que “Matesa es un problema de responsabilidades políticas”. Y asegura el abogado que el caso Matesa está politizado desde sus comienzos. Ha puesto de relieve esta faceta política, en el primer día del juicio, en su interrogatorio a Juan Vila Reyes. Y ya lo había dejado escrito en sus conclusiones provisionales. Se ha insinuado que el enfrentamiento de dos facciones en el Gobierno de 1969 hizo saltar el

45 “escándalo” Matesa. [...] “Si no fuera por el enfrentamiento político..., hoy Matesa sería una empresa próspera...”.

Pero hay que tener en cuenta también otro aspecto político: el político-económico. Coincide el despegue de Matesa con el despegue de nuestro desarrollo. “Mil novecientos cincuenta y nueve fue el año crucial de Matesa – explica Juan Vila Reyes al fiscal durante el juicio –, a causa del éxito obtenido por el prototipo de telar sin lanzadera en la Feria de Milán”. Y aún podemos completar el panorama diciendo que los créditos oficiales a Matesa corresponden a los años 1964-1969. Son las fechas de nuestra política triunfalista exportadora. Nuestro desarrollo impone la exportación. Hay que exportar; hay que fomentar la exportación. Cuando en el juicio se habla de la evasión de divisas – plenamente reconocida – Juan Vila Reyes dice a su abogado: “No se hacía con ánimo de lucro, sino

55 para fomentar la exportación”.

En esta política económica hay que ver otra clave del caso Matesa. Juan Vila Reyes apareció entonces como el prototipo de “empresario moderno”, audaz, agresivo; el empresario “que España necesitaba” para su política de exportaciones, “pionero de las multinacionales”, como le calificó Gil Robles durante el juicio. Para ese empresario, “las

60 leyes económicas españolas estaban anquilosadas, no servían”, dijo textualmente en el juicio. No permitían esas leyes la actuación “agresiva”, la competencia a nivel mundial. Había que saltar la ley para poder competir. Y de nuevo aquí otra línea maestra de la defensa, que asegura que la Administración lo sabía, era consciente de ello, permitió que

65 Vila Reyes saltase la ley, consintió la evasión de capitales y el destino de ese dinero, toleró las irregularidades administrativas...

J-M. Torre Cervigón, “El caso Matesa: La bomba no estalló”, *Triunfo*, 655, 19/04/1975.
<https://www.triunfodigital.com/mostradorn.php?anyo=XXX&num=655&imagen=12&fecha=1975-04-19>

AGREGATION INTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026
EPREUVE ORALE D'ADMISSION

Explication en langue étrangère
Durée de l'exposé : 30 minutes maximum
Entretien : 15 minutes maximum

Declaración de la Junta Democrática de España al pueblo español

El régimen político del Estado español, fundado sobre el resultado de una lejana guerra civil, y sostenido hasta ahora como una dictadura personal del General Franco – mediante la sistemática aplicación de una política que en realidad ha sido la continuación de la guerra civil por otros medios – toca a su fin.

- 5 La desaparición de los factores históricos, ideológicos, económicos y estratégicos, sobre los que se ha basado la duración del poder excepcional de Franco, y la moderna convergencia en la libertad de las aspiraciones morales y materiales de las clases trabajadoras, de la alta burguesía neocapitalista, de las burguesías regionales, de los profesionales y de los intelectuales, impiden la prolongación de la dictadura a través de la Monarquía del Régimen.

Moralmente, porque la inmediata democracia no significa para los españoles un simple medio técnico de gobierno, entre otros posibles, sino el criterio único de la reconciliación nacional, que, por principio, o es total o es falsa.

- 15 Materialmente, porque el dinamismo de las fuerzas económicas y sociales, operantes a escala nacional y regional, favorecido por el contexto mundial, no conduce hoy a la confrontación irreconciliable, sino a la libre concertación, creadora de progreso.

- 20 El Régimen franquista, al no responder ni a la exigencia moral de pacífica y libre convivencia de los españoles, que es la esencia de la democracia, ni a la exigencia material de libre concertación entre las fuerzas nacionales y regionales de la producción, que es la esencia del moderno desarrollo económico, se derrumba inevitablemente. Y no porque esté expuesto, como lo está, a causa de su estado actual de indefensión moral y mental, a ser derribado por un golpe de Estado oportunista – más o menos legal –, de la clase política que aspira a conservar o a compartir el poder después de Franco, sino porque siendo combatido por la clase obrera y por las capas profesionales e intelectuales, deja de estar
- 25 sostenido por la Iglesia y por el sector empresarial protagonista de la nueva sociedad industrial que emerge en España, a quien la continuidad del Régimen frenaría sus posibilidades de desarrollo y modernización.

- 30 Por ello, el sector político de la burocracia del Estado, hoy gobernante, y ciertos círculos de negocios que se alimentan de él por la corrupción, teniendo el control de la policía política y de los medios de información, confían la continuidad del Régimen, que Franco pretende haber dejado "atada y bien atada", a la fidelidad del Príncipe Juan Carlos a su juramento, y a la función de represión interior que ciertos militares atribuyen a las fuerzas armadas, con una interpretación abusiva del concepto de defensa de un orden institucional que no inspira confianza al país.

35 Pero el Estado español, como expresión jurídica de la situación resultante tras la guerra civil, al haber perdido, por la profunda transformación de la sociedad, su ideología y su moral, que fue la de la victoria de una parte del pueblo español sobre la otra, no puede mantenerse como puro aparato de represión. Necesita siempre, como Estado, de una ideología y de una moral, que es justamente lo que el Régimen no puede ya darle.

40 He aquí la verdadera explicación del profundo deseo nacional de cambio. La sociedad española quiere que todo cambie para que se asegure, sin sobresaltos ni convulsiones sociales, la función normal del Estado. Pues bien, esto solo será posible si ahora, en tiempo oportuno, al desvanecerse la vida del dictador, el centro de poder fáctico que encarna su Régimen acepta lealmente la única ideología – democracia íntegra e inmediata –, y la única
45 moral – reconciliación nacional –, que pueden sostener pacíficamente al Estado. Es así como *la continuidad del Estado exige, por razones de dignidad y de responsabilidad nacional, la no continuidad del Régimen.*

Los españoles no se engañan. Entre el extremismo represivo del Régimen actual, y la violencia anárquica, potencial, no hay más centro objetivo, ni proyecto más razonable, que
50 el de la "reinstauración" del Estado democrático. [...]

Madrid, 29 de julio de 1974

